

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Lieutenant-Général Van den Bergen

Chef d'Etat-major général de l'Armée Belge



ELLE : Je trouve cette collection de **PAPIERS PEINTS P. G.** extraordinairement intéressante à tous les points de vue : prix, qualité, choix de dessins.

LUI : C'est incontestablement une excellente collection. Vois ces beaux coloris nuancés, ces dessins modernes et de style.

ELLE : Et puis, quelle délicieuse harmonie de tons. Il y a un choix considérable de papiers. Nous trouverons dans la **COLLECTION P. G.** des papiers pour toutes les pièces de la maison, des mansardes au salon.

LUI : Et si tu mets du **BALATUM** sur le plancher...

ELLE : Oh alors ! ce sera parfait. Le **BALATUM** est le meilleur, le plus solide de tous les couvre-parquets. Plus de planchers aux joints poussiéreux, plus de vermine.

LUI : Et puis, entretenir le **BALATUM**, ce doit être facile.

ELLE : Bien sûr, mon chéri. On le cire de temps en temps et voilà tout. Le Balatum c'est la propreté, l'hygiène, le luxe... et tout cela à un prix incroyable de bon marché.

LUI : Eh bien, ma chérie, achète donc du Balatum et des Papiers Peints P. G.

Exigez les papiers peints de la collection



BALATUM



Seule cette collection a résolu le problème du luxe et du bon marché.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Lieutenant Général Van den Bergen

Ce n'est pas la première fois que nous ornons notre première page de la tête d'un chef d'état-major de l'armée. Déjà, avant la guerre, nous avions fait figurer dans notre galerie des généraux qui avaient rempli ces hautes fonctions. Et il n'y a pas bien longtemps encore, le titulaire de ce poste prit rang dans notre galerie.

C'était au moment de la grande bagarre, où nous nous étions employés sans réserve, parce que nous estimions qu'il fallait y aller à fond! Cette bataille-là, nous ne dirons pas que nous l'avons gagnée, mais elle fut gagnée — et tout le reste n'est que vanité d'auteur.

Le général Galet, curieux homme, avait des idées très personnelles sur la défense du pays, des idées qui n'étaient ni les nôtres ni celles du Belge moyen. L'armée n'était pas faite pour défendre le pays, mais pour se conserver. Est-il encore nécessaire de rappeler le « plan Galet » ? Une toute petite armée, de quelques divisions actives — la réserve et particulièrement l'officier de réserve, ça n'existait pas — devait, dès la première heure, battre victorieusement en retraite, abandonnant sans combat toute la rive droite de la Meuse et, après un simulacre de résistance, se replier derrière la ligne Galet, sur laquelle il aurait voulu que les débris de l'armée belge battue à Liège, battue à Namur, écrasée à Anvers, se retranchassent en octobre 1914 — la ligne Galet, c'était Anvers, Gand, Littoral. De la démenche, en 1914! Un crime, en ce moment, contre le pays qui a le droit d'être défendu. Derrière cette ligne, qu'il estimait définitive, notre armée aurait attendu les événements et assisté en spectatrice plus ou moins intéressée à la dévastation du pays, livré à l'ennemi. In-fine, ou bien l'Allemand aurait

vaincu et, d'un coup d'épaule, nous aurait jetés à la mer, ou bien il aurait été battu et les combats décisifs se seraient livrés sur notre territoire; aucun des belligérants n'aurait eu quoi que ce soit à ménager et, au moment du règlement final, quelqu'eût été le vainqueur, nous aurions eu à accepter, sans discussion, les conditions qui nous auraient été dictées.

Le général Galet tenait à son plan, plus que De Man au sien. Il l'avait trouvé dans les écrits de cet aliéné de Brucke et dans la quadrature du cercle de la pyramide de Kheops. Il fit la loi, des années, malgré une révolte de l'opinion publique et l'hostilité de presque tous les officiers belges. Il fut défendu éperdument, à la Chambre, par M. de Broqueville, alors premier ministre, qui, un jour, acceptant une nouvelle capitulation, entérinée par le chef d'état-major, eut les reins cassés par un sursaut national. Après Galet, pensionné pour limite d'âge, il y eut Nuyten, son fils spirituel, son continuateur, farouchement francophobe — le mot est trop faible — et décidé à ne défendre le territoire de la Belgique que comme le voulait son maître Galet. Mais de mortuis nihil nisi bene, le général Nuyten est officieusement mort, tué par un mouvement de colère unanime: il dut abandonner son poste, avant l'âge de la retraite, et n'est plus maintenant qu'un personnage décoratif et décoré qui représente le Roi à certaines cérémonies.

Les « incompetents » qui disaient: « Si nous avons une armée, si nous consacrons annuellement des millions par centaines à la défense nationale, c'est pour que le pays soit mis à l'abri d'une invasion, pour que le territoire national soit défendu, dans son intégralité, sinon c'est jeter notre argent... » ceux-là donc l'emportèrent finalement, avec, à leur



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



tête, leur chef de file, M. Devèze, ministre de la défense nationale dont on dira peut-être un jour les démêlés avec le clan Galet-Nuyten et la camarilla. Il s'en fallut de peu d'ailleurs qu'il ne touchât le sol des épaules. On lui avait déjà trouvé comme successeur un général à tout faire, comme il y en a dans toutes les armées du monde.

???

Le général Nuyten parti — il avait joué, il avait perdu, il devait payer — on songea à son remplaçant. Un nom fut prononcé, celui d'un très jeune général qui, s'il s'était toujours tenu en dehors des clans et des coteries, était connu comme un partisan loyal de la défense à la frontière, un élève et disciple de Maglinse.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que Maglinse avait préparé la défense à la frontière, à telles enseignes que ce plan s'appelle encore aujourd'hui la ligne Maglinse. Ce qui ne l'empêcha pas de partir, un jour, dégoûté, en claquant les portes; on lui avait trouvé en guise de successeur un brave général qui doit être encore tout étonné d'avoir été appelé à ces hautes fonctions et qui, après quelques mois de bons et loyaux services, céda son fauteuil à Galet. Il avait fait la transition. Galet succédant à Maglinse, c'eût été une révolution; après le pont du général de Longueville, ce ne fut plus qu'une évolution.

Si le général Van den Bergen avait succédé directement au général Nuyten, c'eût été une révolution peut-être plus grande encore. Le général Cumont fut choisi. A l'époque, cela fit quelque bruit : la personnalité de ce probe et honnête soldat n'était pas en cause, mais il n'avait plus qu'une année à servir et la charge de chef d'état-major général demande une certaine continuité, elle doit

être occupée par des chefs ayant le temps pour eux, pour leur permettre de faire œuvre constructive et durable.

Si le général de Longueville avait été la transition, le général Cumont fut l'apaisement : il ramena dans l'armée, ou plutôt dans les milieux de l'état-major, le calme, la discipline. Il liquida les clans et les coteries et, pendant les quelques mois qu'il fut en fonction, il travailla comme s'il avait eu encore dix ans devant lui. Arrivé au faite des honneurs militaires, sachant que tel jour — très proche — il serait pensionné, il servit et travailla, magnifiquement. Est-il un plus bel hommage à lui rendre ?

???

Après lui est venu le général Van den Bergen, qui est un aboutissement. En 1896, âgé de dix-sept ans, il entra à l'École militaire où il était immédiatement baptisé « le moutard ». Trois mois auparavant, il avait étrenné ses premiers pantalons longs pour se présenter à l'examen. Il devint artilleur, fut désigné pour le 3^{me} d'artillerie à Bruxelles et décida, à part lui, de rester le plus longtemps possible dans cette ville. Le sort a ainsi de curieuses fantaisies. Van den Bergen, c'est un peu comme Weygand et cet invraisemblable Serrigny, qui fut le Weygand de Pétain. Aucun de ces trois ne se croyait appelé à de hautes destinées militaires. Weygand consacrait le plus clair de son temps à l'équitation. Serrigny, en garnison à Nice, renonçait à l'avancement comme capitaine pour y demeurer. Le premier fut chef d'état-major général de l'armée française, vice-président du conseil supérieur de la guerre; le second, membre de ce conseil, gouverneur de Lyon, termina sa carrière avec les cinq étoiles de commandant d'armée sur la manche. Van den Bergen, lui, devint officier d'état-major pour ne pas quitter la capitale. A cette époque, les sous-lieutenants d'artillerie étaient promus lieutenants après sept ou huit ans de grade et envoyés comme tels dans un fort du Bas-Escout. Ce à quoi notre héros ne tenait nullement. C'est pourquoi, il attendit le moment où il allait être expédié à Sainte-Marie ou à la Perle pour se présenter à l'École de guerre, laquelle ainsi que chacun sait est installée à Bruxelles. Il y entra triomphalement avec le numéro 1 et, noblesse oblige, en sortit de même. Quoique ce ne fût point une affaire du point de vue avancement, il entra dans le corps tant décrié des officiers d'état-major, des « verts », dans lequel il y a du pire et du meilleur et y fit une carrière brillante. Intelligent, travailleur doué d'une rare capacité de compréhension, avec cela élégant, « chic », mondain et cultivé, à l'encontre de tant d'autres pour qui il n'est rien en dehors des règlements, il était commandant adjoint à la position fortifiée d'Anvers au mois d'août 1914. Et ce fut la guerre, ce pont aux ânes de tant de brevetés. La guerre, il la fit « dans les états-majors », mais allait plus souvent qu'à son tour, voir ce qui se passait en première ligne, avec un calme courage désinvolte. Il fut maintes fois chargé de missions au cours desquelles il eut à faire preuve et de cran et de diplomatie. Après un pas-



sage au G. Q. G., il fut sous-chef d'état-major à la IV DA et ceux qui ont connu le général Michel savent que ce n'était pas une sinécure, ni un poste de tout repos. Il vécut ainsi Merckem, la grande offensive et on le retrouva à l'état-major de l'armée d'occupation, goguenard et la pipe au bec.

Rien n'est plus décevant sans doute que la biographie d'un officier d'état-major : ça manque de panache et de charges à la baïonnette. Le métier est ingrat, prête à la plaisanterie facile, il y a les envieux, les jaloux et les petits camarades combinards qui ont l'annuaire pour oreiller. Nommé colonel en 1927, Van den Bergen revient à la troupe et commande le 14 A, toujours à Bruxelles. Il rentre comme chef de corps dans la caserne qu'il avait quittée comme sous-lieutenant et démontre immédiatement que tout « vert » qu'il soit, il connaît le soldat et sait le mener. On n'a pas oublié son passage au 14 A et les anciens du régiment moins que personne. Il sut réaliser la liaison étroite, la communion entre l'active et la réserve, entre les anciens de la guerre et les jeunes d'après. Contrairement à pas mal d'autres de sa caste, il sut entretenir et, au besoin, ressusciter des traditions, celles qui constituent l'esprit de corps, trop souvent méprisé, ignoré par de hautains militaires. La fête de Sainte-Barbe, entre autres choses, célébrée chaque année en grande pompe, est une de ses œuvres. Mais il lui fallut un beau jour abandonner son beau régiment et c'est avec regret et émotion qu'il évoque sans doute cette période. Il rentra dans les états-majors, à l'état-major général comme sous-chef. On était en pleine bagarre Nuyten-Devèze. Il assista aux luttes sourdes, aux intrigues et s'en tint toujours dignement éloigné. Il n'appartint jamais à aucun clan, il servit simplement, en soldat. Il aurait pu à ce moment jouer une carte, la carte Devèze, puisque, dans son for intérieur, il estimait que c'était le ministre qui avait raison — mais jamais le ministre ne l'apprit. Il fut d'une correction absolue, alors que l'état-major bouillonnait de passions partisans, alors qu'on se vantait ouvertement, avenue de Cortenberg, d'avoir la peau de Devèze. On savait qu'il était « défense à la frontière » et il savait, lui, qu'on lui réglerait son compte si la thèse adverse triomphait. Il ne chercha d'assurances, ni d'alliances dans aucun des camps. Il assumait simplement, dignement, les devoirs de sa charge.

Le 26 septembre 1935, il était nommé chef d'état-major général; le Roi, sur la proposition du Conseil des Ministres, lui confiait la plus haute et la plus lourde charge militaire du pays. Trois mois après, il était promu lieutenant général. Il est jeune encore, moins qu'il ne le paraît sans doute, car il a conservé la sveltesse et l'allant du sous-lieutenant. Il a encore devant lui six années d'activité, six années pour imprégner l'armée de sa marque, la préparer selon ses vues à la mission qu'elle aurait à remplir en temps de guerre, six années au cours desquelles un dur labeur l'attend... à moins que, ce qu'à Dieu ne plaise — il ne soit débarqué, un jour, par un revirement de la politique militaire. Aussi supposons-nous que c'est armé de philosophie qu'il est venu s'asseoir dans le fauteuil

qu'avaient occupé avant lui Maglinse, Galet, Nuyten, pour ne citer que les principaux; des trois, un seul y resta jusqu'à la limite d'âge; le premier s'en fut, le troisième dut partir.

Lui, représente les idées de la majorité massive du Parlement, qui sont aussi celles d'une opinion publique quasi unanime. Il est homme à n'en jamais démordre : l'éternel sourire qui a marqué sa joue de la ride du rire, masque une volonté de fer. C'est un travailleur acharné qui sait ce qu'il veut et le veut fermement.

Avec le général Cumont, dont on n'a pas pu dire les mérites, l'armée a retrouvé le calme; avec le général Van den Bergen, son continuateur, elle a une doctrine. La communauté de vues la plus complète existe désormais entre le Ministère et l'Etat-Major général; il y a unité d'action, vers un seul et même but : la défense de la Belgique dans son intégralité, en collaboration étroite avec nos alliés naturels.

La confiance et l'espoir sont revenus. L'arme forgée par Devèze et dont le général Van den Bergen, mandataire du Roi, tient la poignée, est pour nous le plus sûr garant de paix.

SPECTACLES DU 16 AU 31 JANVIER 1936

Jeudi 16 : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nyssa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Vendredi 17 : HENRI VIII (dernière).

Mes Hilda Nyssa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil

Samedi 18 : Représentation de Grand Gala.

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Mes G. Teugels, D. Pauwels, L. Denié; MM. A. Gaudin, L. Richard, V. Resnik, A. Parny. Chef d'orchestre: M. Albert WOLFF.

Dimanche 19, en matinée, dernière de

LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG.

Mes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

En soirée . FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Lundi 20 : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Mardi 21 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mercredi 22 LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. I. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Jeudi 23 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Vendredi 24 : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Jeudi 16). (Voir ci-dessus).

Samedi 25 : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. Lens, Richard, Mancel.

Dimanche 26, en matinée : SAMSON ET DALILA.

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

En soirée : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Lundi 27 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 28 : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et LE LAC DES CYGNES (première) ballet de Tchaikowsky.

Mercredi 29 : MANON.

Mme Clara Clairbert; M. A. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Jeudi 30 : FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Dimanche 19 en soirée). (Voir ci-dessus).

Vendredi 31 : DON CARLOS.

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).



A Monsieur Koubek

Vous étiez hier, monsieur, une jeune fille, et quelle jeune fille ! athlète, cueillant tous les lauriers, orgueil de la Tchécoslovaquie, et vous vous appelez Roukova... Soudain (comment cela se fit-il ?) vous étant couchée fille, vous vous réveillâtes garçon. Ainsi le héros de Daudet se trouva-t-il un jour tambourinaire tout naturellement, tout simplement pour avoir entendu chanter le rossignol. A ce que nous sachions, il n'y a pas de rossignol dans votre histoire, mais une petite plaisanterie de la nature. Vous constatâtes, un matin et vous vous écriâtes : « ça y est ! » Justiciable jusqu'à cette minute des matrones, vous passiez ès mains des médecins. Dûment convoqués, ils vinrent, chevauchèrent leurs nez de leurs bésicles de précision, vérifièrent le cas et conclurent : il n'y a pas de doute...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	67
Un bock avec M. Maurice Mousenne	83
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	85
T. S. F.	93
La Médaille commémorative et les Malmédiens.....	95
Le Coin des Math	97
Le Bois Sacré	98
Blanc et Noir	100
La Fontaine up to date	104
Chronique du Sport	105
Echec à la Dame	107
Faisons un tour à la cuisine	109
On nous écrit	110
Les conseils du Vieux Jardinier	116
Le Coin du Pion	117
Correspondance du Pion	118

Quand vous serez bien entré dans votre peau de garçon, qu'on aura tout à fait perdu l'habitude de vous traiter en vierge timide, quand vous pourrez lire *Pourquoi Pas?*, on vous contera certaine histoire de Boccace où une abbesse, au grand dam de ses bésicles, fit une constatation du même genre sur certain jardinier-jardinière.

Mais quoi, le vin étant tiré, il fallait le boire. On nous conta jadis comment certain M. Grosriche, se réveillant baron de par le roi notre sire, s'accrocha à son téléphone en vue d'ordres impératifs : il fallait d'urgence adapter son papier à lettres, son argenterie, son carrosse, son gilet de flanelle, les pans de sa liquette, son papier hygiénique, sa femme et son vase de nuit à sa gloire toute neuve. Et son valet de chambre, le premier, le saluant d'un « Mossieu le baron ! », fut gratifié, pan ! de cinq francs (papier). On sait y faire dans la noblesse.

Comment récompensâtes-vous la première de vos émules féminines de la veille qui vous salua d'un « Eh bien, mon vieux ? »... Il vous fallait (cette petite, on verra ça plus tard) vaquer à des soins plus urgents, faire passer au masculin tous les adjectifs et participes accolés à votre personnalité, puis — mais ça, c'était l'amusant de l'aventure — passer chez le tailleur, lui donner des indications précises, acheter peut-être une pipe... Enfin quoi, dans les circonstances les plus simples et les plus naturelles, adopter l'attitude d'un garçon. Ces événements, menus quand vous les regarderez derrière vous et de loin, prenaient en ce jour inaugural une importance grandiose.

La presse épilogue... Les médocastres de presse s'en mêlent; ils demandent la parole comme pour un fait personnel; ces histoires-là, ça les regarde. Il paraîtrait donc qu'une fille devient garçon, l'athlétisme aidant, mais qu'un garçon ne devient pas fille (Nous voulons bien). Ainsi cet accident n'eût jamais pu se produire qu'au temps jadis, où nous le voyions plus souvent, l'ami Victor Boin se fût écrié d'une voix toute changée : « Aie ! je suis jeune fille » et eût agi en conséquence...

Et notre champion d'épée Jacques Ochs est lui-même tenu bien solidement par son sexe. Pas de danger de ce côté-là...

Mais des doutes se sont élevés chez ces messieurs « officiels », gardiens des us et des traditions athlétiques, des soupçons s'élèvent... Vous auriez levé un lièvre bien curieux, monsieur. On dit qu'on n'est plus sûr du tout de la féminité de quelques championnes allemandes, tchécoslovaques ou poldèves... C'est que ces personnes ont beau se raser de près tous les matins, elles ont le menton bleu comme Mussolini lui-même. Certes, par le temps qui court, les deux sexes, même dans la légère tenue sportive, ne paraissent pas très différents l'un de l'autre. Pourtant, il y a des détails, des détails sur lesquels les gardiens patentés du sérail ont désormais un regard délibérément braqué.

Nous citons les textes de feuilles publiques :

« En raison du sensationnel changement de sexe de l'athlète tchécoslovaque, Mlle Roukova, officiellement devenue M. Koubek, il est possible qu'à

l'avenir les candidates désireuses de participer à des épreuves importantes de sport féminin se voient dans l'obligation de se soumettre à un examen médical.

» Une information de Prague annonçant cette possibilité ajoute qu'en ce cas, l'Allemagne et la Pologne sont assurées de perdre deux de leurs principales athlètes, lesquelles se couvrent régulièrement de succès dans les grands concours internationaux réservés au sexe faible... ».

Conclusion... Méfiez-vous de cette Valkyrie et avant d'engager un match avec elle, vérifiez, faites vérifier. En vérité, il y a de beaux jours pour les vérificateurs.

Au moins, vous, monsieur, avez-vous joué franc jeu et cartes sur table... Vous avez dit : « Je suis garçon », et vous étiez garçon. Que votre exemple soit suivi, s'il y a lieu et comme chez le coiffeur, nous lançons l'invite : « Au premier de ces messieurs ! »

Mais d'abord, à cause de votre loyauté, il nous est commandé de vous souhaiter la bienvenue dans ce sexe auquel nous devons Louis XIV, Robespierre, Sander Pierron, M. Laval et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici... Soyez heureux et ayez beaucoup de satisfactions. Nous savons bien d'ailleurs ce qui va vous advenir... Le cinéma vous requiert, et vos mémoires nous menacent. Nous sommes résignés à tout savoir et à nous documenter, vous êtes d'ailleurs un des rares humains qui puissent nous parler avec deux voix si distinctes, en comparant deux positions si différentes.

Espérons qu'il n'y aura pas trop de contrefaçons. Et que notre profession n'en sera pas trop retournée. Jusqu'ici dans la presse on tient, sauf erreur, et vaille que vaille, à ce bon vieux sexe dont on a hérité de ses parents et on n'a pas encore signalé de conversion aussi éclatante que la vôtre. Qu'elle reste, Seigneur ! le privilège de l'athlétisme, et le laurier suprême enfin décroché de la championne-champion.

Pour le reste, ce n'est pas nous qui protesterons contre ces vérifications au moins aussi nécessaires dans l'athlétisme qu'à l'entrée dans la carrière pontificale ou papale ou dans la légion étrangère... Il faut être ce qu'on est... Restez donc ce que vous êtes, monsieur, puisque vous l'êtes, et ne vous hasardez même pas en rêve dans ce que vous n'êtes plus... Tout en vous félicitant, nous ne pouvons pas nous inquiéter de votre précédent, car comme dit une très vieille sagesse, avant d'embrasser sa tante, il faut être sûr qu'elle n'est pas mon oncle... Car sauf rectification, on n'embrasse pas sa tante comme son oncle.

L'EXPANSION BELGE vient de publier (janvier 1936) un important numéro sur le Brésil. Ce fascicule, préfacé par l'Ambassadeur du Brésil à Bruxelles, comporte d'abord une remarquable monographie sur le Brésil; La Belgique et le Brésil, par M. Pinheiro de Vasconcelos, consul général; Une initiative belge au Brésil dans l'industrie textile; La Chambre de Commerce Belgo-Brasilienne; Un ami de la Belgique, M. A. T. Bandeira de Mello, par M. R. Billiard. Ce numéro est complété par plusieurs articles sur l'industrie belge. Il est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies ou à l'Administration de la revue, 47, rue du Houblon, Bruxelles, C/C. 15.95.31.



La situation de M. Pierre Laval

M. Pierre Laval dispose encore d'une huitaine de jours de répit, mais dès que le Parlement sera rentré, l'assaut va recommencer. On le prépare déjà. Portera-t-il sur le terrain financier ou sur la politique extérieure ?

On accuse déjà le président du Conseil d'avoir crevé le plafond des bons du Trésor. Il paraît qu'on n'est pas très rassuré sur la situation de la Trésorerie, et la Bourse se montre inquiète et agitée. Bref, le clan des dévaluateurs reprend du poil de la bête. Leur faiblesse, c'est qu'ils semblent tous honteux de leur opinion. Que la France, comme naguère la Belgique, soit un jour ou l'autre acculée à la dévaluation, c'est possible; mais, pour le moment, elle est franchement impopulaire. L'homme dans la rue voit dans la dévaluation une diminution de son petit avoir, de son traitement. Il craint un renchérissement de la vie, et il ne comprend rien aux arguments techniques, assez subtils d'ailleurs, qui tendent à lui faire croire que la reprise des affaires annoncée par les dévaluateurs compenserait largement une perte qu'on dit purement nominale. Cependant, dans le monde commercial, l'exemple anglais et l'exemple belge troublent beaucoup de gens. Mais les Belges eux-mêmes ne se plaignent-ils pas ? Ne parle-t-on pas, en Belgique, d'un renchérissement de la vie ? Alors, on ne sait plus. N'empêche que, dans le monde des affaires, on n'est plus très zélé pour M. Laval.

Si vous êtes perspicace, vous vous rendrez aux **GANTERIES MONDAINES** et, profitant de la **Grande Mise en Vente annuelle**, vous achèterez pour peu de chose des gants **Schuermans** de coupe et qualité parfaites.

Maisons de vente : Bruxelles : 123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. — Anvers : 53, Meir, anciennement 49, Marché aux Souliers. — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

La politique étrangère de M. Laval

Les partis de gauche n'ont pas cessé un instant de contester la victoire que le président du Conseil a remportée sur le terrain de la politique étrangère.

A prendre son discours en lui-même, il eût dû satisfaire tout le monde. M. Laval, en effet, a démontré qu'il n'avait pas été un moment infidèle au pacte, qu'il s'était rallié aux sanctions, qu'il s'était même prêté à l'étude de mesures de coercition plus rigoureuses au cas où l'Italie se fût livrée à une agression contre la Grande-Bretagne; mais on lui prête des intentions secrètes, des restrictions mentales, des ficelles de maquignon et des complaisances malencontreuses pour Mussolini. On lui a attribué des propos qu'il n'a certainement pas tenus; bref, on lui fait une guerre de ragots.

Ses alliés de droite semblent du reste prendre plaisir à le compromettre. Dans leur zèle mussolinien, certains jour-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

naux nationalistes perdent toute mesure, et l'on assiste à ce spectacle ahurissant de voir des journalistes et des hommes politiques naguère spécialisés dans le patriotisme le plus intransigeant acclamer la paix avec les mêmes phrases que feu leur adversaire d'hier, Aristide Briand. O miracle de l'esprit de parti !

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 285.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Briand et Laval

S'il est comique de voir les antifascistes d'hier acclamer Laval parce qu'il représente le parti de la paix, il ne l'est pas moins de voir les pacifistes, les briandistes d'hier conspuer Laval en l'accusant d'être partisan de la paix à tout prix. Jamais on n'a vu pareille confusion dans les esprits. Au fond, ce Laval est, de tous les hommes politiques français, celui qui, de tempérament et d'origine, ressemble le plus à Briand. Il a moins de fantaisie, moins de chaleur de cœur — du moins en apparence, — moins de rayonnement et de séduction, mais plus d'esprit, de suite et de malice. Tous deux sortis du peuple et doués de ce large scepticisme politique que l'on acquiert dans la vie parlementaire, sont intimement persuadés qu'avec un peu d'adresse on mène le peuple partout où l'on veut le mener, mais le survivant, comme le défunt, est de tempérament pacifique et de prudence paysanne. C'est ce qui fait sa force, car, en fin de compte, l'opinion française répugnera toujours à confier les destinées du pays à des gens qui, fût-ce pour assurer le triomphe du prolétariat universel, accepteraient d'un cœur léger le risque de la grande aventure. Il est très possible qu'on arrive à renverser prochainement M. Pierre Laval; son successeur fera la même politique extérieure que lui.

Une bonne initiative !

La

Ganterie
Samdani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

prolongera sa MISE EN VENTE ANNUELLE de huit jours pour permettre à ses nombreux clients de profiter de ses REELLES OCCASIONS.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine, à Laeken.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, r. des Tanneurs; 132, rue des Trois-Rois, Berchem lez-Anvers.

MALINES — LOUVAIN.

Risques de guerre

Les deux grands partis, ou plus exactement les deux coalitions passablement disparates qui, à la veille des élections, s'opposent en France, s'accusent réciproquement de faire une politique qui conduit à la guerre. Les italophiles disent que les sanctions rigoureusement appliquées, l'embargo sur le pétrole y compris, pousseront Mussolini au

désespoir; les italophobes qu'il suffirait de réaliser le blocus d'accord avec l'Angleterre pour obliger le Duce à capituler.

M. Alfred Fabre-Luce, dans « L'Europe Nouvelle », publie des réflexions un peu plus nuancées :

« Le péril n'est pas exactement où on le voit d'ordinaire, écrit-il. Beaucoup disent que l'Italie peut envisager une guerre contre l'Angleterre, mais qu'elle n'oserait jamais envisager une guerre contre l'Angleterre et la France; ils en concluent que la paix dépend de la fermeté de M. Laval. En réalité, l'Italie ne serait pas moins sûre de perdre une guerre contre l'Angleterre et la France. Par contre, s'il s'agit d'une action collective, elle dispose d'un puissant levier. M. Mussolini sait que la France — pays voisin — court en l'occurrence un risque spécial et — pays latin — répugne particulièrement à l'accepter. Il connaît les forces profondes qui expliquent l'attitude de M. Laval. Celui-ci peut être renversé d'un jour à l'autre — mais cette chute même renforcerait sa politique. Supposons que M. Herriot lui succède et fasse adopter à Genève un programme de sanctions aggravées. Si M. Mussolini déclare alors qu'à son grand regret il doit répondre à cette menace en regardant la frontière des Alpes, la situation du ministère Herriot deviendra, il faut l'avouer, bien difficile, et le désir de négocier sera général. Le cas échéant, le Duce (qui mobilise facilement) jouerait ce jeu avec l'espoir qu'on ne laisserait pas aller les choses jusqu'au bout. C'est ce qu'il a fait avec l'Allemagne dans l'été de 1934. Mais qui peut assurer que, cette fois, l'affaire ne s'envenimerait pas d'une façon imprévue ? »

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

L'autre risque

Et M. Fabre-Luce poursuit :

« Voici donc un premier risque : chantage pouvant conduire involontairement à la guerre. Mais il y en a aussi un autre, et bien différent — car l'idéalisme n'existe pas seulement en Grande-Bretagne.

» M. Paul Reynaud a l'air de supposer que M. Mussolini, contraint d'abandonner sa guerre d'Afrique, prendrait son chapeau et partirait en disant : « Je me suis trompé. » On ne voit pas ce qui, dans la biographie du dictateur, peut autoriser une telle hypothèse. Mais si M. Mussolini l'envisageait, le parti qu'il a fanatisé ne lui permettrait pas de la réaliser. Que M. Paul Reynaud fasse donc le voyage de Rome ! Il constaterait certainement (car aucun observateur étranger n'est d'un avis différent) que l'Italie ne tolérerait pas aujourd'hui une interruption de la guerre d'Afrique. Elle préférerait éventuellement accepter une « guerre du désespoir ». »

N'est-ce pas parce qu'il avait entrevu ce risque-là que Sir Samuel Hoare s'était rallié au compromis proposé par M. Pierre Laval ?...

Le cassoulet d'oie à la mode vosgienne

Vous le dégusterez chez le père Würtz, dimanche prochain, à son dîner à 25 francs. Chalet du Belvédère, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, tél. 02 — 51.62.91.

Et la guerre se poursuit...

Les journaux anglais disent tous maintenant qu'il ne peut plus être question de faire des propositions de paix à l'Italie, celle-ci s'étant refusée à toute espèce d'arrangement. En France, on est moins unanime, mais beaucoup de gens sont du même avis. En Italie, on dit qu'aucune proposition venant d'Angleterre ne saurait être admise, étant donné l'italiophilie foncière de cette puissance : les pro-

positions de paix ne pourraient venir que du Négus ou de la S. D. N.

Comme le Négus se croit maintenant sûr de l'emporter à la longue et que la S. D. N. est pour les sanctions, il faut bien se résigner à voir la guerre suivre son cours. C'est pourquoi on prête au gouvernement italien l'intention de la pousser à outrance, et par tous les moyens. Dieu sait où cela conduira. Jusqu'à présent, ses bombardements intensifs n'ont eu d'autre résultat que de lui créer en Europe et en Amérique de nouveaux adversaires.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Le prêche de Washington

Le grand discours de M. Roosevelt est généralement qualifié, dans les milieux officiels et dans la grande presse qui prend langue dans les chancelleries, d'élevé, de sensationnel et de courageux. Il est peut-être élevé : M. Roosevelt, suivant le style adopté par les Etats-Unis depuis l'inoubliable M. Wilson, donne des leçons de morale à l'univers; mais il n'est ni sensationnel ni courageux.

Il n'est pas sensationnel, puisqu'il précise une fois de plus la politique de non intervention et de neutralité absolue que, depuis la déconfiture wilsonnienne, l'Amérique a toujours adoptée; il n'est pas courageux, puisque le Président avait l'intention de faire la discrimination entre l'agresseur et la victime et qu'il y a renoncé devant la campagne des sénateurs neutralistes et leurs forces électorales.

En somme, il y a à boire et à manger dans ce discours qui a naturellement un ton de prêche. C'est au point que les interprétations que lui donne la presse mondiale sont tellement contradictoires que le lecteur impartial n'y voit plus que du feu. Parlant du Sinaï de Washington, le Président a flétri les régimes de dictature, les gouvernements personnels et célébré la démocratie. « Mussolini en prend pour son grade », en ont conclu nos démocrates antifascistes. Mais les Italiens ont répondu à tout : « Notre Duce, disent-ils, est le représentant du peuple, et tout le peuple l'admire et le suit; par conséquent, cette homélie n'est pas pour nous. »

Aussi bien, si les Etats-Unis donnent un bon point aux démocraties européennes, ils leur font savoir sans ambage qu'au cas où elles seraient attaquées par des dictateurs ou des autocrates, elles n'auraient qu'à se débrouiller comme elles pourraient. Si la Belgique ou la Tchécoslovaquie étaient attaquées et envahies, elles ne recevraient pas plus de pétrole ou de coton que le Führer envahisseur. A moins que... on ne rapporte la loi. Car quand on lit attentivement le discours de M. Roosevelt et les commentaires qui l'ont accompagné, on trouve que la seule conclusion à en tirer est celle-ci : en cas de guerre, les Etats-Unis pratiqueront la neutralité à leur façon et soutiendront les victimes d'une agression si ça leur convient. Conclusion de cette conclusion : ne comptons ni sur eux ni avec eux. C'est évidemment ce que se diront tout d'abord Hitler et Mussolini.

L'Anglais pour tous

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'Académie de Langue Anglaise organise un cours gratuit d'Anglais par correspondance. Non seulement les différentes méthodes sont fournies gracieusement et restent la propriété de l'élève, mais la correction des exercices se fait d'une façon absolument gratuite.

Les seuls frais à supporter par l'élève sont les frais d'inscription et de secrétariat se montant à la somme de 20 francs à verser au compte chèques postaux n. 358166 de l'Académie de Langue Anglaise, 246, rue Royale, à Bruxelles.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix except onnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les repus et les pauvres

Une fois pour toutes, dans la phraséologie mondiale, les nations seront divisées en deux catégories, celles des pauvres et celle des « riches et repues ». C'est M. Mussolini qui en a décidé ainsi dans sa réplique au message du président Roosevelt. Il est certain que l'homme de la Maison Blanche peut impunément excommunier les dictateurs et les régimes autoritaires, parce que ses affaires vont bien. Il est très facile de maintenir une apothéose de la Liberté et de la Neutralité quand on possède en suffisance le blé, le pétrole et le charbon, surtout quand on a fermé les portes du pays aux immigrants, les Italiens d'abord. Les Italiens qui sont pauvres, demandent aussi des terres à cultiver. Il ne leur suffit pas de livrer des émigrants aux départements du Midi de la France et à la Tunisie. Ils veulent quelque chose à eux, comme tout le monde.

M. Mussolini a dit un jour à un interviewer: « Donnez-moi quelque chose à conserver et je serai conservateur ». Sur ce point, il a largement raison. Au mois d'avril 1934, il proclamait à un congrès d'étudiants orientaux, le besoin légitime des Italiens de s'étendre en Afrique, fût-ce au détriment des nations « riches et repues ». Genève n'a rien voulu entendre, et M. Mussolini s'est fâché.

Reste à savoir s'il s'est fâché avec habileté. On ne le dirait pas. Ceux-là même dont il devait attendre le plus, les Anglais, il les a malmenés avec des verges. Or, cette apologie de la force peut réussir si les armées sont heureuses. Elles ne le sont pas, et on constate avec désappointement en Italie que le maréchal Badoglio procède à de copieus établissements de fils de fer barbelés. On en est donc là ? Et les fameux chars blindés ne servent pas à grand chose parce que les combats sont restreints, limités, et souvent le dernier mot appartient à l'arme blanche où naturellement l'indigène a l'avantage.

SAIT-ON que le POMMERY

et son délicieux V.P. ont coulé à flots pendant les Réveillons et que la vogue continue au

RALLYE-MIDI

coin, Pl. Constitution, 2. Cadre unique - Charmant accueil.

Où les colonies reviennent

Il est certain de plus en plus que pendant tout cet hiver on parlera d'Afrique. On en parlera surtout à Rome et à Berlin, par conséquent aussi à Londres... et à Bruxelles. Les Allemands commencent à faire valoir à Londres des arguments très sérieux sur le droit reconnu à l'expansion des peuples. Pratiquement, et explicitement, la S.D.N. et l'Angleterre, en particulier, ont reconnu aux nations surpeuplées comme l'Italie le droit de conquête indispensable au « placement » de leurs populations.

Seulement les Italiens l'ont revendiqué avec une infinie maladresse. Ils ont armé et mobilisé pour le plaisir. Les Allemands auront-ils l'habileté de dire à Londres : « Voyez notre armée. Elle est énorme et achevée. Mais nous ne voulons que la paix. Nous ne sommes pas de ces gens qui envoient des divisions en Lybie et qui injurient inutilement l'Angleterre. Nous causons sérieusement... »

Si les Allemands parviennent à maintenir ce ton pendant un certain temps il ne manquera pas de gens à Londres pour les trouver très modérés, très intelligents, très sérieux et très sages. Les Portugais sont avertis. Un correspondant du « Times » à Berlin avertit qu'une partie de la presse allemande suggère également le transfert des parties de l'Afrique « qui sont entre des mains faibles,

VINAIGRE ★ L'ETOILE

à des mains plus fortes. » Comme cela est encourageant pour nous. Le mieux est, en pareil cas, de voir immédiatement du côté de Londres si on nous prend au sérieux. Rappelons-nous qu'il y a quelques années le gouvernement de Londres rendit tout prêt un partage des colonies portugaises, le gouvernement portugais de l'époque étant en effet jugé très faible. Mais le gouvernement Salazar est arrivé depuis et a tout sauvé.

Puisse M. Van Zeeland s'en souvenir.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Evolution

Le bombardement de Dessié et, plus encore, celui de l'hôpital suédois ont aliéné pas mal de sympathies aux Italiens, et c'est le moment ou jamais de reprendre le mot fameux: « C'est pis qu'un crime, c'est une faute. »

Jusqu'ici, dans les cinémas, quand passaient les actualités se rapportant au conflit, le public ne réagissait pas; maintenant, dans certaines salles, on hue Mussolini et on applaudit le Négus. Cela se produit particulièrement lors de la projection du film sur le bombardement de Dessié. On voit les indigènes, les femmes, les enfants, fuir. Des huttes flambent, on emporte des blessés et, au milieu des incendies, dans cette panique, le Roi des Rois, accompagné de son jeune fils, se promène impassible et les bravos crépissent dans la salle.

Sur ce même sujet, une réflexion d'enfant. Jean a quatre ans et a assisté à maintes conversations où l'on traitait de l'expédition d'Afrique. Ses parents, leurs amis, leurs relations, étaient nettement italophiles, jusque dans ces derniers temps. Mais voici que l'autre jour, à table, l'assistance étant nombreuse, on se mit à parler de la guerre, de l'attitude du Duce, du discours de Pontinia, des bombardements. Lors, Jean, se tournant vers son père:

— Il me semble que tout le monde a changé d'avis depuis l'autre jour...

Venez revivre les beaux jours de l'Exposition en dégustant les bons vins et fromages français chez P.-L. Lefebvre du Pavillon de l'Agriculture Française. Vous pourrez y savourer également « Le Fameux Dîner du Patron »: potage, plat de viande garni, fromage au choix pour 8 francs. — Rue de la Montagne, 26, tél. 11.02.30.

L' U. R. S. S. au Quartier Léopold

La présence d'une légation soviétique à Bruxelles donne à l'affaire de l'Uruguay contre l'U. R. S. S. un intérêt beaucoup plus palpitant qu'on ne pense généralement ici.

Le ministre des Soviets à Montevideo ayant reçu ses passeports, se plaint que la mesure dont il est l'objet, est le fait, non de son gouvernement, mais du Komintern (Comité directeur de la IV^e Internationale). Le distinguo est devenu trop classique pour être encore admis. En fait, l'Uruguay était devenu le centre nerveux de toute la propagande soviétique en Amérique du Sud, comme jadis les bureaux de l'Arcos à Londres. Mais Londres s'est fâché et les Soviets ont filé

doux, en un temps où ils n'étaient pas encore membres de la S. D. N.

Aujourd'hui, les Soviets protestent à Genève et portent



l'affaire devant le conseil de la S. D. N., invoquant l'article XI du Pacte qui donne le droit d'appeler l'attention sur toutes circonstances de nature à affecter les relations internationales avec un Etat cosignataire.

Donc, nous pouvons nous le tenir pour dit. Le ministre actuel des Soviets à Bruxelles compte s'installer prochainement dans un bel hôtel du Quartier Léopold. Si, un jour, on trouve que la propagande soviétique devient outragante, il répondra que ce n'est pas lui, que c'est le Komintern. Et si nous lui rendons ses passeports avec un billet de première classe pour Moscou, c'est lui qui se fâchera, et qui pourra protester à Genève, en invoquant l'article XI.

Un tour du monde... textile

complet, vivant, dans les 128 pages du numéro de janvier du MONITEUR TEXTILE, revue mensuelle. Abonnement: 50 fr. l'an. Le numéro: 5 fr. En vente dans les grandes librairies, les principaux kiosques et bibliothèques des gares, ou à l' A. G. T. B., 80, rue de la Loi, Bruxelles.

Jules Destrée n'est plus

Bien qu'on le sût très malade, le décès de Jules Destrée a causé une douloureuse émotion dans les milieux où il comptait de nombreux admirateurs et des amitiés fidèles. C'est que Destrée n'apparaîtra point dans notre Panthéon, sous les traits d'un homme politique comme les autres. Il a été quelque chose d'autre qu'un homme d'Etat, quelque chose d'autre qu'un écrivain, qu'un ambassadeur, qu'un avocat, qu'un journaliste; il a été l'orateur au sens antique du mot, l'homme dont la voix fut, en plusieurs rencontres, la voix même de la Patrie.

Destrée soulevant l'Italie en notre faveur au cours de son incomparable campagne de propagande belge à l'instinct où la botte allemande nous meurtrissait, ce fut un peu comme la voix de Démosthène tonnante contre Philippe.

Destrée fut la flamme et l'enthousiasme dans un pays de flegme. Ce qui fera sa mémoire séduisante entre toutes, c'est la multiplicité de ses faces, la richesse diverse de son activité. Il était aussi à son aise parmi les poètes que parmi les gens de robe, il évoluait avec la même spontanéité dans une foule ouvrière que dans un groupe de diplomates; la Maison du Peuple l'encadrait aussi bien que le décor d'un musée.

Shang-Haï

Toute l'atmosphère de la Chine et ses nuits voluptueuses. A la Porte de Namur, dans un établissement complètement transformé, à partir du 17 janvier, vous aurez le bonheur, pour le charme de vos yeux et le plaisir de vos sens, d'admirer pour la première fois en Belgique, et en exclusivité, les Singing Baris, la beauté musicale de Vienne.

Un socialiste artiste

A la Chambre, Destrée s'ennuyait. Depuis qu'il n'y plaçait plus de grands discours, il trouvait ce milieu vaseux, oubliait les noms des collègues nouveaux et négligeait ceux des collègues anciens. Ses amis, au fond, étaient de grands avocats lettrés: Fulgence Masson, Paul-Emile Janson; tout ce qu'il y avait en lui de distingué et de fin le rapprochait d'eux.

Henri Pirenne parlait de lui affectueusement et Emile Francqui avec une indicible curiosité. Au fond, Francqui était de loin l'homme de Belgique qui impressionnait le plus Jules Destrée, précisément parce qu'il en était trop différent, et que Francqui représentait à ses yeux une grande force de la nature, un colosse de la Renaissance, irrésistible et impérial, comme il en retrouvait dans les toiles des grands maîtres et dans les livres d'histoire.

On a souvent dit qu'il était snob. Il l'était en effet, mais pas du tout au sens mondain du mot, au contraire.

Ses relations s'étendaient fort loin et il voisinait avec des duchesses autant qu'avec des femmes d'artistes. Evidemment, les harengères et les botteresses n'étaient pas sa société ordinaire et on peut difficilement lui en faire un reproche. Il n'était pas né là-dedans et, quoiqu'il fût le fils d'un professeur, il sentait l'aristocrate à plein nez, le Mirabeau au visage tourmenté et impétueux, fatigué ensuite par la vie, et ravagé. Son goût invincible pour les objets précieux allait de pair avec la gourmandise et un vif penchant pour les cigarettes fines. Dans ce même salon de Pétrone, près du portrait de Dom Bruno Destrée, il y avait aussi les portraits des grands camarades de 1893, l'âge héroïque du parlementarisme, ceux de Vandervelde, Anseele, Bertrand et Destrée. Mais le seul qui fût assidu aux réunions Destrée, c'était Vandervelde, bourgeois difficile et délicat.

Au Barreau, il avait été stagiaire d'Edmond Picard, avec Henri Carton de Wiart, Félicien Cattier, Hennebicq. Lui seul était vraiment de la maison et resta de l'école, avec plus de simplicité cependant, et une grâce que n'eurent jamais les autres.

Dans ce milieu-là, on le tutoyait, lui que les camarades de la « Fédération bruxelloise » ne tutoyaient point. Au Palais-Bourbon, Barrès demeura toujours M. Barrès, et Destrée pour les primaires demeura toujours M. Destrée. Mais, avec Vandervelde et Jules Renkin, avec Janson et Cattier, il y avait le tutoiement du Barreau, agréable et malin, qui facilite le sautellement de la conversation. Le « tu » et le « toi » de Destrée, c'était le signe de l'amusement chez l'homme du monde, au lieu de la familiarité républicaine et officielle des clubs jacobins.

A quoi bon toute une littérature pour vous dire que le meilleur vêtement d'hiver vient de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, Bruxelles ! Tél. 11.52.44. Toujours la dernière coupe et la plus belle qualité des tissus. Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

L'homme de cœur

A Belœil, en 1914, chez le prince de Ligne, il avait prononcé allègrement l'un des plus beaux discours de sa carrière, ce milieu très ancienne Europe convenant à merveille à ses goûts.

Aux funérailles de la Reine Astrid, bien avant l'arrivée des officiels, on vit, dans le chœur de Sainte-Gudule, un vieux, vieux ministre, tout ravagé et écrasé, dans une stalle, et qui attendait.

Quand, après la mort du Roi Albert, il fut introduit auprès de la Reine Elisabeth, la scène fut déchirante. Le vieux tribun socialiste sanglotait parce qu'il avait perdu son Roi.

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai, sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissante taverne le **GEORGE'S WINE** de Bruxelles, à cent mètres de la Bourse, au 11-13, rue Antoine Dansaert. On y déguste le Pommery et son délicieux « V. P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

Le salon des Destrée

Sans être à proprement parler ce que l'on appelle un mondain, il avait beaucoup reçu à de certaines époques et surtout après-guerre. Chose rare et digne d'être notée, la noblesse belge, qui a toujours boudé les gloires intellectuelles et artistiques, surtout quand elles ne sont pas orthodoxes, se trouvait très bien dans le salon de la rue des Minimes et se montrait assidue aux thés de Mme Destrée.

La grâce de l'hôtesse et l'affabilité du vieux tribun s'associaient à un certain sentiment de curiosité pour attirer là des invités d'ordinaire assez casaniers. On voulait voir les merveilles que Destrée avait rapportées d'Orient, les souvenirs rares dont son intérieur était embelli. Il y eut même un certain kimono d'un luxe exotique et délicat,

SPORTS D'HIVER

EN SUISSE ET EN AUTRICHE

VOYAGES GROUPÉS :

18 JANVIER :

ROUGEMONT, Suisse, 970 francs belges

25 JANVIER :

KORBERSEE, Tyrol, 1,430 » »

KANDERSTEG, Suisse, 1,460 » »

ROUGEMONT, Suisse, 970 » »

GARGELLEN, Tyrol, 1,325 » »

1^{er} FÉVRIER :

ENGELBERG, Suisse, 1,395 » »

ROUGEMONT, Suisse, 970 » »

AUTRES DÉPARTS : 8 ET 15 FÉVRIER 1936

DEMANDEZ PROGRAMME DÉTAILLÉ AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 46-50, rue d'Arenberg.

ANVERS: 11, Marché-aux-Ceufs.

GAND: 20, rue de Flandre.

LIEGE: 34, rue des Dominicains.

VERVIERS: 15, place Verte.

CHARLEROI: 8, Passage de la Bourse.

et dont on se racontait que non seulement c'était un souvenir de voyage, mais aussi un objet d'usage, dont l'homme d'Etat aimait à se vêtir dans l'intimité du home.

COGNAC MARTELL

Sur le plan politique

On aurait cependant tort de croire que chez Destrée ce fut l'esthète qui domina. Destrée a beaucoup fait pour le parti socialiste belge, parce qu'il l'a en quelque sorte humanisé, et qu'il lui a rallié des adeptes de sympathie, sinon toujours de conviction. Les socialistes dirigeants sont le plus souvent des hommes de cabinet, des théoriciens abstraits et abscons, d'œuvre et de mine plutôt maussades. Ou bien ce sont des incultes, des primaires, bien incapables de toucher les délicats et les dégoûtés.

Jules Destrée, merveilleux orateur et lettré parfait, fort simple de manières, mais apparaissant partout comme un « Monsieur », fut l'agent de liaison entre les rouges-vif et les sceptiques prêts à railler les travers d'un parti d'hommes nouveaux.

Dans le parti socialiste où l'indignation et l'austérité se portent beaucoup, on lui en fit d'amers reproches, ce dont il n'avait cure, et l'on ne se rendit pas compte de la dilatation qu'il conférait ainsi à un parti qui manquait terriblement d'intellectuels lorsque Destrée entra dans la politique, et dont il contribua à rehausser le niveau de recrutement.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Destrée, ministre des Sciences et des Arts

Il était arrivé aux « Sciences et Arts », en 1920, tout plein d'un bel enthousiasme et décidé à tout voir par lui-même. Mais au bout de quinze jours il se rendit compte que les vingt-quatre heures de la journée ne suffiraient pas à prendre connaissance seulement des titres de tous les dossiers, et qu'ainsi il lui fallait se reposer forcément sur son personnel administratif. Ce personnel administratif était en majorité catholique. Destrée, parfaitement in-

différent du point de vue religieux, s'accommoda fort bien de cet état de choses et n'eut garde d'entrer en lutte avec les bureaux. Et, en ceci, il se montra fort sage.

Médiocrement paperassier, voyant les choses de haut, désirant, par une coquetterie qui n'est pas sans élégance, tenir la balance égale entre l'enseignement officiel et l'enseignement libre, il mécontenta les durs, les radicaux de la Ligue de l'Enseignement. Ceux-ci ne cessèrent de le combattre, de le traiter de dilettante. Et sans doute, il y eut, sous son règne, quelques flottements, et d'assez fâcheuses rouspétances, quelquefois victorieuses, des flamboyants qu'il avait entrepris de mater. Mais il n'en reste pas moins que Destrée, ministre des Sciences et Arts, fit d'excellentes nominations, maintint haut et ferme le primat de la culture française, et surtout — rara avis — prit en main les intérêts du personnel enseignant, l'encouragea, lui montra son estime, l'accoutuma à s'entendre traiter avec une courtoisie qui disparut complètement lorsque tel ministre à poigne lui succéda à la tête de ce ministère fécond en discordes.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Une légende

Ministre des Sciences et Arts pendant un peu moins de deux ans, comme nous venons de le dire, Jules Destrée — que l'on oublia de nommer Ministre d'Etat, ce que beaucoup de gens ignorent — avait à son actif ministériel suffisamment d'initiatives pour qu'on ne lui en prêtât pas d'autres.

Il en est une contre laquelle il s'insurgeait sans cesse, parce que, bien qu'il fût tolérant et conciliant au possible, il n'admettait pas qu'on lui prêtât des défaillances et des faiblesses qui n'étaient pas de son chef.

Quand, par exemple, il s'avéra que le système de l'égalité des subsides entre les écoles publiques et les écoles confessionnelles, au lieu de réaliser la paix, fournit des armes pour la guerre scolaire, il se trouva beaucoup de gens pour dire — il s'en trouve encore : « Tout ça, c'est la faute à Destrée qui a inauguré cette politique ».

Or, il n'en était rien.

C'est au lendemain de l'armistice que, dans les effusions de l'union sacrée, les dirigeants des instituteurs laïcs et des instituteurs chrétiens constatèrent qu'ils avaient une revendication commune : l'égalité de traitements entre instituteurs et institutrices.

Des conciliateurs s'offrirent à arranger les choses. On aurait non seulement l'égalité des traitements entre les sexes, mais entre tous les instituteurs officiels et libres, l'Etat prenant leurs traitements en charge.

Ce fut contre ce plat de lentilles que les instituteurs officiels vendirent leur droit d'ainesse, et ce furent les députés Buyl et Wauwermans qui codifièrent ce troc, dans le projet de loi instituant l'égalité des subsides.

Le projet de loi fut voté, certes, et M. Destrée lui donna son adhésion, comme la plupart des députés libéraux et socialistes. Mais là s'arrêta son intervention.

Devenu ministre, il eut à appliquer la loi, et il prononça à Roux un discours retentissant, dans lequel il montrait tous les aspects de la pacification scolaire qui lui devait la vie et qui depuis...

On peut trouver dans ce discours non seulement l'éloge de la loi, mais surtout l'exposé d'un ensemble de garanties qui, si elles avaient été loyalement acceptées et appliquées, eussent rendu la pacification possible.

Mais Destrée n'était pas allé au delà. Chaque fois qu'on lui attribuait la parenté d'une loi qui n'était pas la sienne, il protestait.

Mais la légende a la vie dure, et elle persiste encore.

LODEN sur mesure, hommes **HERZET F**
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Destrée et l'Académie

L'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique fut sa grande idée de cette époque-là. Lorsqu'il la réalisa, dans les milieux « gendelettres » non officiels, ce furent des cris d'orfraie, des quolibets, une explosion « d'anti-académisme » en quelque sorte obligatoire... Au premier rang des siffleurs, on reconnaissait la « Revue Sincère », de l'acérbe Léon Debatty. Celui-ci prédisait à l'Académie une somnolence à évolution rapide, un engourdissement irrémédiable à survenir dans les six mois... L'Académie ? Mais elle serait, à peine fondée, un hospice pour grands invalides de la plume ! Un hangar à pompes et pompiers !

Destrée n'eut cure de ces prédictions. Et il eut parfaitement raison. L'Académie se porte fort bien. Elle n'a aucune raison de faire la petite folle et d'aller courant en monome à travers la place des Palais. Mais son activité est parfaitement agencée, son audience et son crédit sont très réels, et elle contribue fort bien, comme l'avait prévu son promoteur, à rehausser la vie littéraire de chez nous.

Et ainsi ce fut à Destrée, qui voyait large et ne se laissait pas démonter, que revint l'honneur d'une institution qui remplit fort bien son objet.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Le petit chapeau

Jules Destrée portait éternellement des chapeaux de rapin préraphaélite, incomparablement démodés et introuvables. Chose singulière, ils étaient petits, et cela était une originalité quand on pense à la mode des vastes sombreros en honneur dans les meetings wagnériens, symbolistes et socialistes de 1895. Chez lui, quand on pénétrait dans le petit vestibule d'entrée, on trouvait quatre de ces petits chapeaux accrochés à l'espalier.

Au pied de l'escalier, un grand ange, de grandeur humaine, terminait la balustrade, en se cachant les yeux d'un geste gracieux, et ce mouvement digne et suave était l'accueil le plus touchant que l'on pût recevoir au seuil d'une maison amie.

Dans son cabinet de travail, le maître recevait entre un bouquet de fleurs et le portrait d'un bénédictin, son frère, Olivier, le moine de Maredsous et du Mont César, dont le sourire l'accompagnait dans ses randonnées esthétiques, une sourire indulgent et amusé de moine pour le grand frère égaré dans les tristesses du monde. Car Destrée savait très bien qu'Olivier était plus heureux que lui et ne lui en gardait aucune rancune. Une seule chose l'agaçait : que les moines du Mont César pussent lui reprocher sa vie politique. Son socialisme, qu'est-ce que ça pouvait bien avoir de commun avec la Règle de saint Benoît ? Quand Olivier, devenu Dom Bruno, mourut au Mont César, les moines, ses frères, mirent une délicatesse un peu gênée à en faire part au meneur socialiste. L'accrochage n'avait pas été heureux et il en parlait sans plaisir. Ce qui ne l'empêcha pas, par la suite, de recevoir très intimement des bénédictins, comme Dom Sébastien Braun, frère du bâtonnier Braun, son ami en art et en profession.

Julien LITS

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La mort du Sage

Destrée est mort en philosophe, fort insensible aux remous de la foule et de l'opinion. Epicurien sans doute, mais d'un épicurisme noble, il a savouré jusqu'à la fin les joies qu'il aimait : les fleurs, la lumière, le spectacle de la Beauté partout où elle se trouve, l'atmosphère de la

vie artistique et intellectuelle, le sérieux d'un bon livre et le charme d'une jolie fête. Presque à la veille de sa fin, on le vit paraître à l'ouverture, très élégante, d'un grand restaurant de nuit; il était des nôtres à Chimay, cet été, lorsqu'on pèlerina vers la statue de Froissart... Frivolité! dira-t-on. Point du tout. Socrate n'était point frivole, qui jamais ne bouclait aux enchantements d'une jolie danse.

Mais amour de la vie, joie supérieure de vivre, fervent désir de bonheur, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres.

Ainsi n'y a-t-il nul désaccord entre le Destrée plaçant au début de sa carrière pour les grévistes révoltés, coupables du sac des Usines Baudoux, et le Destrée qui s'en est allé sans faste, sans pompes militaires ni liturgiques, d'une maison qui n'avait presque pas l'aspect d'une mortuaire, tant on y avait amoncelé de gerbes.

Retour du Tyrol

Tout ce qui se pique d'esprit jeune et sportif rentre du Tyrol, à moins que ce ne soit de la Suisse, de la Savoie, ou tout simplement d'Eupen.

Nous ne parlons pas, et pour cause, de ces derniers, mais un apprenti skieur nous disait récemment : « Mon vieux, dès l'arrivée en Belgique, nous avons bondi sur une confiserie. Il n'y a pas de chocolat « Jacques » en Autriche; aussi, les gros bâtons à 1 franc dont nous avons été privés nous semblaient un régal national. »

A Charleroi

Sympathie. Destrée, qu'on a si souvent comparé à Aristide Briand, avait le don de sympathie. On l'a vu à Bruxelles. On l'a vu à Charleroi, où pourtant il ne paraissait plus guère. A Charleroi, la dernière station à la Maison du Peuple fut très émouvante. Tous les partis étaient représentés là, et l'on se nommait des personnalités qui certes n'avait pas souvent vu de près un drapeau rouge. Et là aussi des fleurs, des fleurs, un entassement de fleurs...

Ses amis, ses nombreux amis l'escortèrent jusqu'au cimetière de sa commune natale pour laquelle il avait gardé l'amour le plus fervent. Avec la foule, la grande foule, ils suivirent d'abord le cercueil que portèrent jusqu'au cœur de Marcinelle les ouvriers qui lui avaient fait une garde d'honneur. Puis, en auto, ils suivirent le corbillard jusqu'au lointain champ de repos.

Mais avant que l'on ne descendit le corps dans la tombe, dans ce caveau d'attente où il restera jusqu'à ce que soit creusé celui où son ami de toujours, Paul Pastur, a souhaité d'être enterré à ses côtés, le cortège avait fait deux haltes encore, deux arrêts symboliques. Le premier devant les murs calcinés de la vieille église romane de Marcinelle que Jules Destrée n'aimait pas seulement pour ses vieilles pierres malheureusement meurtries par un récent incendie. Et l'autre, devant la Maison du Peuple locale dont il fut un des premiers artisans. Ainsi, d'un temple à un autre, d'une mystique à une autre, le pieux pèlerinage acheva de se dérouler comme s'était déroulée l'existence même de Jules Destrée.

Repas en toutes langues

L. M. Pappo, correspondant en France de la revue « La Treille », continue, dans le numéro de janvier de celle-ci, son fameux reportage gastronomique à travers Paris. Cette seconde partie, consacrée aux « Agapes littéraires et beuveries artistiques », nous amène du dîner annuel de l'Académie Goncourt à une interview que l'auteur demanda au fils du président Roosevelt qu'il rencontra dans un bar vers les trois heures du matin... Nous avons déjà parlé, dans les « Miettes » de la semaine dernière, d'un autre article publié dans ce même numéro de janvier de « La Treille » et consacré à « L'Asti, produit national ». « La Treille », qui ignore le « remplissage » cher à certaines revues, attire les lecteurs par le réel intérêt de ses articles et son incontestable bonne humeur! Les revues joyeuses et intéressantes sont trop rares pour ne pas parler de temps à autre de celles qui existent!

PLAZA

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

5^E ET DERNIÈRE SEMAINE

du meilleur film français actuel

VEILLE D'ARMES

Ce n'est pas un film de guerre, mais un roman d'amour et d'aventures...

ENFANTS ADMIS

C'est pour avoir l'honneur de vous saluer

— Sachez, nous dit cet ami, que M. Van Zeeland se retirera de la circulation le 31 mars, estimant en avoir fait assez pour le pays et pour le franc.

— Permettez-nous de n'en rien croire — je veux dire de ne rien croire du départ de M. Van Zeeland.

— Vous avez tort. Il avait demandé une année pour mener son œuvre à bien. Il estimera avoir terminé la tâche à laquelle il s'est engagé...

— Hum !...
— Ce n'est pas l'avis de tout le monde, n'est-ce pas? N'en tenez pas moins pour assuré que, dans un de ces grands discours dont il a le secret, M. Van Zeeland exposera que tout va pour le mieux dans une Belgique plus riche et plus prospère et que, dans ces conditions, il passe la main et retourne à ses chères études.

— Mais que dira le Parlement?
— Les députés et sénateurs, qui n'auront pas plus compris cette fois-ci que les précédentes, prendront un petit air entendu, applaudiront à tout rompre de confiance et M. Van Zeeland se verra accorder un nouveau grand carton de quelque chose.

— Vous êtes rosse.
— Si peu... Une des raisons qu'il donnera pour justifier son départ, c'est que, s'étant toujours tenu en dehors des luttes politiques et n'ayant jamais appartenu à un grand parti, il ne veut pas rester à la tête du ministère en période électorale, alors que ses ministres reprendront leur liberté d'action vis-à-vis de leurs électeurs. On avancera en conséquence la date du scrutin, fixé jusqu'ici en octobre, mais qui aura lieu vraisemblablement dès le mois de juillet. Après, on verra.



Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'École Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

Un concours original

Ce fut, certainement, celui organisé par le « Bon Marché » avec la collaboration du sympathique Maître photographe Alban. Il s'agissait du « Plus Beau Sourire d'Enfant », et plus de trois cents moins-de-six-ans y ont pris part. Il fallait voir l'ensemble de ces photos, exposées l'autre semaine à la Petite Foire aux Cadeaux. Une foule de parents n'a cessé de se presser devant le panneau et ce fut, du matin au soir, un continuel défilé de pères, mères, frères, sœurs, oncles, tantes... venant admirer et faire admirer à la ronde « leurs » participants.

Belle affaire quand le jury eut à « opérer », d'autant plus que Jacques Ochs, empêché, n'a pu apporter à ses confrères les lumières que ceux-ci attendaient de lui. Anto Carte, Jules Berckmans, Marcel Rau et Léon Devos s'y prirent admirablement pour établir un choix parfait. On leur demandait un « Plus Beau Sourire »; ils en ont trouvé cinq et y ont ajouté des « Pleureuses », des « Graves », des « Amusants » et aussi un vrai chef-d'œuvre, qu'ils se sont plu à reconnaître comme la « plus belle Photo ». Il faut les féliciter d'avoir ainsi mené à bien la tâche ingrate qui leur était échue. Il faut féliciter les jeunes lauréats et lauréates qui, vraiment, ont droit à tous les compliments — ainsi, bien entendu, que leurs heureux parents. Mais il faut surtout féliciter le « Bon Marché » de son initiative à laquelle présidait M. Georges Vaxelaire — et le Maître Alban, de l'art accompli dont il a fait, une fois de plus, merveilleusement preuve.

Le bilan

— De toute façon, le Premier Ministre doit présenter son bilan, au 31 mars, puisque les pouvoirs spéciaux qui lui avaient été octroyés seront venus à expiration.

— Le bilan? Mon Dieu, les uns disent que tout va très bien, les autres que tout va très mal. « La Rénovation est en bonne voie » et « Nous allons vers une effroyable catastrophe ». Optimisme échevelé et pessimisme saumâtre. Il semble bien que M. Van Zeeland, dans son discours d'adieu, ne pourra que nous prêcher la confiance et faire luire à nos yeux des espérances radieuses. Jusqu'ici, les résultats sont assez décevants et les réalisations incertaines.

— Mais le chômage n'a-t-il pas diminué?

— Si on ne parle plus de sa résorption, c'est au contraire parce qu'il y a plus de chômeurs en ce moment que lorsque M. de Man devint ministre. Le coût de la vie a augmenté officiellement de 11 pour cent, les salaires appointements et traitements de 5. Beaucoup de Belges ont vu leurs ressources diminuer, à commencer par les bons citoyens qui avaient confié leur argent à l'Etat.

— Tout cela est vrai, mais c'est la faute de la crise universelle et non de M. Van Zeeland. Il aura toujours la ressource, pour sauver la face, d'affirmer avec force: « Si nous n'avions pas dévalué, si nous n'avions pas converti, c'eût été la catastrophe; le franc fût allé à l'abîme, nous aurions deux cent mille chômeurs en plus, la rente ne vaudrait plus un sou et la misère serait générale et définitive.

— C'est, en effet, l'antienne que commencent à nous chanter certains ministres et que les thuriféraires du gouvernement reprennent en chœur...

— Tout cela ne veut pas dire que M. Van Zeeland s'en ira... En attendant, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de le garder.

COGNAC MARTELL

Les élections

Certains voudraient les hâter, d'autres les reculent le plus possible, au besoin à l'année 1937.

D'autre part, il ne manque pas de citoyens, électeurs prochains, pour estimer que la dévaluation et la politique du gouvernement ont donné de bons résultats. On est à peu

près sûr du présent... mais, au mois d'octobre, où serons-nous?

Les plus ardents à souhaiter un prompt scrutin, ce sont les membres de la droite. Il faut profiter de ce que le parti tient ou semble encore tenir ensemble. Dans quelques mois que restera-t-il de l'« Union Catholique »? On en est arrivé à se lancer des excommunications majeures à la tête et ce sacré Degrelle est bien empoisonnant. A. Charieroi, M. de Dorlodot lève l'étendard de la révolte. Dans les Flandres, Sap intensifie son action. Au mois de mai, on pourra encore prétendre qu'il se trompe; mais, au mois d'octobre, les événements pourraient fort bien lui avoir donné raison. C'est pourquoi il faut aller vite, très vite, avant que l'Union Catholique ne soit plus qu'un souvenir.

Les socialistes, eux, sont très divisés sur la question. Les uns affirment que les élections seront meilleures en mai; les autres, en octobre, suivant qu'ils ont plus ou moins foi dans la politique de rénovation et de résorption.

Quant aux libéraux, personne ne leur demande leur avis. Ils n'en ont pas, d'ailleurs.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Espions

On ne parle plus beaucoup de l'arrestation sensationnelle des quatre espions qui vendaient à l'Allemagne des secrets militaires qui n'en étaient point.

Nos policiers n'ont d'ailleurs pas eu à faire preuve d'un flair extraordinaire, puisque l'un des accusés avait, bien avant son arrestation, vendu la mèche en prévenant l'état-major qui lui-même avait alerté la police.

On n'a coffré que d'obscurs comparses, alors qu'on aurait pu faire un magistral coup de filet et casser les reins, pour quelque temps, à tout le service de renseignements allemand en Belgique. Pour cela, il aurait fallu... que la Sûreté militaire existât encore. Elle seule pouvait mener à bien une opération de ce genre, suivant le procédé classique en usage dans toutes les armées du monde. Du moment qu'un agent au service de l'Allemagne avait mangé le morceau, rien n'était plus simple que de l'utiliser savamment, lui fournir des renseignements qu'il aurait transmis aux intéressés, grâce à lui, remonter la filière, attirer en territoire belge quelques grosses légumes des services allemands et leur mettre la main au collet. Nous aurions été tranquilles pour quelques mois.

Mais nous n'avons plus de sûreté militaire et les Allemands peuvent opérer en toute quiétude.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Recrutement

Nos bons amis d'Aix-la-Chapelle, où fonctionne un centre important d'espionnage, recrutent des agents tant et plus. Il y a de bons Belges qui viennent se présenter bénévolement et qui vendraient la caserne des grenadiers pour cent marks. Rarement leurs services sont acceptés; on leur fait subir un temps d'épreuve, on les surveille, on s'en méfie, parce que parmi eux pourrait fort bien se glisser un agent de notre « 2e bureau » et après quelques essais décevants, les candidats, tout étonnés de n'avoir point fait fortune en quinze jours, se retirent d'eux-mêmes, quitte à alerter, dans l'espoir d'une récompense, l'autorité militaire belge.

Les Allemands n'ont que faire de ces volontaires qui, pour la plupart, ne peuvent rien leur fournir d'intéressant. Ils ont mieux que cela. De nombreux Belges de la région fron-

tière se livrent au fructueux trafic des marks. Cela rapporte de l'or jusqu'à ce qu'on se fasse pincer.

Une fois le type pincé, on lui fait connaître, pendant quelques jours, les joies de la prison allemande, détention préventive et édifiante. Avec des gardes-chiourmes à la hauteur, il y a un moyen, très rapidement, d'obtenir des résultats remarquables. Un beau matin, il comparait devant un tribunal qui, en deux temps et trois mouvements, lui fixe une amende de cent mille marks en spécifiant qu'à défaut de paiement, il subira un mois de travaux forcés dans un camp de travail par mille marks.

Le condamné s'effondre. Cent mois de détention! On le ramène dans sa cellule où on l'abandonne à ses tristes réflexions. Les geoliers rivalisent de zèle pour lui donner un petit avant-goût de ce que sera son existence prochaine. Un jour, il reçoit la visite d'un aimable personnage qui lui fait comprendre qu'il y a toujours moyen de s'arranger dans la vie et que, non seulement il pourrait sortir de prison, mais encore gagner de l'argent. Comme les individus qui font la contrebande des marks n'ont pas beaucoup de scrupules et ne sont guère recommandables, inutile de dire qu'ils acceptent tous avec enthousiasme cette proposition inespérée qui leur procure la liberté et une nouvelle source de revenus.

Et cela, ce sont des agents intéressants! Originaires de la région frontalière, ils peuvent vivre avec le soldat des garnisons avancées, connaître bientôt leurs consignes en cas d'alerte, leurs emplacements de combats, leur armement, les dépôts de munitions, les abris, déterminer les destructions qui devraient être opérées, savoir où sont entreposés le matériel et les explosifs destinés à les réaliser, suivre les exercices, les manœuvres, tenir au courant, jour par jour, ceux qui les payent, de la situation des effectifs, et cela c'est précieux.

Ils sont nombreux, maintenant, les rescapés des prisons d'Alx-la-Chapelle, à opérer en toute quiétude, sans qu'il soit possible de leur mettre la main dessus...

A LA PARISIENNE... comme à Paris.
Boulevard Emile Jacquain. — Téléphone : 17.56.13

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix

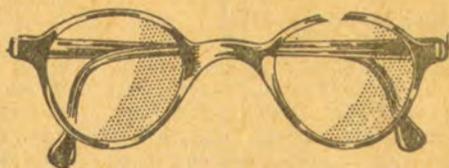
Et les réviseurs?

Kékéksa? direz-vous peut-être. Voyons, souvenez-vous : la nouvelle législation sur les banques, les dispositions prises pour apaiser une opinion publique qui menaçait de se fâcher, l'instauration, notamment, du principe des réviseurs, en remplacement des commissaires, jugés comme étant le plus souvent trop peu spécialisés et trop peu indépendants pour pouvoir exercer efficacement leur mission de contrôle.

Très bien, ce principe, et l'on se rappellera que des lecteurs nous ont écrit pour définir fort clairement quels devaient être le rôle et les qualités des réviseurs. Seulement, où restent ceux-ci et qui sont-ils? Ils doivent être nommés, à l'heure actuelle, et il serait intéressant de savoir comment ils ont été choisis, comment leur compétence et leur indépendance ont été déterminées, comment ils rempliront, conformément au vœu de la loi, leur mission et quelles mesures pourraient être prises s'ils ne répondaient pas entièrement à ce qu'on attend d'eux.

Or, tout cela fait l'objet d'une confidentielle discrétion et l'on est conduit à se demander si l'on peut impunément se f... d'arrêtés-lois pris, en vertu de pleins pouvoirs conférés, pour remédier à une véritable situation de détresse et, dans ce cas, quelle autorité on peut reconnaître au gouvernement qui tolère d'être ainsi bafoué.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX
CHEZ
FRITZ BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ T O U R N A I
6, rue Royale. 6
FRITZ N A M U R
50, rue Em. Cuvelier

Petit bonhomme n'est pas mort...

C'est le chœur qu'ont chanté, le 1er janvier, M. Beaupain, battant la mesure, les rédacteurs de l'*Etoile Belge* ressuscitée, lorsqu'ils franchirent, rue du Lombard, le seuil du nouveau local qui abritera désormais les destinées de leur journal, soldat chevronné de l'idée libérale, dont l'ardeur au combat semble croître sous l'aiguillon des ans.

Trois mois d'une expérience qui ne satisfait personne et sur laquelle il vaut mieux ne pas revenir, ont démontré que les lecteurs de l'*Etoile Belge* tiennent à ses rubriques et à ses collaborateurs.

Les libéraux bruxellois d'expression française salueront avec joie le retour à l'existence autonome de l'organe qui, pendant tant d'années, sous la direction de journalistes de race, a défendu l'opinion modérée.

M. Paul Beaupain, dont on sait le talent de polémiste et les qualités d'administrateur, n'avait d'ailleurs jamais renoncé à faire reparaître son journal.

Il y a réussi dans des conditions qui lui assurent une indépendance totale et le programme qu'il a développé dans le premier numéro de l'« Etoile » nouvelle série — le plat du patron — vaut la peine d'être rappelé, au moins en partie :

Nous voulons, a-t-il dit, faire de l'« Etoile Belge » un journal de doctrine et de combat, mais nous entendons appliquer, dans sa forme la plus large, la méthode du libre-examen, et nous aurons soin de nous souvenir que, pour choisir, il importe avant tout de comparer. Notre journal sera donc le reflet des diverses nuances du libéralisme.

Nous répétons que l'« Etoile Belge » ne sera l'organe ni d'un homme ni d'un groupe déterminé. Elle ne servira que l'intérêt national.

Bravo! Zeer wel! Proficiat!

M. Beaupain a groupé des collaborateurs résolus à travailler avec lui dans un esprit de cordiale solidarité et à rendre au journal qu'ils aiment, son allure combative.

Des journalistes probes et avertis, tel Henri Fast, rédacteur en chef, qui a su se faire une place dans la presse; des rédacteurs de talent et bien informés comme Nicole, Barthélemy, Baar, forment une équipe excellente.

Bonne chance à l'*Etoile Belge* et à son courageux directeur!

Un cas de divorce

Monsieur veut divorcer, et il a raison. Voici trois jours que Madame néglige de lui servir sa super diest cerckel, son soutien et son réconfort. La super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v.

De la joie pour un an !

Pour cela, souscrivez un abonnement à « La Treille », gazette mensuelle de tourisme et de gastronomie. Il ne coûte que sept francs ! Pour cette somme absolument modique, vous recevrez douze numéros de cette excellente revue qui intéresse tout le monde, car chacun aime bien vivre, bien boire, bien manger... et bien rire ! Versez sept francs au compte chèques postaux n. 1984.44 de « La Treille » ou envoyez cette somme en timbres postaux non oblitérés ni collés à l'administration de la revue « La Treille », 48-50, boulevard Léopold II, Bruxelles.

« La Treille » est en vente partout au prix de un franc. Participez tous au grand concours de « La Treille ».

Les « crucifiés »

Sans doute, à l'heure où ces lignes paraîtront, seront-elles terminées ces longues audiences de l'affaire Stavisky, qui durent depuis le 4 novembre. Elles furent caractérisées par une singulière confusion. On ne discernait pas très bien qui se trouvait sur la sellette. Les accusés ou bien les représentants du Parquet général ? Il va de soi que l'honorabilité personnelle de ces magistrats qui, vu l'importance des débats, se trouvaient au nombre de trois (une rouge trinité !) ne pouvait être mise en cause. Mais, tout de même, ce que le Parquet en prit pour son grade ! Jamais, de mémoire d'avocat, la magistrature debout ne se vit traiter avec une telle désinvolture. Et le fait est qu'elle le méritait bien. Car, sans les scandaleuses remises en liberté provisoire dont bénéficia Stavisky, c'en eût été vite fini de sa fantastique carrière d'escroc.

Or, bien plus encore qu'à l'armée, l'esprit de corps existe au sein de la magistrature. Il fallait voir les mines des trois hauts magistrats debouts de l'affaire Stavisky lorsque, pour les besoins de leur cause, les avocats, avec la véhémence qui est de mode aux Assises, dénonçaient les anciens errements du Parquet. Des errements qui frisaient de bien près l'aveuglement, sinon la complaisance (ce qui eût été pire encore) et qui ne pouvait être mis en doute. Quelle crucifixion ! gémissait en chœur la Trinité...

On les attendait, ces magistrats debouts, à l'heure des réquisitoires. Comment s'en tireraient-ils ? Disons tout de suite, à leur louange, qu'ils s'en tirèrent avec tact, modération, humanité. Et dignité aussi...

L'ORIENTAL

84, rue Neuve, BRUXELLES.

est toujours le spécialiste renommé du bon café. Torréfaction journalière. Prix et qualité sans concurrence.

Salon de dégustation — Pâtisserie — Restaurant.

De charmantes boutades du Procureur général

Avec loyauté, le Procureur général abandonna l'accusation contre les journalistes Camille Aymard et Paul Lévy que, tout simplement parce qu'ils étaient de droite, l'ancien garde des sceaux Chéron, politicien retors et qui cherchait à se refaire une virginité de gauche (si l'on ose dire), avait embarqués dans cette galère.

Pour Paul Lévy, qui s'est à peu près ruiné dans ses entreprises de presse et qui montre un touchant et minutieux souci de rembourser tous ses créanciers, le Procureur général eut un mot délicieux : « Vous êtes, Monsieur Paul Lévy, le César Biroteau du journalisme ». — « Mais, ajouta-t-il, sur un ton suavement ironique, retirez donc de la circulation votre pamphlet irrité « La Justice pourrie »... »

Au sens du Procureur général, Arlette Stavisky, dans sa prison préventive, loin de ses deux enfants pour qui, à n'en point douter, elle s'est montrée bonne mère, l'expiation a été suffisante. Qu'une condamnation de principe la frappe et qu'elle aille rejoindre ses gosses. Mais le Procureur général n'est pas tout à fait dupe de cette habituée des palaces, dancings, boîtes de nuit et plages à la mode et qui n'ignorait rien du passé boueux de feu son patibulaire époux :

« Après votre libération, abstenez-vous surtout, madame, d'ouvrir quelque grand bar dans le quartier de l'Etoile »...

On ne saurait être plus rosse dans l'indulgence. Et cette modération des réquisitoires, quel excellent tir de barrage contre la prochaine offensive de la défense!..

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une **17.65.65**
auto de luxe au tarif taxis.

Le souci de la forme dans l'insolence

Dans cette affaire Stavisky, les attaques passionnées et parfois démesurées que la défense menait contre l'accusation nous remettaient en mémoire une bien jolie anecdote que, certain jour, M^e Henri-Robert conta fort bien :

— Aux Assises, disait-il, il faut toujours être, quand on plaide, sur l'offensive; et bien se dire que le jury n'aime rien tant que de voir « mettre en boîte » la magistrature. Encore faut-il apporter des formes à cette opération : dire ce que l'on veut dire, mais l'exprimer sans grossièreté. Evidemment, il serait tout à fait de mauvais ton de traiter d'imbécile un avocat général et l'on risquerait même à ce jeu de malotru une peine disciplinaire. Et tout de même, j'ai osé dire (sans le dire !) à un procureur qu'il était bête comme une oie.

» J'étais, à cette époque, un tout jeune et très combatif avocat. Comme je plaçais avec trop d'ardeur pour un assez indésirable client, l'avocat général m'interrompit : « Si vous continuez sur ce ton, maître, vous finirez par hisser votre client au Capitole.

» Du tac au tac, je répliquai : « Vous êtes là, monsieur l'avocat général, pour m'en empêcher »... J'avais dit ce que j'avais à dire, mais la forme était sauve. »

Si l'on veut...

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Ne lisez pas ce qui suit...

si vous avez reçu le cadeau original offert par la Taverne OASIS, 3, rue du Champ-de-Mars (Porte de Namur).

Bruxelles-Anvers

Les Anversois de la bourgeoisie commencent à trouver que leur ville n'est pas follement gaie. Les trains électriques et très réguliers qui joignent la métropole à la capitale ont contribué à sortir quelque peu les « sinjoren » de leur régionalisme et de leur parti-pris farouches. Anvers commence à faire la cour à Bruxelles et les Anversois découvrent qu'après tout la capitale a du bon.

C'est ainsi qu'aux réveillons de Noël et du Nouvel-An, les trains Anvers-Bruxelles furent transformés en véritables salons où l'on cause. On n'y rencontrait que dames en fastueuses robes de soirée, messieurs en habit et en smoking. C'était Anvers qui s'en allait joyeusement réveiller à Bruxelles, où, tout de suite, l'atmosphère est plus légère et l'air plus respirable.

On en est arrivé là... M. Van Cauwelaert, puis M. Camille Huysmans ont vidé Anvers de sa joie. Il n'y a plus de théâtres français à Anvers, et les tournées de comédie sont rares. Les restaurants eux-mêmes n'offrent plus guère d'attraits. L'enfance, qui allait jadis à l'école chez les Jésuites de l'avenue de France ou dans les écoles communales dont Desguin avait été le fondateur et l'animateur, émigre maintenant vers les écoles et les collèges de Bruxelles. Pour la bonne raison que l'on y enseigne le français comme première langue, et que, tout de même, les bourgeois d'Anvers ne veulent pas entièrement flamandiser leurs fils. Il se fait ainsi que le nombre des abonnements scolaires entre Anvers et Bruxelles a augmenté, ces derniers mois, dans d'étonnantes proportions.

Et l'on pourra bientôt se rendre compte des miraculeux résultats de la flamandisation : les écoles du pays flamand, grâce aux communications rapides, désertées —

tout comme les restaurants et les théâtres — au profit des établissements d'enseignement de la capitale.

Gageons que ni M. Van Cauwelaert, ni M. Camille Huysmans n'ont voulu cela. Nous non plus... Mais le fait est là, éloquent.

LE Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le deuxième déjeuner du Théâtre

Los à Richard Dupierreux et à son comité du *Déjeuner de l'Union de la Presse théâtrale belge* ! Ils ont apporté à la vie bruxelloise un nouvel élément d'intérêt, tout en faisant œuvre utile, puisque leur but est la défense de tout ce qui concerne les messieurs et dames qui vivent de l'industrie théâtrale en y consacrant leurs talents et qualités.

Il y avait foule, mardi, dans la jolie et originale salle du premier étage du restaurant annexé au Palais des Beaux-Arts, salle dont la fantaisie architecturale fait honneur à Horta qui, une fois de plus, a prouvé qu'il s'entend comme nul autre à utiliser un terrain dérisoire. Nos plus jolies artistes, nos plus inaccessibles directeurs, nos plus sémillants confrères en journalisme théâtral, nos plus graves critiques étaient là. Et la présence de M. Bovesse solennisait — pour autant que M. Bovesse, bon enfant s'il en fût, puisse être solennel dans une réunion d'artistes — ce repas professionnel et confraternel.

Il y eut deux discours, après une adroite allocution du président Dupierreux, deux discours un peu longs, un peu « mémoire » pour être lus au dessert d'un déjeuner joyeux, deux discours, l'un de M. Ph. Mousset, l'autre de Georges Rency, deux discours excellents, bourrés d'idées et frémisants du désir de bien faire, deux discours qu'on lira avec plus de plaisir encore qu'on ne les a écoutés.

Le prix de l'éloquence fut pour M. Bovesse, le souriant et allègre M. Bovesse, qui joint à la cordialité wallonne toute la bonne grâce française et dont la parole a des envolées superbes qui forcent l'applaudissement, voire l'ovation. L'optimisme de M. Bovesse fait plaisir et reconforte : un optimisme frénétique, celui qui consiste à dire que tout va bien et que tout ira mieux encore, alors qu'on n'est pas très sûr, au fond de soi-même, qu'il en sera ainsi ! Bénis soient M. Bovesse, sa philosophie et son éloquence !

Ce fut l'avis de l'assemblée qui lui décerna la bénédiction laïque d'un triple ban frappé avec autant d'ensemble que d'enthousiaste sincérité.

C'est GRATUITEMENT que vous pouvez me demander des conseils pour la création de vos annonces, affiches, dépliants, etc., et voir ma collection de dessins publicitaires. — Téléph. : 37.25.76. ADVERTA, Bruxelles.

Télé-surprise

Un de nos confrères bruxellois annonce que, en juillet 1935, un service destiné à faciliter au public l'envoi de cadeaux à remettre avec un message de circonstance à l'intérieur du territoire avait été institué à titre d'essai. Il ajoute que ce service, en six mois, n'ayant recueilli qu'une trentaine de commandes, la concession accordée a été dénoncée.

En voici bien d'une autre ! Quel est le Belge qui soupçonnait l'existence du télé-surprise ? Nous avons posé la question à différentes personnes à même d'être renseignées, aucune n'a entendu parler de ce service confidentiel.

Avant de le supprimer, ce service, on pourrait peut-être expliquer au public en quoi il consiste.

Ce qui fait le succès

du RESTAURANT RAVENSTEIN sont ses prix et sa fine cuisine tant APPRECIÉE. En parler à vos amis sera sa meilleure récompense.

Plus de maux de reins et allégée de 3 kilos

Le double effet d'une cure de quelques semaines

Etant sûre aujourd'hui des résultats obtenus, cette femme écrit la lettre suivante :

« J'ai pris des Sels Kruschen pour des maux de reins et pour un excès d'embonpoint, et je dois dire que j'en ai retiré le plus grand profit. J'ai attendu d'être au troisième flacon pour donner les résultats de ma cure. Les voici : mes douleurs de reins ont disparu et j'ai perdu 3 kilos, ce qui fait que je me sens plus souple et ne souffre plus du tout. » — Mme W..., à P...

Les Sels Kruschen combattent l'embonpoint parce qu'ils obligent le foie à détruire les graisses en excès et parce qu'ils assurent une élimination parfaite de tous les résidus de la nutrition, ces résidus qui forment, lorsqu'ils s'accumulent, des couches de tissus adipeux malsains.

Les Sels Kruschen chassent les rhumatismes, parce qu'ils dissolvent les cristaux d'acide urique et les transforment en une solution inoffensive qui est ensuite facilement évacuée par les reins.

Grâce à Kruschen, vos douleurs cessent, votre graisse superflue fond régulièrement, votre sang redevient fluide et pur et vous retrouvez, avec la santé et l'équilibre, une énergie toute nouvelle.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon ; 22 francs le grand flacon.

Graves nouvelles à Bruges

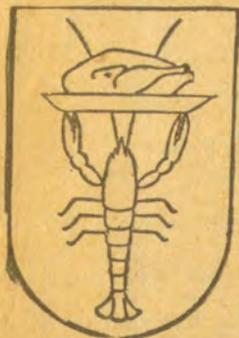
Des choses très graves se sont passées à la cathédrale Saint-Sauveur, à Bruges. Une véritable révolution : le jubé de l'église, qui masquait le chœur aux yeux des fidèles, pour n'en faire plus qu'une agréable cage où les très honorés chanoines faisaient leurs dévotions dans un confort douillet, a été déplacé pour être refoulé au fond de l'église. Cela s'imposait depuis longtemps. Mais beaucoup de choses s'imposent ainsi depuis longtemps, comme le déplacement de la gare et l'accord entre les deux horloges de la gare et du beffroi. Monseigneur a refoulé le jubé et les très révérends chanoines ne sont pas contents. On les dérange dans leurs habitudes. A Bruges, toutes les questions d'archéologie ecclésiastique se transforment vite en questions d'églises. Mais la main de fer du pontife remet toutes choses en bon ordre. Quelques doyens chenus ayant fait entendre des plaintes, le saint pontife répondit qu'il les enverrait, s'ils le voulaient, se réunir dans la chapelle de la Bonne Mort. Un Dieu-le-Père surtout les inquiétait, un Dieu-le-Père en une pierre unique, établi en haut du dit jubé. L'évêque a descendu Dieu-le-Père lui-même, qui se brisa et par là démontra qu'il était simplement en carton peint. Ainsi fut résolue une grande question.

KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe — Ouvert toute la nuit — Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions. Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65. — Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

Le tombeau de Marie de Bourgogne

Une autre affaire historique est celle de Marie de Bourgogne. Le baron van Zuylen, archiviste de l'Etat, a proposé savamment de ressusciter une messe annuelle pour la pauvre princesse, qui mourut tragiquement en chassant dans la forêt, quelque part entre Wynendaele et Bruges, on ne sait pas au juste où. Il y a une stèle dans un bois au village de Saint-Michel, mais ce lieu n'est pas certain, malgré la proximité de l'habitation de M. Joris Van Severen.

Peu importe, M. Donat Van Caillie a repris activement



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

L'idée de M. van Zuylen et la messe a eu lieu dans le chœur de l'église Notre-Dame, en présence du Comte Louis de Lichtervelde, historien de la monarchie belge, chef du cabinet du Premier Ministre. M. Ryelandt représentait le ministre de l'Intérieur. Cent quarante-huit personnes exactement composaient l'assistance. Ce n'est qu'un début, et comme à Bruges on ne fonde jamais que pour des siècles, il faut retenir que dans quatre cents ans la date du 8 novembre sera encore vénérée par les vrais serviteurs de la charmante Duchesse. Seul manquait au rendez-vous M. Van Severen lui-même, apôtre et défenseur du nouveau Duché de Bourgogne. Il y sera certainement l'année prochaine. Des flamingants sycophantes, avides de jeter sur lui le discrédit, ont prétendu que Joris Van Severen n'allait pas à la messe. Mais c'est faux. Il va à la messe. Aux yeux d'un curé flamingant, quiconque n'est pas de son avis est toujours un peu suspect de n'aller pas à la messe.

Vous tous qui chevauchez la petite reine

de la route

dites-vous bien que seul un vélo équipé d'une roue dentée allongée « thétic » pourra vous offrir le maximum d'agrément. Ses avantages sont éloquentes :

- Souplesse du coup de pédale : adoptez la **THETIC** ;
- Augmentation du rendement : adoptez la **THETIC** ;
- Grande réduction de l'effort : adoptez la **THETIC** ;
- Augmentation de la vitesse de route : adoptez la **THETIC** ;
- Changement de vitesse automatique : adoptez la **THETIC** .

Chez tous les détaillants, sinon à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Le problème du Gouverneur

M. Baels n'est pas heureux à Bruges, et il le laisse entendre. Ce milieu lui paraît province, étriqué et mesquin. M. Baels a été longtemps ministre et il est Ostendais. C'est un grand personnage, né pour de grandes choses, et qui, à la rigueur, ne refuserait pas une légation à La Haye, voire des conseils d'administration. Enfin, un grand monsieur, qui a refusé de loger à l'hôtel du Gouvernement provincial, tant que celui-ci ne serait pas modernisé et arrangé à son goût. Jadis, cet hôtel suffisait à MM. Ruzette père, d'Ursel, de Béthune, Ruzette fils et Janssens de Bisthoven. Ces petits hobereaux n'étaient pas difficiles. Mais M. Baels est un grand gouverneur. Son palais est situé en face de marronniers centenaires ; là s'élevait jadis l'église Saint-Donat, brûlée sous



la Révolution Française. En ce lieu qu'illustra d'un éclair tragique l'assassinat de saint Charles-le-Bon, Comte de Flandre (par une bande de sacripants venus du pays frontiste de Dixmude-Furnes), M. Baels coule une vie grande et belle, s'habillant à Bruxelles, et ne quittant ses bureaux que pour sa villégiature du Zoute. Le Zoute, le monde di-

plomatique, les séjours à Bruxelles, la gloire ostendaise, tout cela intimide les Brugeois, qui finissent par considérer ce gouverneur comme un étrange et déplaisant prétentieux. On dit très haut que sa villa à la mer coûte au Trésor une indemnité annuelle de 50,000 francs, pendant que le même Trésor répare les installations de chauffage et d'éclairage du même gouverneur. Au Concours hippique, les filles de M. Baels se répandent en propos amusés et moqueurs sur le compte des Brugeois autochtones. Tout le monde les entend. « Après tout, nous dit un né-natif, si nous autres, Brugeois, avons envie d'être originaux, cela nous regarde, et M. Baels aura beau y faire, ce n'est toujours pas lui qui nous en empêchera. »

A Liège...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour : l'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

Bonnes affaires à Bruges

Les affaires ont été très heureuses cette année, et cela prédispose encore les Brugeois à dire tout ce qu'ils pensent, et à le dire avec ce bonheur d'expression qui est un des traits les plus amusants de leur race. Le tourisme a laissé ici beaucoup d'argent. Le canotage à moteur sur les canaux pestilentiels et ravissants a rapporté un million net. Les boutiques n'ont pas désempilé. Les hôtels ont déclaré des milliers de voyageurs. Et il reste une quantité de voyageurs qui n'ont jamais été déclarés, parce qu'ils ont logé chez l'habitant, placés par les hôteliers débordés chez des cousins et amis. A Bruges, un hôtelier n'est jamais embarrassé de trouver des chambres, en faisant plaisir aux amis tout en n'y perdant rien lui-même. L'hiver se passe à compter les petits bénéfices de l'été. Comme placement, il y a les maisons, la seule ressource que l'âge Van Zeelandien ait laissée à ceux qui disposent de quelques économies. Le Brugeois laisse à M. Baels le soin de siéger dans des conseils d'administration. A ces mêmes conseils il ne confie plus son argent. Le centre de Bruges compte quatre cents maisons à louer. Mais la périphérie se couvre de murailles avec une rapidité prodigieuse. Depuis la guerre quatre églises nouvelles sont venues piquer la banlieue de Bruges de leurs tours. Le Cercle Colonial et Maritime, plus florissant que jamais, enregistre chaque année des progrès sérieux dans la pêche et la navigation des petits ports de la côte et Zeebrugge n'a pas désempilé pendant tout l'été.

Maintenant les pensions de famille ont remis leurs nappes et leurs couverts. Quelques touristes distingués viennent encore discrètement. De Londres, ce sont Sir Austen Chamberlain, amateur raffiné des primitifs ou Lord Sankey, ancien Lord Chancelier, qui parcourt le pays à bicyclette, ou le duc d'Argyle. Les chasseurs remplissent de faisans et de lièvres les vitrines du traiteur Médard. Les austères archontes éponymes du Cercle Catholique sont revenus de Courtrai l'autre jour, bouleversés par les extravagances sacrilèges de M. Léon Degrelle. Celui-ci a trouvé tout de suite un imitateur dans la personne d'un jeune iconoclaste qui a tenté une opération du même style contre M. Auguste De Schryver, ministre de l'Agriculture. Le vent du Nord apporte les premiers signes avant-coureurs de la gelée. Les canards sont arrivés de Norvège et se sont abattus dans les marais de Westkerke. La nuit, les rues sont noires, noires, et au Dyver, on n'a pour point de repère que les deux petits lampadaires qui encadrent sur son pont, la statue majestueuse et désolée de Saint-Jean Chrysostome.

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4

Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50.

Bientôt... la Roulotte...

Croc à phynances

Le fisc a parfois un beau geste, nous conte cet ami; je tiens à en rendre témoignage comme contribution à la vérité. Ainsi je fais construire, en 1934, une maison pour mon usage personnel. Je suis convoqué au bureau du receveur des contributions qui me demande des renseignements divers; à la suite de quoi, il m'annonce que je suis exonéré de la contribution foncière pour 1934. Je sors de là, le cœur débordant de reconnaissance envers une administration qui, injustement, n'a pas la cote d'amour.

A quelque temps de là, je reçois comme tous les « assujettis », un questionnaire que je remplis avec conscience, en y mentionnant, à la rubrique ad hoc, un prêt de 20,000 francs qu'un notaire de mes amis m'a consenti sur simple billet. Nouvelle convocation pour renseignements complémentaires au sujet de ce prêt. Je donne ces renseignements complémentaires. Alors le receveur me déclare que l'intérêt que je paie au notaire doit être considéré comme revenu foncier et soumis « conséquemment » à la taxe « réglementaire ». Je ne comprends rien à cette subtile interprétation, sinon que le fisc qui m'a donné quelque chose d'une main s'empresse de me le reprendre de l'autre. Et je demande :

— Et si je n'avais pas déclaré honnêtement ce prêt ?

— Alors vous n'aviez rien à payer, me répond l'autre avec sérénité.

Cette histoire est authentique. Mais peut-être eût-il mieux valu la taire pour ne pas inciter au mensonge les contribuables excoédés.

Voici 45 ans il n'existait qu'un seul Hôtel à la Gare du Nord. C'était le « Rogier »; et le « Rogier » (modernisé) existe toujours! C'est une référence unique qui justifie ce Restaurant imbattable avec ses menus de qualité à 8.50 et 12.50 tels qu'on ne saurait les préparer chez soi. « Rogier », 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. Chambres 20-30 frs.

Wiboïsme national-socialiste

Il y a une dizaine d'années, le hasard nous avait conduits dans un « Nachtlokal » de Francfort-sur-le-Mein où se produisaient des danseuses dépourvues de tout voile.

— Diable, demandâmes-nous à un voisin de table, que ferait-on si la police faisait irruption ?

L'autre sourit, et dans une bouffée de son cigare :

— L'orchestre jouerait « Deutschland über alles » et tout serait dit.

C'était une boutade, mais les choses étaient encore plus simples: la police ne faisait jamais irruption et les spectateurs pouvaient se rincer l'œil à l'aise.

Depuis, cela a changé, et comment! Nous ne voudrions pas dire que la dénudation des susdites danseuses n'était pas un peu excessive, ni que le goût du nudisme intégral, qui se propagea en Allemagne comme on sait, ne fut, en général, parfaitement dégoûtant. Mais, sous le signe du national-socialisme, nos voisins de l'Est ont versé dans l'excès contraire.

Est-ce à dire que le Führer — en même temps qu'il abattait Roehm, peut-être? — ait tué chez ses concitoyens ce fameux cochon qui sommeille, dans le cœur de tout homme? Ce serait d'autant plus extraordinaire que les Allemands ont maintes fois prouvé à quel point l'assoupissement du quadrupède en question était léger, chez eux, et de quoi il était capable pendant ses réveils.

Aussi est-ce bien plus à de l'hypocrisie officiellement instaurée qu'à de la prudence réelle qu'on assiste actuellement, lorsqu'on séjourne en Allemagne. Cela peut être de nature à réjouir des maniaques tels que notre ami le docteur; mais les gens sains hausseront les épaules.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.



L'esprit des artistes

Dans cette maison bruxelloise, on cause de l'esprit de répartition des artistes de théâtre. Et quelqu'un rappelle ce souvenir:

— Quand Coquelin Cadet, qu'un anniversaire rappelle actuellement à notre souvenir, s'en fut jouer à Berlin, avant la guerre, il fut reçu au palais impérial.

Guillaume II le présenta à quelques-uns de ses familiers, puis on passa dans la salle du déjeuner.

Quand il fut au moment de franchir la porte, Coquelin s'effaça pour laisser passer l'Empereur.

— Non, non, passez, dit Guillaume II; vous être le premier comédien de ce temps.

— Non, après vous, Sire...! répondit Coquelin tout en désignant la porte.

C'est tellement beau qu'on se demande si cet esprit de la porte n'est pas l'esprit de l'escalier.

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Même sujet

Comme une anecdote en appelle une autre, quelqu'un dit:

— Mme Bartet, la divine Bartet, se trouvait à Saint-Pétersbourg, où l'avait fait venir le comte de Montebello, alors ambassadeur de France en Russie. Après des représentations triomphales au théâtre français de la capitale de toutes les Russies, Bartet fut priée à une soirée au Palais d'Hiver.

Tandis qu'elle attendait, dans un salon, d'être présentée à l'Empereur et à l'Impératrice, un officier russe, dont l'ivresse faisait un goujat, considéra la comédienne et, s'approchant brusquement d'elle:

— Jolie fille française, quel prix demandes-tu pour une nuit?

Bartet répondit, les yeux dans les yeux du soudard :

— Le même prix que ta mère demandait quand on lui posait la même question.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. Smith et Son, English Bookshop, 71-75, Bld. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bier des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Les Italiens et les Ethiopiens... à Bruxelles

Comme tous les ans, les membres du Conservatoire Africain, en guise de réveillon, en mirent un coup et s'appuyèrent un certain nombre de kilomètres, passant de l'atmosphère étouffante des cafés au froid de la rue.

Dans un établissement ultra-select, quelques Italiens fétaient, le verre en main, leurs armées, lorsqu'ils virent subitement entrer des nègres, des nègres du plus beau noir, vêtus de costumes baroques, et ces nègres vinrent à eux en leur tendant des troncs enrubannés. Ils collectaient, et pour le Négus, sans doute!! Les Italiens prirent cela pour une insulte personnelle, bousculèrent les « sales nègres » leur arrachèrent les troncs des mains et proclamèrent qu'ils en enverraient le montant à Mussolini. Des garçons intervinrent, des clients s'en mêlèrent, le patron tenta en vain d'expliquer aux péninsulaires trop bouillants ce qu'était le « Conservatoire Africain » et que ces visages noirs n'étaient pas une injure personnelle... Il fallut faire appel à la police pour récupérer les troncs et calmer l'ardeur batailleuse des amis du Duce.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Coupez votre rhume
avec **VAPEX**
Une goutte sur le mouchoir

Jusqu'au bout!

A quelle heure le réveillon si extraordinairement animé qui marqua le passage de 1935 à 1936 s'est-il terminé? Voilà une question à laquelle il serait assez difficile de répondre. Car si à onze heures, onze heures du matin s'entend, les courageux citoyens tenaient toujours, à midi, dans un dancing fameux, un noble étranger, qui y était entré à quatre heures du matin, commandait sa trente-deuxième bouteille de champagne. Le sommelier bâillait, les garçons dormaient debout, le patron lui-même estimait qu'il était temps d'aller se coucher et que ce « toquard » (surnom donné dans ce milieu aux clients qui s'incrument) exagérait. Quant aux poulettes de luxe qui l'aidaient à vider ces flacons, le cœur chaviré, dissimulant leurs baillements, elles calculaient mentalement à combien s'élevait leur pourcentage sur trente-deux bouteilles de champagne à trois cents francs l'une.

Mais tout le monde ne but pas de champagne au cours de cette nuit remarquable. Nous connaissons ainsi un de nos bons amis, qui se rendit à son bureau, le lendemain du réveillon, la mine fripée, l'œil atone et la démarche vacillante. Il nous conta avec force détails qu'il avait fait une nouba du tonnerre de Dieu. Il était rentré à sept heures du matin, après avoir épuisé la coupe des voluptés. Il

s'en était mis jusque là. Au vrai, de sept heures du soir à sept heures du matin, assis dans un café, il était resté sagement à boire alternativement de l'eau minérale et du café, pas trop fort, et vers minuit, il s'était offert un sandwich.

Venez déguster les spécialités de LUIGI (du Grand Restaurant Italien Ex-Viking) à la **MEDITERRANEE** (Ex-Françoise complètement transformé), pl. Sainte-Catherine. Menus à 20-25 francs et à la carte.

Mort d'Hippolyte de Boelpaep

Voici quelques mois, nous consacrons une de nos nquettes à la retraite d'Hippolyte De Boelpaep, bibliothécaire du barreau de la Cour d'appel de Bruxelles. Et nous disions ce qu'avait été cette longue et belle carrière, toute d'intelligence et de dévouement, de travail et de discrétion. De Boelpaep n'a pas joué longtemps du repos qu'il avait si bien mérité; il vint de s'éteindre doucement, discrètement, comme il avait vécu. Il avait quatre-vingts ans. Des générations et des générations d'avocats en sont attristées. Pendant un gros demi-siècle, le bibliothécaire de notre barreau avait été le dépositaire fidèle des secrets et des délibérations de l'Ordre et il s'était réservé, à lui seul, la tâche de les consigner en un véritable monument de plus de quatre mille pages in-folio. Aussi bien, en 1925, tous les avocats de Bruxelles, indistinctement, avaient-ils signé un hommage de sympathie et de reconnaissance, qui lui avait été solennellement remis. La vie de De Boelpaep avait été attristée jadis par la mort, au Congo, de son fils unique, emporté soudainement par une crise d'hématurie, après une brève mais brillante carrière d'avocat. Le vieux bibliothécaire est allé rejoindre son fils. Le barreau bruxellois porte son deuil.

Mil neuf cent trente-six

verra la vogue encore plus accentuée du « Kléber » Bruxelles). Et plus que jamais on clamera « Chez Kléber, Bonne Chère »! Car voici quelque quatre ans que ce restaurant fameux ne désemplit et qu'il offre le « Menu de Lucullus » (vins compris) à 30 et 40 francs. Téléphone : 176037.

L'histoire de la semaine

Quand il eut gagné le gros lot de la Loterie Coloniale, Tchanchet quitta l'atelier où il avait travaillé des années avec son camarade Donat et se fit bâtir une jolie petite maison, avec une terrasse, où il se retira pour vivre de ses rentes, avec sa femme Thérèse.

Pourtant, il n'oublia pas son vieux camarade et, un beau jour, il invita Donat qui s'empressa d'accourir.

— Bonjour, Tchanchet, dit-il en arrivant.

Mais l'autre lui demanda, fort gentiment d'ailleurs, de l'appeler désormais François.

Puis, comme Donat lui demandait ce qu'il faisait depuis qu'il était millionnaire, François lui expliqua toute la place que la terrasse tenait dans sa nouvelle existence. On était si bien sur la terrasse qu'il y montait à tout moment, le soir comme le matin et l'après-midi plus encore.

Et Donat, tout surpris, n'en revenait pas.

Aussi, quand, à son retour, Pauline, sa femme, lui demanda comment allait son vieil ami :

— Oh! c' n'est plus l' même, répondit-il. D'abord, Tchanchet, ce n'est plus Tchanchet.

— Non?

— Non, maintenant, c'est François qu'il faut dire. Et Thérèse non plus, ce n'est plus Thérèse.

— ...

— Non. A cette heure, c'est Terrasse.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines,

COGNAC MARTELL

La prison de Gand est vide

Ce n'est pas dû à une diminution de la criminalité. On a tout simplement évacué les pensionnaires obligés de la vieille maison de force pour les diriger sur les autres prisons du pays. Il paraît qu'il n'était plus utile du tout qu'il y eût une prison à Gand.

Que va-t-on faire de la prison désaffectée ? Un vieux Gandois nous disait, il y a quelques jours : « Pourquoi ne logerait-on pas, dans cette confortable prison, les malheureux habitants des baraquements du « Patintje » et d'autres lieux ? Le fait est que la ville de Gand donne en location à usage d'habitations pour les victimes de ce qu'on appela la crise du logement, des maisonnettes en bois fort minables et que les grands phalanstères bâtis par la ville exigent des loyers trop élevés pour les pauvres gens.

En wagon-restaurant

Non... dîner au « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. — Cuisine et cave de premier ordre.

Vieille histoire d'évasion

Autrefois, la prison de Gand était gardée par des sentinelles fournies par les régiments de la garnison, l'arme chargée et ayant pour consigne de canarder impitoyablement tout prisonnier tentant de s'évader s'il ne s'arrêtait pas à la troisième injonction.

Or, un beau jour, des détenus que l'on avait employés à nettoyer un égout mettant en communication la prison avec un canal voisin, se dirent qu'il y avait peut-être moyen de s'esquiver par là. La nuit venue, ils s'introduisirent à quatre ou cinq dans le conduit — l'un après l'autre bien entendu. Les deux premiers s'étaient déjà sauvés, quand un factionnaire remarqua du mouvement à l'endroit où l'égout débouchait dans le remblai du canal. Le soldat s'approcha et quand il vit un homme émerger de l'ouverture extérieure du conduit de maçonnerie, il cria de toute sa voix : « Halte-là, halte-là ! halte-là ou je fais feu ! » Le fuyard aurait sans doute obéi, si ses camarades qui commençaient à trouver qu'il faisait assez peu agréable dans le tuyau où ils étaient coincés, ne lui avaient pincé le gras des jambes pour l'obliger à avancer. Ce qu'il fit tant bien que mal. Seulement, il avait affaire à un soldat qui ne plaisantait pas avec la consigne et qui lui déchargea bel et bien son fusil dans le bas du dos...

On accourut au bruit. On put dégager assez facilement le blessé qui n'était du reste pas trop gravement atteint. Il en alla tout autrement pour les autres fuyards qui ne prétendaient plus avancer de crainte de se faire occire au débouché, et qui n'arrivaient plus à reculer. On mit des heures à les tirer de là !



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. — Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

L'art de compliquer les choses

La police de Gand continue à faire l'éducation des piétons. A défaut de passages cloutés, l'autorité a fait tracer sur les pavés, à certains carrefours, de larges lignes blanches que les policiers de M. Van der Stegen indiquent aux passants comme limites du passage obligé qu'on leur réserve. Les braves casques blancs se donnent un mal de chien pour obliger le public à suivre les lignes blanches que les autos effaceront évidemment très vite et qu'il faudra repeindre à peu près tous les jours si l'on ne veut pas qu'elles disparaissent.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Ce qui est très amusant, c'est que toute cette agitation n'arrive pas à donner l'impression qu'il y a lieu qu'on s'inquiète du sort des piétons, même aux carrefours les plus fréquentés de la ville. Il y passe évidemment quelques voitures de temps en temps, mais pas assez pour qu'on ne puisse traverser sans se faire écraser en l'absence de toute ligne blanche. C'est tellement vrai que les piétons que tout cela ennuye, commencent à traverser les rues avant d'arriver aux carrefours, ce qui fâche très fort les agents de police. Ceux-ci font de grands gestes, de loin, pour remettre les audacieux dans le droit chemin. Les automobilistes qui surviennent ne comprennent plus rien à ces gestes et se figurent que c'est à eux qu'on en a. Cela fait de belles pagailles en perspective.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Le stationnement des autos

Si la police de Gand veut vraiment régler convenablement la circulation dans les rues de la ville, elle a mieux à faire que de s'occuper d'obliger les piétons à traverser les carrefours en rang d'ognons. Qu'elle s'intéresse donc d'un peu plus près au stationnement des autos. Le vendredi surtout, jour de marché et de bourse, la ville est encombrée de voitures abandonnées le long des voies publiques.

De belles plaques prescrites aux automobilistes de garer leur voiture du côté des numéros impairs les jours impairs et... vice-versa. Ce serait très bien, n'était que beaucoup de rues sont tellement étroites que les voitures, garées à droite ou à gauche bloquent la voie des tramways pour peu qu'elles ne soient pas parfaitement collées au bord du trottoir.

Quelques petits procès-verbaux seraient nécessaires pour dégager le passage.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'Eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Les fumeurs sont mécontents

Les marchands de cigares, tabacs et cigarettes sont mécontents de la dévaluation. Ils sont obligés d'acheter une grande partie de leurs produits à l'étranger au moyen de notre petit franc à 14 centimes et il en résulte qu'ils vont devoir être obligés de majorer les prix de leur marchandise.

Le monde des fumeurs a l'intention de protester vivement auprès de M. Van Zeeland. La dévaluation a déjà enlevé aux Belges tant de choses que l'on était en droit d'espérer que l'on diminuerait les taxes sur les tabacs... S'ils n'obtiennent pas satisfaction, les fumeurs protesteront, nous dit-on, aux élections de cette année, une liste de candidats recrutés parmi eux. Et ils sont convaincus qu'ils feront « fumer » les membres du gouvernement et les députés qui n'interviendraient pas en leur faveur.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les adieux à Marie

Adieu, douce Marie, adieu, fleur de mes fleurs.
Nous n'irons plus jamais par la petite sente,
Qu'embaume l'aubépine et où le pinson chante,
Ecouter, attentifs, le bruit de nos deux cœurs.

Et je ne verrai plus dans tes grands yeux rieurs
Perler soudainement une larme tremblante;
Et je n'entendrai plus ta voix douce et plaignante
Repousser mollement mes trop vives ardeurs.

Tu ne m'as point trahi; mais mon cœur est volage,
Une foi nouvelle a effacé ton image,
Et ton cher souvenir s'est trouvé exilé.

Tu me pardonneras quand j'aurai révélé
Que cette foi, ton grand chagrin et mon scandale,
Sont tous trois voués à la Loterie Coloniale.

L'Hôtel des Miracles

Connaissez-vous l'impasse Sainte-Pétronille ? Elle s'amorce au numéro 66 de la rue Marché-aux-Herbes et conduit, parallèlement à un autre cul-de-sac qui mène en « Enfer », à une vieille auberge du XVII^e siècle, restes authentiques des anciennes dépendances du comte d'Egmont. Il paraît même que cette vénérable bâtisse remonte au delà du XVII^e, comme ont voulu le prouver de doctes expertises. De tout temps, la maison fut mise sous la protection de sainte Pétronille, appelée aussi Périerie, Perronelle ou Pernelle, vierge et martyre du premier siècle, que la légende nomme la fille de saint Pierre; en tout cas, sainte Pétronille fut toujours la protectrice des mendiants, des truands et des mauvais garçons, qui avaient choisi cette hostellerie comme lieu de réunion. Comme l'auberge servait aussi de relais aux diligences et aux équipages qui venaient de France et d'Allemagne, il paraît que les gangsters d'alors pillaient, rançonnaient et assassinaient à l'occasion les voyageurs huppés et riches qui descendaient à l'Hôtel des Miracles.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les catacombes

Ce musée des truands se compose de deux salles. La plus grande est réservée aux consommateurs moyens, comme vous et moi : l'on y mange et l'on y boit, dans une lumière avare de quinquets qui rappellent la ténèbre étouffante des catacombes. J'ai copié quelques titres : « Boissons de la Cour des Miracles, Eau des truands (il paraît que c'est du lambic), Café noir des Chevaliers, Plat des truands, Entrailles avec leur sang, Casse-croûte du sacripant » — avec cette invitation dont je respecte l'orthographe : « Nous serons comblés d'honneur de pouvoir vous servir dans cette honorable Cour ».

L'autre salle, plus petite, est toute habillée de peintures sur papier, faites à la lueur d'une bougie, pour respecter la vraisemblance : elle m'a paru servir surtout aux couples d'amoureux timides qui se becotent courageusement à la faveur d'un luminaire avare, sous l'œil émerillonné des spadassins qui se pourfendent à rapières que veux-tu !

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

COGNAC MARTELL

Le comte de Foix et Miss Cavell

Après avoir admiré une cuisine minuscule, où l'on trouve encore les larges tuiles bombées d'Espagne, on descend vers les oubliettes : il y a là un puits sinistre où l'on basculait, dit-on, les victimes compromettantes; des trappes secrètes; un cachot pour prisonniers et, en face, la reproduction d'une petite chapelle, où le prêtre, paraît-il, disait la messe pour les condamnés. Il existe encore un souterrain qui mène à la Grand'Place, à la Maison du Roi : les canalisations souterraines l'ont coupé çà et là, mais il subsiste encore par tronçons et il date du comte d'Egmont.

On dit que l'on retrouva jadis le cadavre emmuré d'un comte de Foix et que c'est dans ce dédale un peu effrayant de caves et de cachettes que miss Cavell se réfugia tout un temps pendant la guerre, avant de se laisser arrêter par les Allemands.

L'un de nos collaborateurs s'est laissé conter tout cela, à la façon d'une histoire mystérieuse et fautive, que l'on ne veut pas croire évidemment, mais que l'on écoute avec un petit frisson, en descendant cet escalier en colimaçon, d'une largeur d'homme, qui mène à des caves obscures et à d'innocentes oubliettes.

YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. e. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.

Nomination méritée

celle de Félix Potin comme fournisseur des gourmets pour la fine alimentation à des prix avantageux, 101, bd Anspach

Jours pairs et impairs

On sait que les députés des régions flamandes ne veulent plus parler le français. Et ils vont même jusqu'à exiger des ministres qu'ils leur répondent en flamand — ce qui ne manque pas d'impressionner les ministres qui ne comprennent pas la moedertaal. Devra-t-on adjoindre aux ministres qui ne sont pas bilingues un sous-secrétaire d'Etat qui répondrait en flamand en lieu et place du ministre interrogé ou interpellé en flamand ? On nous assure qu'un automobiliste, qui s'intéresse aux travaux du Parlement, a envoyé à M. Poncelet, président de la Chambre, une lettre contenant une proposition de nature à satisfaire tout le monde. Il fait remarquer que, dans certaines rues, le règlement sur la circulation oblige les autos à stationner les jours pairs devant les maisons qui portent un numéro pair et, les jours impairs, devant les demeures portant un numéro impair. Pourquoi la Chambre ne déciderait-elle pas que l'on parlera français les jours pairs et flamand les jours impairs ?

Les Wallons seraient obligés de parler flamand les jours impairs; mais s'en tireraient-ils moins bien que certains députés des régions flamandes qui s'expriment dans un patois local qu'ils sont seuls à comprendre ? Par contre, les jours pairs, les Flamands seraient obligés de s'exprimer en français; cela ne manquerait pas de pittoresque ! On verrait des tribunes publiques bondées.

Le bureau de la Chambre imitera peut-être l'exemple de M. Van Zeeland et fera examiner la proposition par une commission spéciale, ou par un office, où le Premier Ministre pourrait placer quelques-uns de ses amis.

Merveilleux INFRADIX dompte sucre du Diabète
En pharm. 18 fr. Import. échant. fr. 3.50. C.C.P. 233740. Brux.

Activisme wallon ?

Y eut-il un activisme wallon pendant la guerre ? Le « Journal de Liège » a soulevé récemment cette question. S'il est vrai que le docteur Limet rêva d'instituer un Conseil de la Wallonie analogue au « Raad van Vlaanderen »

de Borms et qu'il avait imaginé que M. Ch. Magnette, dignitaire de la Loge, deviendrait vice-président de ce Conseil; mais quand Limet fit demander par un tiers d'être reçu par M. Magnette, celui-ci répondit « que s'il se présentait chez lui, il le jetterait à la porte ». C'est que Limet avait espéré que Magnette, dont le fils était prisonnier en Allemagne et la belle-sœur aux mains de la justice (?) allemande, ferait passer ses sentiments de famille avant l'intérêt du pays.

Il est tout de même bon que l'on sache que, tandis que les Flamands, par centaines, pour ne pas dire par milliers, faisaient appel au concours des Boches, ou bien montraient à leur endroit une bienveillance ou une neutralité déplorables, chez les Wallons il y eut à peine l'apparence, l'ombre d'un mouvement séparatiste.

Deux individus notables seulement — et encore d'une notoriété tout à fait relative — le docteur Limet et Oscar Colson, régent d'école moyenne et directeur de la revue « Wallonia », se joignirent aux séparatistes flamands. Ils furent d'ailleurs honnis par tout ce que la Wallonie comptait de sérieux et d'intellectuel.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Suite au précédent

Si le docteur Limet n'osa pas se présenter chez M. Magnette, O. Colson risqua le coup. Il fut bien reçu !... Ch. Magnette lui indiqua la porte aux premiers mots qu'il prononça pour le persuader que l'avenir du mouvement wallon dépendait de notre ralliement à l'Allemagne.

Colson, qui s'est enfui à l'armistice, qui a été condamné par la Cour d'assises par défaut, vit, aujourd'hui, misérablement à Berlin où il donne quelques leçons de français, et sa femme a obtenu le divorce contre lui, basé sur ses agissements antipatriotiques et injurieux.

Quant à Limet, dont les antécédents n'avaient rien de fâcheux, c'était un brave garçon, emballé, sans grand jugement, ce qu'on appelle, dans notre bon wallon, une « demi-tête ». Lui, s'est laissé arrêter; il fut condamné par la Cour d'assises et interné à la prison de Louvain, où Magnette alla le voir par compassion; il trouva un homme repentant, malade, et qui mourut quelques mois après sa libération...

Concluons: en Wallonie, les wallingants ne comptent pas. Il y a simplement des Wallons qu'exaspèrent les outrances des activistes déclarés ou sournois et qui préféreraient, comme centre politique, Paris à Gand ou Anvers avec, comme dictateur, Borms ou Van Severen...

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Les programmes gais

Nous avons sous les yeux le programme d'une « brillante soirée suivie de bal, interprétée (sic) le 1^{er} janvier 1936 (Nouvel-An) (resic) » à Lathuy, par une société dramatique de l'endroit: les « Amis Réunis ». Le bal aura lieu « jusqu'au matin ». La pièce représentée a pour titre: « La P'tite de la Marine » et le programme cite, parmi les interprètes « le chien Pouf! » — qui, sans doute, se sera montré à la hauteur du rôle qui lui avait été confié.

Mais la mention la plus remarquable du programme se trouve en fin de circulaire:

Le Comité se réserve tous droits et décline toute responsabilité en cas d'accidents qui pourraient survenir pendant ou après la soirée.

On ne dira pas que le Cercle des « Amis Réunis » manque de prévoyance...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un bock avec M. Maurice Mousenne auteur dramatique

A propos du « Godefroid de Bouillon » de M. Herman Closson

Le « Godefroid de Bouillon » de M. Closson, qui avait été joué avec succès sur la scène du théâtre de l'Exposition, vient d'attirer à nouveau l'attention du public. Et du coup, cela m'a donné l'envie de tâter une fois encore le poulx au jeune théâtre, d'enquêter sur les compagnies d'amateurs, de tâcher, — humble profane que je suis — de discerner ce qui s'élabore dans les Ateliers dramatiques.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, cette chimie théâtrale nouvelle gagne peu à peu du terrain. On le vit bien, l'autre soir, au Parc, à dénombrer et soupeser les spectateurs réunis là pour entendre le « Jeu » de M. Closson.

On se montrait le ministre Bovesse, que rien de ce qui est intellectuel ne laisse étranger; l'échevin de l'Instruction de la Ville de Bruxelles, M. Huysman-van den Nest; l'Académie, représentée par MM. Rency, Vanzype, Valère Gille. Et puis la clientèle, si j'ose ainsi dire: on reconnaissait le groupe du Conservatoire, avec la famille Closson, le directeur Joseph Jongen, le maître Defauw — le groupe du Palais des Beaux-Arts; et aussi l'équipe d'un journal périodique politico-littéraire au grand complet, à croire que chaque collaborateur avait reçu deux fauteuils gratuits.

La brigade des premières du Parc et le peloton des invétérables snobs renforçaient ce bel ensemble. A l'unique entrée, les couloirs étaient trop étroits: tous les spectateurs, assis pendant six quarts d'heure, avaient voulu se déraïdir les jambes et discuter des mérites de la pièce. Et l'on peut dire qu'elle ne laissait personne indifférent: le Parc n'était qu'une fourmilière caquetante, où s'opposaient des adversaires également verbeux. Il y eut même un monsieur en frac qu'un agent de police sortit poliment, car il manifesta trop haut sa désapprobation de voir ainsi traité son compatriote Godefroid. Et quelqu'un d'ajouter: « C'est Léon Degrelle! » Car Léon, lui aussi, est de Bouillon. Cette ville est génératrice de Croisades.

LA PIÈCE ET L'AVIS DE L'AUTEUR

Godefroid de Bouillon n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il s'ennuie à la campagne; il s'ennuie de sa femme Clotilde, que pourtant il adore, sans perdre pour cela la soif d'explorer d'autres âmes, et de faire, dans un cadre ad hoc, d'autres voyages reliés en peau humaine; il s'ennuie de sa propre légende, qui l'emprisonne, et des clercs, qui portent un masque hypocrite de pompiers sur les âmes réelles des héros, à la vérité des âmes déliquescents, nourries de la lecture de l'Immoraliste.

Il partira donc pour la croisade, afin de se découvrir lui-même, et pour s'éprouver à la pierre de touche de l'acte gratuit, car le succès ou l'infortune le laissent indifférents; c'est agir qu'il veut. Après divers épisodes, dont certains sont curieux et tout imprégnés d'une ironie qui transcende les plus lointaines constellations, après avoir marivaudé avec une certaine Geneviève et mouché le patriarche byzantin, après avoir livré des batailles où il fait combattre à sa place des sosies, sous prétexte qu'un vrai chef est avant tout un homme qui doit se garder vivant, Godefroid emporte Jérusalem, et la cuirasse à peine délacée:

— Allons visiter le tombeau du Christ! s'écrie-t-il, rappelant par là précisément ce que les Croisés avaient totalement oublié: le saint Sépulcre...

Telle est la pièce. M. Closson explique ses intentions profondes en ces termes:

« Les ruines, les vieilles pierres, n'ont pas d'autre vertu

que de porter à la rêverie, à des «retours» sur bien des choses et sur soi-même. Et ces rêveries ne sont pas nécessairement d'un ton romantique.

» S'accouder à un vieux parapet, en plein soleil, avec devant soi un immense paysage — et qu'un insecte vienne à se poser sur la pierre, et que vous le regardiez; et que vous songiez, à ce moment-là, que vraisemblablement, il y a quelques siècles, un homme se trouvait dans une position analogue, avec devant lui ce paysage à peine différent, un insecte identique — un homme attentif au chant des oiseaux, au jeu des nuages — et que vous vous disiez alors que rien n'est changé, qu'il n'y a pas entre ce guerrier, ce héros, et vous-même, de différence essentielle, que tout ce qu'il a fait, lui, n'est pas tellement différent de ce que vous auriez pu faire vous-même dans une telle situation: il n'en faut pas plus pour avoir l'idée d'entreprendre «Godefroid de Bouillon».

— Tous mes personnages, dit M. Closson, Godefroid, Clotilde, sa femme; Geneviève, sa belle-sœur; son clerc, le chroniqueur Baudouin, Philippe, Hubert, le Patriarche, il s'agissait de les retrouver en eux-mêmes. Et non pas avec le secours de l'histoire, à travers des faits historiques, des faits morts.

» Pour les comprendre et les faire comprendre, j'ai cherché à les mettre en contact avec l'histoire. Leur imposer quelques gestes, pour savoir ce qu'ils en pensaient. Et, du même coup, ce que nous en pensions, ce qui, pour nous, restait présent de la merveilleuse aventure.

» Les Croisades — un sujet de grand opéra, d'opérette, ou de mauvais film, riche surtout, par ce qu'il n'en faut pas faire. Il m'a fallu choisir quelques-uns de ses moments, m'attacher à la figure de Godefroid, et au lourd problème qu'il pose, si urgent aujourd'hui, celui du Chef... »

Je m'abstiendrai de discuter le point de vue de M. Closson. J'ai déjà dit ailleurs que, pour mon compte personnel, je pensais que l'on peut déformer, poétiser, tourner sans dommage à la charge des figures historiques. Mais on doit en respecter l'essence; si l'on en prend le contre-pied absolu ou qu'on y mêle des impossibilités abracadabrantes, on heurte le lettré, tout simplement.

Que penserait-on d'un fantaisiste qui écrirait une «Légende de Napoléon» et qui découvrirait, par exemple, que le vrai Napoléon avait une mentalité d'ouvrier syndiqué, la passion de l'ébénisterie et le goût du cornet à piston? Quant au substrat philosophique de l'œuvre, j'ai dit également qu'il me remettait à la mémoire, avec une instance que je déplore moi-même, des idées qui, depuis quelque vingt ans, sont la monnaie courante dont on pale son cocktail au bar du tout dernier bateau des esthètes...

Désireux avant tout d'éviter l'ire de l'auteur, et convaincu d'ailleurs, je le répète, d'être fort incompétent en la matière, j'eus l'idée d'aller interviewer là-dessus un cher confrère.

Je fus rendre visite à M. Maurice Mousenne, avocat et homme de théâtre, qui a débuté lui aussi au Parc en 1913 et fait depuis lors jouer moult pièces.

UN HOMME PRUDENT

— Vous comprenez, me déclare M. Mousenne, je m'entends bien avec tout le monde. Avec Barcy, avec Lepage, avec Closson, avec Forgeois, avec Fontaine. Ce sont des gentils camarades. Je me refuse à juger Closson, dont je n'ai pas vu la pièce... Et là-dessus, M. Mousenne, avec beaucoup d'amabilité, me parle des compagnies dramatiques et de la situation du jeune théâtre. D'après lui, une révolution au théâtre ne peut être que graduée et circonscrite à des renouvellements de substance. Certaines lois sont permanentes: Dès la première scène d'une pièce, il faut qu'il y ait de l'action, c'est-à-dire que le spectateur soit pris par la certitude qu'il va se passer quelque chose de très triste, de très drôle ou de très étonnant.

— La quintessence immobile n'est pas de votre goût? Du mien non plus, je confesse. Mais si l'on s'en tient à l'ancienne notion d'intrigue et de coup de théâtre, à la pièce à nœud, comment rajeunir la scène?

— Par les situations et les caractères. C'est ce que j'ai

essayé de réaliser en donnant au Parc, en 1929, *Monsieur Philémon*. Philémon, c'est le monomane de la réussite personnelle. Il ne veut rien devoir qu'à son travail, et refuse toute espèce de bonne fortune: c'est une sorte d'Alceste du «struggle for life». Or, la chance lui sourit, et il la repousse, précisément parce qu'il a la sensation qu'elle lui gâterait la joie de triompher par ses propres moyens, dépouillés scrupuleusement de toutes conjonctures favorables.

J'ai aussi écrit et fait jouer *L'Incroyable Expérience*.

Un spirité, charlatan qui a fini par se convaincre lui-même, prétend réincarner les morts.

A l'instant où il va procéder à une expérience, un vrai mort — un mort civil — apparaît devant lui. C'est son propre frère, porté par erreur comme ayant été dévoré par une panthère dyspeptique, et qui, s'avérant aussi vif que possible, lui réclame sa part d'héritage...

— Ces thèmes, en effet, sont originaux, comme caractères et comme situation... Mais, parlons un peu des compagnies. Ont-elles de l'avenir, et des auteurs dignes d'elles?

RATAILLON, LE PLATEAU 33

Avec le *Masque*, ces deux sociétés constituent, sans conteste, ce que nous avons de meilleur en Belgique. Lepage est plein de talent et de fertilité. Michel de Ghelderode a donné, avec *Pantagèze*, une œuvre qui n'a pas réussi, mais qui n'en était pas moins puissante, et révélatrice d'un incontestable tempérament...

Ce qui nuit à ces entreprises désintéressées, c'est la pauvreté de leurs moyens, et, aussi, l'inégal talent de leurs auteurs: souvent il leur est impossible d'entreprendre la réalisation de pièces de premier plan, parce que les frais de décors et les difficultés de recrutement des interprètes secondaires s'y opposent.

Et puis, et puis, lorsque le succès leur vient, elles aussi s'industrialisent; elles entrent dans la voie des concessions; et cela nuit à leur rayonnement véritable. Pourtant, il faut les encourager. Car elles seules guériront le théâtre de la maladie dont il souffre.

LA SOURCE DU MAL

— Quel est, d'après vous, la cause du mal? Le cinéma? La Téhesséf? La crise?

— Un peu tout cela, mais non point cela seul.

L'incertitude et les préjugés de beaucoup de directeurs professionnels y sont pour beaucoup.

Un directeur choisit souvent une pièce, si étrange que cela puisse paraître, pour des raisons tout à fait extrinsèques à sa valeur théâtrale. Parce qu'une vedette aimée du public y trouve bonne place; ou parce que Paris lui a fait un succès — sans songer que Bruxelles n'est point Paris; ou encore parce qu'il cède à quelque mode mystérieuse, à une mode qui n'a cours que dans le cénacle hermétique et sacrosaint des directeurs, ces gens armés d'un tas de raisons que la raison ignore...

— Est-ce là tout le mal?

— Il faut y ajouter, conclut M. Mousenne, en me reconduisant, le manque d'humilité des auteurs... L'auteur dramatique ne doit pas viser à épater le public, ni à lui communiquer l'impression qu'il est le plus subtil, le plus infatigable des créateurs, le demiurge en personne ou l'Hermès Trismégiste.

Qu'il se contente de chercher la vérité, le mouvement, l'action directe; qu'il reste humain; qu'il s'enquière du retentissement possible des fictions qu'il crée... Et tout ira bien!

— Voilà, pour un ami du théâtre de demain, des propos bien classiques; ce n'est pas moi qui m'en plaindrai! fis-je en prenant congé. Et je pensais, à part moi, que l'entretien dont j'allais faire relation aux amis de *Pourquoi Pas?* aurait peut-être le modeste avantage de permettre aux amateurs de théâtre de choisir entre l'esthétique, d'ailleurs digne d'intérêt, qu'accueillait hier le Parc avec M. Closson, et les préceptes sages que venait de me rappeler M. Maurice Mousenne, après notre bon oncle Francisque Sarcey.

Ed. Ewbank.

Les
belles
Plumes font
les
beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

Autrefois, aujourd'hui...

La jolie jeune femme, en visite chez la vieille amie de sa famille, se laisse aller à des doléances : vie chère, diminution des traitements, restrictions, elle passe en revue en soupirant tous les soucis que lui apporte l'année nouvelle.

— Ah ! dit-elle, la vie est dure aux jeunes ménages d'aujourd'hui ! Vous n'avez rien connu de tout cela, vous dont l'existence était si douce ! On peut dire que nous sommes une génération sacrifiée !

La vieille dame regarde en souriant la ravissante créature assise en face d'elle : délicieusement habillée, coiffée à miracle par les mains d'un artiste, jardée avec un soin minutieux, chaussée, gantée avec un art parfait, elle présente l'image de la séduction, de l'élégance harmonieuse, de l'agrément de vivre.

— Si c'est là la figure d'une victime, dit-elle, je demande à en voir souvent de semblables. Cette toilette, cette coiffure, et jusqu'à ces fins souliers, rien n'évoque les privations...

La jeune femme fait une petite moue :

— Naturellement... si l'on n'a pas une robe fripée, des souliers éculés, des cheveux qui pendent en mèches, on n'a pas à se plaindre ! Vous savez bien, pourtant, qu'aujourd'hui, il n'est plus permis d'être laide, peu soignée, inélégante. Cela fait partie de notre standing...

— Je sais, je sais : la nécessité d'être belle... Convient pourtant que cette nécessité-là comporte une grande part d'agrément. Nos obligations, à nous, étaient plus pénibles...

— Ne dites pas cela ! La vie, dans votre temps, était large et facile...

— Hum ! Ma petite enfant, j'ai connu ta mère et ta grand-mère. C'étaient des femmes admirables qui, avec de petits moyens, ont élevé dignement une nombreuse famille. Je ne crois pas que tu pourrais supporter huit jours leur existence laborieuse, faite de calculs minutieux, d'économies quotidiennes, et de la privation de tout plaisir...

— Pourtant, elles, elles étaient servies !

— Ah ! voilà le grand argument ! Cette petite souillon de dix-sept à dix-huit ans qui les soulageait des gros ouvrages, mais à qui elles n'auraient osé confier leur maison une journée ni leur enfant une heure, voilà donc ce qui leur assurait une existence de jar-niente ! As-tu réfléchi aux conditions dans lesquelles vivaient les femmes fortunées, il y a trente-cinq, quarante ans ? Il n'était question, pour elles, crois-le bien, ni de chauffage central, ni d'électricité, ni d'eau courante à tous les étages. Celles qui devaient habiter la banlieue ne connaissaient souvent même pas les bienfaits du gaz. Pour beaucoup, la salle de bains était remplacée par le tub quotidien, obtenu à grands renforts de brocs. Petites filles trop gâtées, qui ignorez ce que c'est que d'allumer un feu, de vider une cuvette ou de remplir un pot à eau, qui possédez l'équipement électrique qui allège votre besogne, et le téléphone qui vous épargne les sorties matinales, vous imaginez-vous ce que pouvait

représenter la bonne marche d'un ménage, même quand il ne s'agissait que de mettre la main à la pâte ? Beaucoup de travail, aucune commodité, pas de loisirs, pas même le dérivatif du phonographe ou de la T. S. F. pendant le labeur quotidien. Et quand venait l'enfant, c'était alors pour la jeune mère l'esclavage de tous les instants. Vos enfants s'élèvent tout seuls : un horaire régulier, une nourriture strictement dosée, une layette rationnelle et pratique, et le petit homme s'arrange pour ne pas déranger sa mère en dehors des heures prescrites. Même sans nurse, on s'en tire... Et s'il s'agit de se divertir, il est toujours, dans la famille, quelqu'un qui se chargera d'un gosse si accommodant pour vous permettre le week-end ou le cinéma réparateur : il faut bien, n'est-ce pas, que jeunesse s'amuse...

Mais vos mères ! Les pauvres créatures étaient rivées au pied du berceau ; celles qui eussent laissé le précieux bébé dans une chambre eussent été des marâtres : elles ne s'appartenaient plus, comprends-tu ? On ne les soulageait de leurs soins maternels que pour les corvées inévitables, enterrements, dîners obligatoires. Pour le plaisir, le divertissement, c'eût été immoral...

— N'empêche que nos pauvres maris doivent travailler comme des tâcherons...

— Et vos pères ? Ne travaillaient-ils pas ? Ils n'ont connu ni la journée de huit heures, ni la semaine anglaise ; quinze jours de vacances étaient un bienfait intestimable, et un voyage d'une semaine un rêve bien rarement réalisé.

— Pourtant, ma bonne amie, mes amies aussi bien que moi, quand nous faisons parler nos parents, quand ils déroulent devant nous leurs souvenirs, nous avons le sentiment très net qu'ils avaient une existence plus assurée, moins chargée de soucis, plus agréable en un mot. A quoi cela tient-il ?

— A ceci, simplement : ils avaient moins de besoins. C'est une tâche et un souci que de satisfaire les vôtres. Et puis, peut-être vous manque-t-il une vertu, oh ! une modeste vertu, peu voyante, une vertu des anciens jours, celle qui faisait à chacun la douce vie que tu évoquais et qui était inscrite dans le catéchisme féminin : l'abnégation.

La jeune femme se pencha vers le vieux visage pour l'embrasser :

— Merci tout de même pour le sermon ! dit-elle en riant.
EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi,

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

Utilité ou superflu?...

L'architecture nous montre maints exemples de parties qui, d'un rôle utile, sont passées à l'état pur et simple d'ornements.

Il en est de même en matière de toilette. Ainsi, les boutons, par exemple : en principe, ils devraient servir uniquement à boutonner. Mais combien de fois ne servent-ils qu'à orner ?

Les poches sont le type de ce détournement de fonction. Quoi de plus utile qu'une poche ?

La première poche n'a certainement été créée que pour mettre l'argent, le mouchoir, les gants. Pour dissimuler son caractère utilitaire, on en a fait un ornement. Et ce rôle secondaire est devenu pour elle le principal.

Quelle couturière songerait aujourd'hui à munir votre robe de poches avec l'intention de sauvegarder les menus objets qui vous sont à tout moment nécessaires ?

Au contraire, elle recommandera : « Surtout, ne mettez rien dans les poches, ça les déformerait ! »

Et plus elles sont grandes, plus elles courent le risque de se déformer.

La mode actuelle en fait une grande consommation. Elles sont grandes, petites, carrées, arrondies, triangulaires ou biscornues, mais toutes sont brodées, ou garnies abondamment.

Et, bien entendu, destinées à ne rien contenir.

Avant de décider...

consultez, Madame, le Couturier SERGE, lequel vous présentera, sans aucune obligation pour vous, les toutes dernières créations parisiennes, reproduites dans les tissus originaux. Coupe parfaite, essayages soignés, achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

94, chaussée d'Ixelles.

La bride sur le cou

Les chapeaux nouveaux sont l'avant-garde du printemps, a-t-on coutume de dire. Cela signifie qu'on commence à porter des chapeaux de paille à un moment où aucun rayon de soleil n'est là pour les expliquer.

Pour le moment, la mode printanière s'annonce comme la suite de celle de l'hiver, c'est-à-dire une salade où chacune est libre de pêcher ce qui lui convient.

Le type « petite toque » paraît cependant l'emporter sur les autres. C'est-à-dire qu'on en voit beaucoup, mais il faut dire aussi qu'on voit un peu de tout.

Cependant, la petite toque nous apporte une nouveauté : ce printemps, elle aura des brides !

Cela a commencé discrètement par une modeste jugulaire, justifiée d'ailleurs par la mode des coiffures militaires et l'équilibre instable de nos chapeaux que le seul élastique était impuissant à retenir.

Cette jugulaire s'est muée en larges brides nouées sous le menton selon une mode du plus pur Second Empire. Et l'on nous annonce, pour l'été, des capelines que de larges rubans retiendront sur notre tête.

Ce sera bien utile, les jours de grand vent !

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Retour du boléro

La mode printanière se laisse pressentir dans les toilettes destinées à la Riviera.

Les couturiers tâtent ainsi le goût du public.

Ce public acceptera-t-il les boléros qui foisonnent dans les collections destinées au Midi ?

Car on tente de ressusciter le boléro. Non pas ces pâles imitations qui fleurirent il y a quelques années, mais le vrai, celui que portèrent nos mères.

Ce boléro-là est à la fois vague et ajusté. Il est ouvert devant et s'arrête à dix centimètres environ de la ceinture. Il ne fait pas partie de la robe. C'est un vêtement indépendant. Vous pouvez l'enlever et le remettre si cela vous chante.

Malheureusement, pour être acceptable, il demande une

Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès

Prix: 24 francs contre remboursement,

mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone: 15.60.06

bien habile couturière, ou plus simplement un grand couturier.

Enfin, il paraît que la crise est finie...

Le philosophe distrait

Paul de Lamanon, un savant du siècle dernier, véritable puits de science, avait coutume de cheminer, un livre à la main. Et il s'absorbait tellement dans sa lecture que jamais, quelle que fût la personne rencontrée, il ne levait la tête de son livre. Seulement, quand il entendait quelqu'un passer près de lui, il se bornait à incliner la tête pour saluer.

Un jour, comme il se promenait ainsi, aux environs de Salon, voici qu'un âne, balin-balain, le croisa dans le chemin. Selon son habitude, Paul de Lamanon, qui lisait, salua sans lever les yeux. Alors sa sœur, qui le suivait, se mettant à rire, questionna :

— Mon frère, savez-vous qui vous venez de saluer ?

— Mais non, ma sœur !

— Un âne !

— Ah ! ça m'est arrivé bien d'autres fois.

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux participants d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Une affaire macabre

Quel scénario pour le « Grand Guignol » que celui fourni par un procès que viennent de trancher les tribunaux de Londres.

Mrs Jones demandait à être séparée pour toujours d'un mari qui avait fait de leur vie commune un véritable enfer.

Mr. Jones, se sentant malade, avait, l'année dernière, consulté un médecin qui diagnostiqua une maladie de cœur et lui conseilla de se ménager et d'éviter les trop fortes émotions. En plus de cela, atteint d'une sorte de délire de la persécution, il s'était persuadé que sa femme, qui pourtant l'aimait d'un amour profond et sincère, n'attendait que son décès et qu'elle essaierait même de le provoquer pour se trouver à la tête de la fortune de son époux.

Aussi fit-il un testament dans lequel il déclarait qu'il ne désirait pas que sa femme suivit son convoi et il lui faisait défense d'apporter des fleurs sur son tombeau.

Mrs Jones eut connaissance de ce testament, tandis que son époux devenait de plus en plus acariâtre.

Un beau jour, cet hypocondriaque réussit à soudoyer un entrepreneur de pompes funèbres et tous deux convinrent du plan suivant, qu'ils mirent à exécution.

Mr. Jones envoya sa femme pour deux jours chez des amis communs, à quelques kilomètres de leur résidence. Pendant ce temps, on apporta chez lui un cercueil de chêne, dans lequel on mit un mannequin et des pierres. Puis, on prévint sa femme qu'il venait de mourir et que

les funérailles seraient célébrées le lendemain, suivant les volontés du défunt.

Mrs Jones rentra. Mr Jones s'était grîmé de manière à ne pas être reconnu et suivit, avec « sa » veuve et d'autres amis, le convoi jusqu'au cimetière. Mais au moment où l'on allait descendre la bière dans la tombe fraîchement creusée, il arracha sa fausse barbe et reprocha à sa femme de n'avoir pas respecté ses dernières volontés et d'être venue au cimetière.

C'en était trop pour la pauvre femme. Elle demanda le divorce, qu'elle obtint, d'ailleurs, tandis que son mari, en pleine santé, assistait aux débats. Le divorce fut prononcé aux torts et dépens de ce dernier.

Germaine-Germaine

par ses créations inédites et sa personnalité est la modiste qui achève la toilette de toutes les femmes vraiment élégantes.

31, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Décédé anthume

Twain compta un jour parmi ceux qu'Alphonse Allais baptisa drôlement les « décédés anthumes », entendez qu'un journal annonça sa mort alors qu'il était encore bel et bien en vie et nullement désireux de passer à trépas.

L'humoriste envoya aussitôt un télégramme ainsi conçu :
« Prière de me faire connaître si nouvelle de ma mort est confirmée; j'aimerais ne pas être dernier à porter mon deuil. »

VINERIO

SES PARFUMS
SES LOTIONS
SES EAUX DE COLOGNE

Tant mieux, tant pis

Depuis longtemps, Jean et Pierre ne s'étaient pas vus.

— C'est toi, Pierre ?
— C'est toi, Jean ? Et comment nous sommes ?
— Pas trop bien, Jean, je suis marié.
— Je te félicite.
— Ne me félicite pas, je suis tombé sur une femme qui ne vaut pas les quatre fers d'un chien. Elle est mauvaise comme la gale.

— Tant pis, mon homme.
— Tant pis! Non, on lui a fait mille écus de dot et rubis sur l'ongle.
— Mille écus! Macastin! Tant mieux!
— Tant mieux! Non, parce qu'avec ces mille écus j'ai acheté un troupeau de bœufs, qui sont tous morts.
— Bien fâcheux.
— Pas trop, j'ai bien vendu les peaux.
— A la bonne heure.
— A la bonne heure! Non, parce que la maison où j'avais placé mon argent il s'y est mis le feu.
— Ah! quel grand malheur...
— Oh! grand malheur, ce n'est pas le mot, ma femme était dedans et tout a brûlé.

Gastronomie

L'art de faire bonne chère est un don divin, mais qui se cultive sagement par la recherche continue de plats fins, préparés suivant les plus fameuses formules de cuisine par les maîtres queux du restaurant.

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS
BRUXELLES

DU 11 AU 27 JANVIER
Blanc — Trousseaux

10 % ESCOMPTE SUR LES
ARTICLES MARQUE "FOX"

Une jolie carte

Reçu, à l'occasion du nouvel-an, une carte de visite portant le texte ci-dessous:

FERNAND JOES

Président d'Honneur de la Royale Fédération Colombophile de Charleroi
Président d'Honneur et Fondateur de la Société Colombophile « L'Indépendante »
Président de la Société du Jeu de Balle de la Brouchette
Président du Comité des Fêtes de la Brouchette
Vice-Président du Comité Central des Fêtes de la Ville
Abonné à la Gazette de Charleroi et au journal El Chariguette
Fondateur du Journal Colombophile « Les Sports »
Membre du Club privé « La Maison des Fraternelles »
Auditeur assidu des concerts du Café des Brasseurs
Abonné aux Tramways Electriques - Ligne Charleroi-Fleurus
Ex-membre du Comité de l'Entente des Supporters du Royal Sporting de Charleroi

Rue Pige-au-Croly,

CHARLEROI.

Fleur d'Impératrices Noires

de Lu-Tessi, Paris-Bruxelles. Avec quelques gouttes sur des branches de mimosa artificiel, vous aurez l'illusion, durant les sanctions, d'avoir du mimosa d'Italie au parfum étrange du mimosa d'Ethiopie. — Renseignez-vous au tél. 12.11.10, Bruxelles.

La dernière

La dernière sur le Négus.
— Savez-vous pourquoi le Négus est toujours accompagné de neuf cavaliers?
— C'est parce qu'ils aiment bien d'être... à dix à dada.
Mon Dieu, ça ne fait de mal à personne.

Désolation

Le pauvre Fénat était tombé du haut de sa charrette et on l'avait conduit à l'hôpital dans un bien triste état. Toute tremblante d'effroi, sa pauvre femme, au chevet de son lit, se désolait.

— Monsieur le docteur, je vois mon homme bien malade?
— Et pechère! fait le docteur, moi je le vois mort!
Fénat, en entendant tout cela, fait mine de se lever et d'un ton encore assez fort:
— Non, non, monsieur le docteur, je vous garantis que je ne suis pas encore mort, je suis en vie, bien en vie!
— Tais-toi, lui réplique sa femme, tu ne veux pourtant pas en savoir plus que le docteur!

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

On connaît son métier

Le vieux Jacob vend des almanachs. Il vient chez les Durand pour leur en vendre un. A la maison se trouve seule Mme Durand.

— Bonjour, Madame, voulez-vous m'acheter un almanach?

— Non, nous n'en avons pas besoin.

— On a toujours besoin d'un almanach, et il ne coûte que trois francs cinquante.

Jacob parle avec une telle conviction que Mme Durand lui prend un almanach et lui donne trois francs cinquante.

En sortant, Jacob rencontre M. Durand qui rentre chez lui.

— Bonjour, monsieur Durand, n'avez-vous pas besoin d'un almanach?

— Non.

— Comment non? On a toujours besoin d'un almanach, etc.

Et Jacob finit par vendre un almanach à M. Durand aussi.

M. Durand rentre chez lui, en tenant son almanach et il voit son épouse avec le pareil dans la main.

— Ah! filou! s'écrie M. Durand. Julie! appelle-t-il la bonne — courez vite dans la rue, vous rattraperez ce vieux Jacob, vous me le ramènerez ici tout de suite.

Julie court, et, en effet, rattrape dans la rue le vieux Jacob.

— Le patron dit que vous reveniez tout de suite à la maison.

— Je sais ce que c'est, répond Jacob: ils veulent acheter un almanach. Prenez-en un, ça coûte trois francs cinquante. Ils seront très contents.

Julie paye, et rapporte le troisième almanach.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Pour les géomètres

Ce problème loufoque n'est pas neuf mais les nouvelles générations s'y intéresseront peut-être.

Il est minuit. Trois vicaires sont réunis autour d'une table où gisent force cadavres de bouteilles d'un vin fameux; tous trois sont parfaitement gris. Quelle est la superficie de la salle où ils se trouvent et combien coûte l'aire du terrain sur lequel elle est construite?

Et voici la réponse:

Il s'agit d'un vin fameux: c'est donc un nectar; il est minuit, donc c'est tard; les trois vicaires sont trois sans tiare et ils sont gris, donc trois saoulauds.

La superficie est: 1 hectare 7 ares et 3 centiares, et le terrain coûte 3 sous l'are.

Lingerie indémaillable

L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des articles de premier choix en rayonne indémaillable de fabrication belge.

Les ravages de la guerre à Bruxelles

Onze heures du soir. Rue de Flandre. Un marchand vient de fermer sa boutique interpelle son voisin dont l'étalage est encore éclairé.

1er MARCHAND (s'étonnant). — Tu vends si tard ?

2e MARCHAND. — J'ai eu beaucoup de clients ce soir. J'ai vendu quatorze Laval-Hoare — quelques lavallères, veux-je dire...

1er MARCHAND. — Moi, Duce: deux de moins. Où te procures-tu les tiennes ?

2e MARCHAND. — Directement à Jérusalem, à la grande fabrique Daine.

1er MARCHAND. — Ah! oul, je sais; la Société Daine, à Sion.

2e MARCHAND. — Juste! Je vais fermer aussi: le thermomètre n'est plus loin de zéro. Axoum!

1er MARCHAND. — Comment ?

2e MARCHAND. — Rien, j'éternue!

1er MARCHAND. — Tu aurais tort de te Genève... Prends seulement bien garde au rhume!

2e MARCHAND. — Un rhume — Axoum! Axoum! — c'est une chose avec laquelle on ne baldwine pas!

1er MARCHAND. — Comme tu as raison: à la suite d'un rhume, notre voisin a attrapé de l'eden... de l'œdème, veux-je dire!... Fais comme moi: ferme...

2e MARCHAND. — ...Ta bouche! Addis-Abeba!... adieu, bébé, veux-je dire...

(Il s'éloigne au milieu d'un silence impressionnant.)

Querelle de ménage

Monsieur est furieux:

— Qu'est-ce que c'est ça pour (il est Belge) une cochonnerie ?

MADAME. — Mais, mon chéri, il n'y avait rien d'autre à l'épicerie...

MONSIEUR. — Eh bien! il fallait aller ailleurs. Si tu demandes un « Jacques », c'est un « Jacques » qu'on doit te servir, et non une des imitations qu'on veut nous coller de force sur le dos.

Le Super Chocolat « Jacques », à 1 franc le gros bâton.

L'émotion inséparable...

Tistet vient de se marier à Saint-Victor. La cérémonie nuptiale terminée, mariés et témoins entrent à la sacristie pour signer l'acte, payer le curé, lui donner quelques dragées. Quand tout est fini, le brave curé félicite les « novi » leur souhaitant toutes sortes de bonheurs et enfin une belle et nombreuse famille.

Alors, tout ému, tournant son chapeau entre ses doigts et sa langue dans sa bouche, Tistet finit par répondre:

— La même chose pour vous, monsieur le curé.

Confiez RECHERCHES,

ENQUETES,

MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.

Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.

BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone: 12.79.65.

Jeux de mots

Les jeux de mots sont, dit-on, la menue monnaie de l'esprit; c'est une monnaie qui n'a, de toute façon, jamais cessé d'avoir cours.

Au temps de la fameuse et inoubliable Adelina Patti, le jeu de mots faisait fureur.

On sait que la belle chanteuse épousa le marquis de Caux; ce nom donna lieu à quantité de calembours: « il a ri Caux »; « quel joli chat Caux »; « cherche un abri Caux ». Il en est un surtout qui tient le record de la douce insanité. La Patti, assise sur l'herbe à la campagne, lit, relit, une lettre du marquis, quitte enfin la place; la lettre a glissé de sa poche, un grand coq cochinchinois s'approche, très intrigué, contemple avec attention le papier. Que fait-il: « Ce coq lit Caux ».

Une histoire d'isthme

Un peu raide mais drôle cette histoire d'isthme; elle fut pourtant contée par une grande dame qui était Madame Auberon. C'était au temps où de Lesseps entreprenait les travaux de l'isthme de Suez. Mademoiselle Abbatucci, alors dans la fleur de sa jeunesse, faisait l'effet d'une apparition féerique, certain soir, dans un salon, groupant les désirs en bouquet; bref, il n'y en avait que pour elle. Lesseps se penche vers Alexandre Dumas, et, d'un petit ton de fatuité égrillard, murmure : « Ah. si c'était un isthme! » Et Dumas de répliquer :

« Soyez donc continent! »

CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Humour anglais

MAC NISH (à Mac Nab, qui a acheté une voiture d'occasion). — Tu as fait une mauvaise affaire, Donald. Cela va te coûter beaucoup d'argent en essence.

MAC NAB. — Pas tant que ça, Sandy, j'ai une belle descente jusqu'en ville et il y aura toujours quelqu'un pour me remorquer au retour...

Raffinements

Julie a cinq ans. Elle aime énormément les confitures. Chaque fois qu'elle trempe ses doigts dans les pots de groseille ou de cerise, sa maman se fâche et Julie reçoit une fessée. L'autre jour elle dit à sa mère:

— Maman, donne-moi une fessée.

— Pourquoi ça?

— Ensuite je tremperai mes doigts dans la confiture. Je préfère la fessée avant, autrement ça me gâte mon plaisir.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Fables-express

Jamais à Caracas il ne gela.

MORALITE:

Venez suer là!

???

Ces bègues se baignaient dans l'étang du couvent.

MORALITE:

Les béguinages.

DUETT: rue des Fripiers, 12,

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

Retour de Rome

Marius est de retour d'Italie. On l'interroge:

— Et alors, tu es content de ton voyage?

— Ah! ne m'en parlez pas, je suis enchanté. J'en ai vu des choses et des monuments et des villes et le Vésuve et Venise...

— Et dis-moi, tu as vu le roi?

— Si j'ai vu le roi? Bien sûr que je l'ai vu!

— Et la reine?

— Ah! Elle est bien brave.

— Et tu as vu le pape?

— Comme je te vois!

— Et alors, comment l'as-tu trouvé?

— Oh! lui, c'est un bien gentil garçon, mais sa femme...



Le duc de Morny et le Deux-décembre

Un soir que des invités de Compiègne revenaient à Paris — le duc de Morny en était et dormait dans un coin du wagon — M. de Persigny évoquait en causant un souvenir du Deux-Décembre et une discussion s'élevant à ce propos sur tel ou tel fait que les voyageurs avaient un peu oublié, quelqu'un des plus intimes amis du duc (M. de Forcade la Roquette) dit :

— Mais, au fait, Morny doit savoir cela, lui!

Et il frappa sur l'épaule du duc endormi :

— Auguste!

— Quoi?

M. de Morny avait ouvert un œil, mais, enfoncé dans son coin, il ne bougeait pas et répondait du ton bougon des gens ensommeillés et qu'on dérange.

— Tu dois te rappeler, commença son ami, qu'au Deux-Décembre...

Alors, à ce mot, le duc releva la tête et, bâillant d'abord, puis riant, tout en s'étirant les bras :

— Ah! dit-il, le Deux-Décembre!... ce jour-là, par exemple, je me suis joliment amusé!

???

On prête aussi au duc de Morny, à la veille du Coup d'Etat du 2 décembre, un bien joli mot. Il aurait dit au futur Napoléon III :

— Que vous réussissiez ou non, vous êtes sûr, demain, d'avoir une sentinelle à votre porte!

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Entre eux

La religion juive défend, paraît-il, toute intimité entre mari et femme, lorsque cette dernière « attend famille ». Or, Sarah, voyant son époux désespéré, lui dit un jour :

— Isaac, tu es un bon mari, mais tu as très mauvaise mine. Je sais ce que c'est. Tiens voilà cinquante francs; fais-en ce que tu veux.

Quelques heures après, Isaac revient, calmé.

— Tiens, dit-il à sa femme, je te remets 25 francs. J'ai été chez Rebecca qui ne m'a compté que la moitié de ce que tu m'as remis.

— Comment? Rebecca t'a compté 25 francs?

— Mais oui...

— Et moi qui ne demande jamais rien à son mari!

Les Concerts Ledent (A.S.B.L.)

donneront cette saison, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, deux concerts d'orchestre sous la direction de Robert Ledent.

Le mercredi 29 janvier, à 20 h. 30 : premier concert avec le concours de Mmes G. Teugels, soprano, et L. Pollard, contralto, et de M. Hens, organiste. Au programme : œuvres de Albinoni, Van Maldere, Haendel et le « Stabat Mater » pour soli, chœurs, orgue et orchestre de Pergolèse.

Le samedi 22 février, à 20 h. 30 : concert de gala avec le concours de la Musique de Chambre de la Philharmonique de Berlin. Au programme : œuvres de Mozart, Haydn, Schubert et Beethoven.

Location : 25, rue de la Régence.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

Une aventure de G. d'Annunzio

Voici une aventure amoureuse que Gabriele d'Annunzio se plaît à raconter. En ce temps-là, il aimait une femme passionnément — comme toutes celles qu'il a aimées — mais cette femme avait un mari. Qui sait si les précautions de discrétion qu'il était indispensable de prendre n'ajoutaient pas à l'amour de d'Annunzio ?

Or, un jour qu'il se trouvait chez lui avec la bien-aimée, on vint lui annoncer que le mari le demandait.

Les deux amants se regardèrent avec inquiétude. Mais lui fit front et, ayant remis en ordre ses vêtements, passa dans le salon où il était attendu, avec l'obscur inquiétude de recevoir une balle dans la tête.

Rien ne vient jamais de ce que l'on attend. Le mari fut aimable et plus que jamais l'écrivain cambra le torse. Cependant, après quelques formules de courtoisie, le mari continuait :

— Je sais que vous êtes l'amant de ma femme. Gabriele d'Annunzio, courageusement, secoua affirmativement la tête.

— Eh bien, poursuivit l'autre, j'en suis ravi, et si vous consentez à la garder, je suis prêt à vous servir une rente de 60,000 francs par an.

Ce fut le romancier qui fut le plus étonné. Il ne garda point cette femme dont le mari lui-même ne voulait plus.

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél. : 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

A cheval sur l'étiquette

Je parierais volontiers, nous dit un lecteur, que l'industriel dont il est question dans votre numéro du 27 décembre (page 3024), exerce son activité dans le domaine de la chapellerie.

Voici d'ailleurs un autre avis plus laconique et que vous pouvez lire en arrivant dans les bureaux d'un fabricant de chapeaux, à Verviers :

Avis à MM. les fournisseurs.
Si vous portez un chapeau
Soyez les bienvenus
Si vous n'en portez pas
Partez sans être vus.

On comprend, au surplus, que cette industrie très florissante se défende contre la mode du « nu-tête » qui a sévi en Belgique durant quelques mois. J'ajouterai que ces industriels ont une foule de précieux auxiliaires bénévoles : je parle des nombreux chauves, dont je suis, qui ne sont pas très partisans d'exhiber leur caillou. Tant pis pour les perruquiers.



En Amérique

Deux prisonniers font connaissance. Le plus ancien demande au nouveau venu :

- Pour combien de temps êtes-vous ici ?...
- Deux semaines.
- Pour quel motif ?
- Oh ! rien...
- Mais encore ?
- J'ai tué ma femme.
- Vous avez tué votre femme et vous n'êtes condamné qu'à deux semaines de prison ?
- Oui. Mais après, je serai électrocuté...

BATAVIA

à Strombeek. - N'oubliez pas que le patron sert tous les dimanches un menu spécial épatant pour 12 fr. 50.

Six, cinq et quatre pieds

Le bon poète Hugues Delorme s'est amusé, voici quatre ou cinq ans, à récrire le Sonnet d'Oronte à triple formule.

D'abord en vers de six pieds :

Oui, l'espoir nous soulage :

Il berce notre ennui.

Mais le triste avantage :

Rien ne marche après lui !

De votre complaisance

Vous deviez moins avoir.

Pourquoi cette dépense

Pour n'offrir que l'espoir ?

Si l'attente éternelle

Doit décevoir mon zèle,

La mort est mon recours !

Rien ne m'en peut distraire :

Phis, on désespère

En espérant toujours !

En vers de cinq pieds, ensuite :

Si l'espoir soulage,
Berçant notre ennui,
Rien (triste avantage)
Ne marche après lui !

Cette complaisance,
Deviez-vous l'avoir ?
Trompeuse dépense
N'offrant que l'espoir !

L'attente éternelle,
Décevant mon zèle,
La Mort, quel recours !

Qui peut m'en distraire ?
— Belle... on désespère !
Espérant toujours !

Enfin, en vers de quatre pieds :

L'espoir soulage,
Berçant l'ennui !...
Triste avantage !
Rien après lui !

La complaisance ?...
Pourquoi l'avoir ?...
Triste dépense
Qu'un simple espoir !

Ruse éternelle
Trompant mon zèle !...
La Mort (recours !).

Peut m'en distraire !...
L'espoir toujours
Nous désespère !

Il est bien dommage que Hugues Delorme se soit arrêté en si belle voie !

Olive et Marius

Sur le quai de Rive-Neuve, Olive regarde pêcher. Quand il voit les misérables poissons de rien du tout qu'un pêcheur tire de l'eau sale, il soupire :

- Il ne faut pas être fier pour pêcher ça.
- Pardon, monsieur, s'ils ne vous plaisent pas, inutile d'en déguster les autres... Sans compter que vous seriez bien content de les pêcher.
- Moi, monsieur. Eh bien ! oui ! Moi je ne pêche que le gros... Et vous pouvez me croire, j'en ai pris quelques-uns.

- Bedigas ! vous me dites ça à moi qui ai pêché même la baleine !
- La baleine ! Peuh !... A moi, monsieur, la baleine, elle me servait d'amorce !

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Chacun son goût...

Un bal costumé, une belle dame habillée en ange exterminateur, tenant à la main une épée flamboyante, jupe taillée à la dernière mode du royaume des cieux; fendue de côté comme on les porte là-haut. L'ange ayant voulu poser ses ailes sur un canapé, l'une d'elles se détache: brusque mouvement de la dame pour réparer l'avarie, jupe subitement indiscrete.

On entend alors la confession publique et audacieuse d'un spectateur :

« J'aime mieux la cuisse que l'aile. »



OYSTER'S BAR
3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Pauvre Jim !

— Tenez, dit le commerçant, voilà deux flacons de liqueur, un pour vous, l'autre pour votre camarade Jim... C'est de l'excellent whisky d'Ecosse... Puisque vous passez devant la porte de Jim, vous lui remettrez sa bouteille... Très heureux de vous faire ce petit cadeau...

- Grand merci, sir, dit le clerk.
- Il n'avait pas encore fermé la porte qu'il glissait, tombait, et dans sa chute cassait l'une des deux bouteilles.
- Alors se relevant lestement :
- Pauvre Jim ! dit-il.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Les bons comptes...

Mme Lévy a besoin d'une livre de farine. C'est tard: toutes les boutiques sont fermées. Elle descend chez sa sœur, qui habite la même maison, et lui dit:

- Peux-tu me prêter une livre de farine?
- Non.
- Pourquoi? Tu n'en as pas?
- Si, j'ai de la farine.
- Eh bien, alors?
- Je n'ai pas de balance.

Galéjade en action

Pendant toute la guerre, en Avignon, un journal local parut avec cette manchette :

LE QUOTIDIEN DU MIDI
Bihebdomadaire,

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Les vengeurs de Catulle

Il y a des années, M. Antide Boyer, député sortant de Marseille, avait pour adversaire Eugène Rostand, l'oncle du poète de « Cyrano », auteur d'une médiocre traduction de Catulle.

E. Rostand, lors d'une réunion, commençait son discours avec assurance lorsque, du fond de la salle où il était perdu dans la foule, Antide Boyer lui cria:

- Allez donc assassiner Catulle!
- Un instant désorienté et au milieu d'un tumulte suivi d'un long silence méfiant, Rostand reprit pourtant le fil de son discours. Mais, impitoyable, Antide Boyer le poursuivait de ces mots qui furent, peu à peu, repris par les électeurs présents :
- Assassin de Catulle...

Et finalement « Assassin » tout court sans que, bien entendu, hormis Antide Boyer, personne ne sut au juste quel était le crime et quelle était la victime.

Qu'importe! le lendemain, un comité était fondé, le « Comité des vengeurs de Catulle ».

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Les recettes de l'oncle Henri

FOIE MAIGRE TRUFFE

Pour peu que vous possédiez des parents au Périgord, ceux-ci vous découvriront, ou vous enverront de belles truffes odoriférantes.

Les truffes n'étant pas accompagnées des pieds du cochon qui les a trouvées, vous aurez soin de vous procurer deux pieds de veau pour faire votre gelée avec quatre litres d'eau, deux cuillers à bouche de Bovril, deux pieds de céleri blanc, des clous de girofle, vingt baies de genévrier, en fin d'ébullition vous y adjoindrez ce qui restera de l'amalgame dont vous vous serez servi pour mouiller vos pâtés avant de les mettre au four. Cet amalgame comportera : une bouteille de champagne qui vous restera de l'époque du franc à trois sous, un verre à vin de cognac, un verre à vin d'eau-de-vie à degré élevé.

Mais ce n'est pas tout. Faisons en sorte d'avoir les foies et, pour cela, prions notre poulailler de nous réserver un kilo de foies de volailles et notre boucher-charcutier nous fournira deux kilos de foie de porc, un kilo de foie de veau et 500 grammes de collier de porc. Triturons bien toutes ces viandes après les avoir finement hachées et plaçons-les en formes en intercalant, au milieu de celles-ci et de façon qu'elles se touchent, trois belles grosses truffes.

Mouillez et passez au four les formes parées d'une bande de lard, d'oignons, de thym et de laurier.

Goûtez-moi ça avec recueillement et vous serez persuadé qu'à la dégustation de ce pâté-là, l'époque du franc à deux sous est encore supportable.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

La superstition au théâtre

Tous les gens de théâtre sont superstitieux et cela simplement parce qu'il entre dans leur métier une telle part de hasard que, comme tous les joueurs, ils ne peuvent résister à la tentation ou de se concilier par des talismans les puissances inconnues qui dirigent les événements ou d'interpréter certains faits comme des signes de leurs dispositions bénignes ou malignes.

On sait le cas de ce directeur qui, écoutant sans enthousiasme la lecture d'une pièce médiocre et préparant déjà les phrases savamment aimables au moyen desquelles il allait éconduire et reconduire l'auteur, changea brusquement de résolution et reçut avec joie ses trois actes soporifiques parce que, dans sa fougue maladroite, le lecteur troublé venait d'avoir la chance imprévue de renverser et de casser son verre d'eau? Ah! si ce verre eût été un verre coloré de Bohême, le directeur eût envoyé l'auteur aux bains. Mais c'était un verre blanc! Il n'y avait pas à hésiter; l'arrêt du destin était formel et notre directeur n'hésita pas.

Eut-il tort? Eut-il raison? Tant que les hommes ne posséderont pas la connaissance intégrale de l'Univers — et rassurez-vous, sympathiques superstitieux, ils ne la posséderont jamais — ils ne seront qu'à demi blâmables de tressaillir devant les mystères des choses, d'attribuer au fait que des glaces se soient brisées telles catastrophes de leur existence, de caresser des fétiches en s'approchant des tables de jeu, de recevoir des pièces de théâtre parce que l'auteur, à défaut d'esprit dans son dialogue, aura eu celui de casser un verre blanc et de s'abstenir de monter en railway un vendredi, quand ce vendredi aura la maladresse de coïncider avec la treizième journée du mois.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les deux gifles de Jacques

Le petit Jacques rentre de l'école, en pleurant à chaudes larmes. Sa maman le questionne, inquiète:

- Qu'est-ce que tu as, mon chéri? Pourquoi pleures-tu?...
- Heu! Heu!
- T'es-tu fait mal quelque part?... Allons, réponds-moi!...
- Heu! Heu! Heu!...
- Voyons, réponds-moi donc, au lieu de pleurnicher ainsi?...

L'enfant finit par se décider:

— Oh! maman!... Figure-toi qu'y a mon petit camarade Robert qui avait planté une épingle la pointe en l'air, dans la chaise du professeur. — heu! heu! pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi, heu! heu! — quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir, j'ai vite été tirer la chaise...

— Eh bien?...

— Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle, seulement, il s'est assis par terre et il m'a flanqué une giflle! Heu! Heu!

— Oh! mon pauvre chéri!...

— Et puis, maman, Robert, — heu! heu! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu! Heu!...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Histoires de ténors

Henri Béraud, fanatique du bel canto et qui possède son répertoire d'opéra et d'opéra-comique sur le bout, si l'on ose dire, des doigts, est inimitable quand il met en scène son vieil ami M..., ténor d'avant-guerre, dont les raïvetés énormes déridèrent plusieurs générations de Lyonnais. M... chantait un soir dans une représentation de gala offerte au bey de Tunis. L'opéra terminé, le bey voulut dire quelques mots aimables aux acteurs, passa dans les coulisses, monta dans les loges. Il se fit notamment présenter l'homme au contre-ut:

— Mes compliments, monsieur, dit-il; vous avez une belle voix.

M... se rengorgea, puis, très aimable:

— Ça, oui, c'est vrai; j'ai une belle voix. Mais vous, ajouta-t-il en clignant de l'œil, vous avez une bonne place.

???

Une des pages les plus célèbres de « Werther » est celle où l'amant de Charlotte, avant de se suicider, lance son appel à la nature. M... chantait: « Ton fils, ton bien-aimé... » sans laisser la moindre coupure entre les deux appellations, sans tenir compte le moins du monde de la virgule. Massenet eut un jour l'occasion de lui en faire l'observation. Le ténor regarda le compositeur de l'air le plus surpris:

— Pardon, maître, mais je trouvais que « Ton fiston bien-aimé », ça faisait plus tendre!

???

Cela nous rappelle ce ténor qui appartenait longtemps à l'Opéra de Paris et qui, chantant « Carmen », prenait un air épouvanté quand il phrasait:

*Et songe bien, en combattant,
Qu'un œil noir te regarde...*

— Pourquoi faites-vous cette figure et ce geste? lui demanda le régisseur, un jour qu'on faisait un raccord.

— Elle est forte, celle-là! répondit le ténor, stupéfait d'une pareille demande. Je voudrais bien voir la tête que vous feriez si un taureau vous regardait avec son œil noir...

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Tout s'explique

Une petite fille de dix ans disait à un de ses parents qui venait voir sa mère:

— Ne faites pas de bruit, Monsieur, maman vient d'accoucher.

— Mais, ma petite, je croyais que votre père était absent depuis deux ans?

— Oh! cela ne fait rien, répondit la petite fille, il nous écrit tous les mois.

BATAVIA à Strombeek.
Sa choucroute, ses plats campagnards,
Un vrai régal.

La colère de Bismarck

Bismarck, on le sait, se mit un jour, au Reichstag, dans une colère folle parce qu'une voix, s'élevant des bancs de la gauche, l'avait interrompu par ce mot « Schamlos! » (Quelle impudence).

« Bismarck, écrit Sudermann dans ses *Souvenirs*, bondit sous l'outrage. Quittant sa place, il courut en sautillant vers la gauche, comme s'il était soudain devenu fou ou retombé en enfance: « Qui a prononcé cette parole? » hurlait-il, ivre de rage. Le coupable, plutôt gêné par son

T. S. F.

Les Six-Jours de Bruxelles

Les amateurs de sport noteront avec satisfaction que l'I. N. R. consacrera, du 17 au 23 janvier, sur l'une et l'autre de ses ondes, une série d'émissions à la grande course cycliste « Les Six Jours de Bruxelles ».

Sur l'onde française, les reportages parlés seront assurés tous par M. Victor Boin.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Nous avons fait de beaux voyages...

N'est-ce point ce que pourront affirmer devant le micro, le mercredi 15 janvier, à 21 heures, MM. Pierre Bonardi et Pierre Daye, conviés à un libre débat radiophonique sur « Le Voyage » ?

Car MM. Bonardi et Daye sont aussi grands voyageurs qu'excellents écrivains et reporters. Se souvenant des terres visitées, des mers traversées, des enseignements recueillis, ils opposeront leurs points de vue, nous laissant la joie des conclusions personnelles...

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, tél. 11.76.76.

Léon Du Bois

La Radio-Catholique belge a inscrit à son programme du mardi 14 janvier, à 21 h. 15, une séance dédiée à la mémoire du compositeur belge Léon Du Bois et donnée avec le concours de Mlle Marguerite Thys, soprano, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, et de l'orchestre symphonique de l'I. N. R., sous la direction de M. Franz André.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

A l'I. N. R.

Ce lecteur réclame, avec une décision marquée, des réformes primordiales sur lesquelles l'immense majorité des sans-filistes se déclarerait d'accord, nous semble-t-il, si un referendum était organisé.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tels il y a des veaux à cinq pattes, phénomènes, tels il y a des phénomènes qui admirent notre institut de radiodiffusion.

Que penser de celui qui préconise de prendre un autre poste lorsque l'I. N. R. ne convient pas ?

Et les 60 francs, alors !

Voici les mesures que je prendrais si j'étais le conseil de gestion de l'I. N. R. :

- 1) Suppression radicale des émissions politiques;
- 2) Etablissement d'une stricte alternance pour les programmes des deux postes;
- 3) Augmentation de l'émission de la musique légère et

succès, tardait à se dénoncer. Enfin, un député obscur, du nom de Struve, avoua sa culpabilité. Et Bismarck de le traiter plus bas que terre, au grand ennui du président de l'assemblée, pris au dépourvu par la fureur inouïe et vraiment excessive du chancelier. »

Hermann Sudermann donne, d'ailleurs, de ce courroux disproportionné, une explication qui doit être exacte. Bismarck n'était pas absolument de sang-froid. Il venait de faire à son fils, le fâcheux Herbert, une scène violente. Ledit Herbert parlait de contracter un mariage dont son illustre père ne voulait pas entendre parler. Bismarck s'attendrissait, suppliait, mais Herbert menaçait de passer outre. Sur quoi son père, résolu à briser la résistance filiale, lui avait dit : « Si tu ne renonces pas, je me fais sauter la cervelle devant toi avec ce pistolet. » Herbert, alors, avait cédé; mais cette discussion avait mis le chancelier hors de lui.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Une curieuse généalogie

Un jour, devant M. Haussmann, l'Impératrice Eugénie expliquait gravement que sainte Thérèse était une de ses ancêtres.

— Alors, interrogea l'Empereur, vous descendez vraiment de sainte Thérèse ?

— Mais certainement.

— En ligne directe ?

— En ligne directe, Sire.

— Mais, objecte l'Empereur, puisque votre sainte Thérèse est morte vierge ?...

— Tenez, Sire, vous me faites dire des bêtises.

Et les assistants durent réprimer une forte envie de rire.

Saumon "Kiltie,, incomparable

La bonne preuve

Dans un cénacle de dames on discute les sentiments tendres de quelques messieurs.

— Oh ! un tel, s'écrie une belle discoureuse, c'est un tendre !

Toutes les petites amies se récrient : « Pas possible ! Vous devez vous tromper ! Un garçon si froid ! »

La belle dame reprend :

— « Eh bien, moi, je connais une femme pour qui il a fait trois cents kilomètres en auto, par un temps épouvantable, apprenant qu'elle était souffrante. Il arrive à la maison de l'aimée, monte quatre à quatre l'escalier, la trouve au salon, l'emporte dans sa chambre... »

Puis, gagnée par la chaleur de la narration, elle ajoute : « Et nous y sommes restés trois jours ! »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Sur Pol Neveux

On fit, il y a quelque temps, sur Pol Neveux, cette malicieuse épithète anthume, comme disait A. Allais :

*Très décoré, fonctionnaire — et même auteur —
C'est Pol (par un o), qui se crut flaubertiste;
Il brigua tout, il obtint tout, mais il fut triste.
Que lui manqua-t-il ? Un lecteur !*

diminution de celle de la musique sérieuse, dont nous sommes sursaturés.

C'est tout.

Ce n'est pas plus difficile que cela.

Celui qui prétend que ces trois points ne sont pas applicables est tout juste bon à distribuer des prospectus dans les boîtes.

Avec mes bons souhaits, veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Un qui sait.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Les émissions d'ordre politique

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Demander au conseil de gestion de supprimer les organismes politiques, c'est lui offrir la corde pour le pendre. Aucune chance de succès.

Cette affaire des O. R. est pourtant d'un ridicule. Il y a environ 800,000 sansfilistes en Belgique. L'O. R.S. le plus important, radio-catholique, groupe environ 20,000 membres soit 2 1/2 p.c. des auditeurs belges. Ce malheureux 2 1/2 pour cent lui donne le droit d'empoisonner chaque semaine dans le monde un million de récepteurs, soit peut-être 4 ou 5 millions d'auditeurs, par les élucubrations pour vieillards gâteaux de l'oncle Jo, les récitals de plain-chant et autres musiques somnifères. Les 20,000 adhérents qui soutiennent cette entreprise de leurs 20 francs annuels sont d'ailleurs très souvent les plus dégoûtés de devoir — par complaisance envers tel curé ou tel président d'œuvre — aider à perpétuer cette officine créée par quelques parasites habiles à s'assurer de confortables situations.

Les deux organismes concurrents sont encore d'importance plus minuscule. En s'additionnant, ils n'atteignent pas le chiffre de la pieuse boutique de Mgr Picard.

De sorte que moins de 5 p.c. des sansfilistes belges imposent leurs ennuyeuses combinaisons trois jours sur sept,

**CAPTEZ
LE MONDE ENTIER**

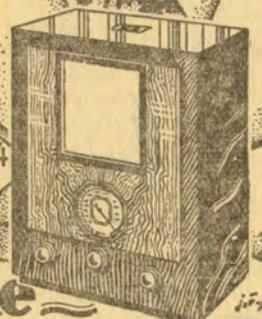


dans
**LES CONDITIONS
LES MEILLEURES**

NEW-YORK

RABAT

N°654
TOUTES ONDES



**La Voix de
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



RADIO

AVEC **ERPÉ-RADIO**

Le seul récepteur à 4 gammes d'ondes,
VOUS ECOUTEREZ :

L'AMERIQUE,

LE VATICAN, ETC.

USINES : 154-156, av. Rogier

— BRUXELLES III —

(sans compter les grands tralalas jocistes ou socialistes) au pays entier.

Les colombophiles, les amis des cactées, la ligue vélocipédique, les amis des animaux et — pourquoi pas ? — les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » possèdent, par le nombre, plus de droits à accaparer l'ouïe du pays eux aussi pendant une journée...

Cette combinaison invraisemblable contribue à ravalier notre radio au niveau d'une petite affaire de clocher.

« Pourquoi Pas ? » rallierait une légion de sansfilistes en déclenchant la campagne contre les organismes politiques qui encombrant notre radio. L'I. N. R. s'agrandit, si on n'y prend garde l'infection politique prendra parallèlement plus d'importance...

Le personnel de l'I. N. R. serait également heureux d'être débarrassé de cette sujétion. On devine ce que cette combinaison d'organismes politiques doit compliquer la besogne, gêner tout plan d'ensemble...

Meilleurs vœux à P. P.?

« Pourquoi Pas ? » n'avait pas attendu que les organismes politiques eussent pris officiellement possession de l'I.N.R. pour dénoncer le danger qu'ils faisaient courir à cette institution qui marchait très bien sans eux.

Dès que le bruit courut que l'affaire était en projet, il fit feu des quatre pieds pour détourner de l'I. N. R. ce désastreux entourage. Et depuis, il n'a cessé de conspuer l'intervention à l'I. N. R. des politiciens importuns et incongrus.

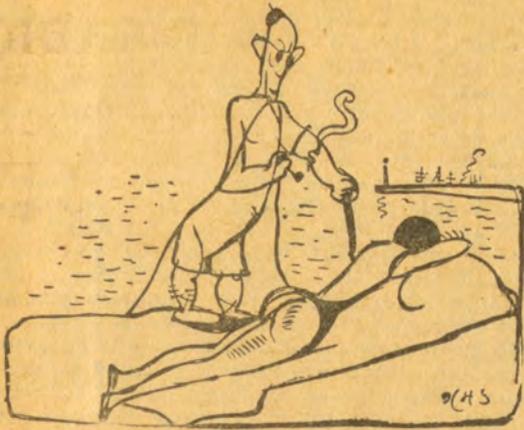
Maintenant, le mal est fait et il est aussi inutile de demander au Conseil de gestion d'abdiquer qu'il le serait de demander à la Chambre de réduire le nombre des députés et au Sénat de réduire le nombre des sénateurs.

Peut-être un referendum organisé sur des bases sérieuses — mais par qui ? et comment ? — emporterait-il le morceau...

Il y a cent ans

Une revue parisienne (numéro de novembre 1835) pronostiquait l'avenir du chemin de fer en ces termes, qui semblèrent alors inspirés par la plus débordante fantaisie :

« Comme une seule locomotive peut tirer un train de trois cents pieds de long, tout bourgeois aisé pourra avoir ce qu'avait l'impératrice Catherine, une voiture avec chambre à coucher et salon, en miniature bien entendu. Un voyage n'est aujourd'hui qu'une corvée, alors ce sera un plaisir, car sur les chemins de fer les cahots sont inconnus, on peut y lire et écrire. Aussi quelle affluence il y aura de tous les points du globe vers notre capitale ! Car Paris est le centre des arts et des sciences, la capitale de l'univers. Les Parisiens ne trouveront plus de place à l'Opéra parce qu'il sera encombré d'Anglais, de Hollandais, d'Allemands et d'Italiens, venus se distraire un instant. Paris n'aura pas assez d'hôtels pour loger des étrangers, pas assez de restaurateurs pour les nourrir Orléans et Rouen deviendront les faubourgs de Paris. On s'invitera au bal de Paris à Bruxelles comme aujourd'hui de Paris à Saint-Denis. Et quel temps ce sera pour la bonne chère ! les pâtés de Strasbourg et de Périgueux arriveront encore chauds sur les tables des gastronomes. Un amateur pourra commander une truite saumonée à Genève, un roastbeef à Londres, une tranche de veau glacé à Archangel, un macaroni à Naples, un dessert de fruits sucrés d'Andalousie et tout cela lui arrivera frais et à point et à bon marché, ce qui vaut mieux encore. »



La médaille commémorative et les Malmédiens

Nous l'avons dit, dans notre dernier numéro : la médaille commémorative de la campagne 1914-1918 sera remise, pourvu qu'ils en aient fait la demande, aux combattants d'Eupen et de Malmédy qui ont fait la guerre dans les rangs de l'armée allemande.

Au premier abord, cela paraît comique. Décorer quelqu'un parce qu'il vous a fait la guerre, ce paradoxe, parmi tous les paradoxes dont est présentement hérissé le théâtre de notre existence, s'était révélé à nous de première grandeur.

Au second-r-abord, comme dit l'infâme plaisantin, la question change de couleur et de forme. Une reine de la haute couture parisienne disait : « En fait de mode, ce n'est pas le chiffon qu'il faut considérer, c'est l'esprit du chiffon. » Il en va de même en politique : ce n'est pas le paradoxe qu'il faut considérer, mais l'esprit qui a dicté le paradoxe... Nous jurons notre grand sacré que nous n'avions jamais pensé que les réflexions que nous avions faites au sujet de cette médaille qui récompense à la fois l'assailli et l'assaillant, pouvait occasionner du raffût à Malmédy et blesser, dans ce qu'elle a de plus respectable... de plus flatteur pour nous, la conscience patriotique des Malmédiens et de tels Eupénois.

Alors, voilà : parmi plusieurs lettres que nous avons reçues au sujet de la cérémonie de la remise de cette médaille, nous en publions deux qui nous paraissent traduire le mieux le sentiment des combattants de Malmédy et d'Eupen. Elles disent, avec une émotion qui frémit entre les lignes, les sentiments patriotiques qui animent ces frères retrouvés.

Ces lettres nous ont convaincus.

Malmédy, 5 janvier.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'articlelet « Faut-il rire ou se fâcher ? » paru dans votre journal du 3 janvier me paraît regrettable. Peut-on faire un grief à des hommes qui ont fait loyalement leur devoir, quel que soit le côté de la barricade où ils ont dû l'accomplir ? Ce n'est certes pas en agissant de cette façon que l'on gagnera le cœur de anciens combattants d'Eupen-Malmédy, qui, ne l'oublions pas, représentent la grosse majorité de la population de ces cantons. Et comment puis-je attacher la jeune génération si on houspille les anciens ?

Je suis Malmédien, donc Wallon cent pour cent, comme tout Liégeois, Namurois ou Tournaisien. Tandis que ces derniers ont vécu depuis des générations selon leur cœur, leurs traditions, nous avons eu, par suite de l'ignoble traité de Vienne, des maîtres étrangers, et votre correspondant ne se doute nullement de ce que nos pères ont dû lutter



la joie
sous chaque toit !..

F.N.R. vous l'apporte, prenez-la !
Vous n'aurez qu'un regret :
**NE PAS AVOIR EU PLUS TOT
UN SUPER F.N.R. BLINDE**
Haute fidélité

(Et n'oubliez pas que vous pouvez vous le procurer
pour 71 FRANCS PAR MOIS)

Distributeurs Officiels F. N. R.
pour Bruxelles :

Duquesne, 104, rue d'Anderlecht. - Téléph. : 11.25.30
Radio Mutuelle, 14, Grand'Place. - Téléph. : 11.92.09
Mag. Noir et Blanc, 67, Bd M. Lemonnier. - T. 11.85.81
Radio Avenue, 145, avenue Louise. - Téléph. : 35.59.99
Radio Eclair, 44, rue du Midi. - Téléphone : 12.20.24

pour empêcher la germanisation de la Wallonie malmédienne. Il ne comprendra non plus jamais ce qu'il fallut à nos vieux pères de courage, de foi, d'abnégation pour lutter contre un empire. Tandis que nos pères combattaient pour ainsi dire sans espoir, nos frères, de l'autre côté de la frontière, nous oubliaient.

Et aujourd'hui, au lieu de tenir compte du combat acharné soutenu par nos pères pour maintenir la vitalité romane, on leur fait le reproche que leurs enfants ont dû servir dans les rangs de l'armée allemande « für Gott, Kaiser und Vaterland », comme dit votre correspondant.

Qu'il se rende donc en France. Là, il apprendra, qu'aux termes de l'article 2 du décret du 1er juillet 1930, la carte et la Croix du Combattant sont attribuées aux Alsaciens et aux Lorrains devenus Français en exécution du traité de Versailles. C'est un peu plus que la Médaille commémorative !

Et puis, la Belgique nous a jugés dignes d'être Belges. Le sommes-nous ou ne le sommes-nous pas ?

Veuillez agréer, etc.

F. Abinet,

Invalide de guerre, Fondateur et Conseiller technique de la Fédération des Invalides de guerre d'Eupen-Malmédy-Saint-Vith et La Calamine, Président du Cercle Malmédien de Bruxelles, Chevalier de l'Ordre de Léopold II et des Palmes d'or de la Couronne, etc.

WELDON'S LADIES JOURNAL
LE NUMÉRO DE FÉVRIER CONTIENT QUATRE PATRONS PERMETTANT D'EXÉCUTER LES MODÈLES REPRODUITS SUR LA COUVERTURE EN VENTE PARTOUT FR. 5.—

Ne vous détruisez plus l'estomac pour calmer
CETTE TOUX QUI VOUS EPUISE

Exigez dans toutes les Pharmacies les :

COMPRIMÉS
DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS.
Toutes Pharmacies : 6 francs la boîte.
Gros : Laboratoires Belges MEDICA, Brux.

Eupen, le 7 janvier 1936.

Monsieur le Directeur,

Il est de votre droit strict d'avoir au sujet des A. C. d'Eupen — anciens porteurs du Sturmhelm — vos idées personnelles et il est du droit indéniable de votre journal humoristique d'opiner en conséquence, fût-ce de la façon la plus originale... Sans attacher à votre article une importance qu'il n'aurait pas, il est cependant permis à un habitant du pays rédimé de vous dire son avis, et je me permets de soumettre à votre jugement impartial et à votre bon sens les considérations suivantes :

Vous trouvez, d'abord, risible que l'on organise une manifestation pompeuse pour décerner des médailles qui ne valent pas deux sous. D'accord. Elles ne les valent même pas. Elles ne valent que comme *symbole*, non de la défaite allemande, ni de la victoire belge, d'ailleurs, mais de la mentalité de nos anciens combattants. En effet, il est faux que ces médailles devaient être sollicitées. On a eu le souci bien légitime de ne point décerner cette décoration à des indignes, et son octroi était donc subordonné à une déclaration de loyalisme de l'intéressé envers la Belgique : il y a tout de même une nuance.

Il y a eu 1,900 inscriptions à Eupen et autant à Malmédy et à Saint-Vith. Si nos anciens combattants, dans leur immense majorité, ont adopté cette attitude loyale et franche envers leur patrie, il semble qu'en Belgique même — ayant une fois annexé ces territoires — on devrait être réaliste et logique et se réjouir de ce fait.



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks Vaporub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues »

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

Vous trouvez singulier que nos A. C. se baladent avec une médaille « belge ». Le motif? Vous le dites, ils sont Belges. C'est parce qu'ils sont Belges, parce qu'ils estiment qu'ayant fait le sacrifice de leurs relations familiales, de leurs intérêts commerciaux et autres et s'étant rattachés résolument à la Belgique, qu'ils doivent encore défendre tous les jours avec toute leur énergie, ils estiment, dis-je, pouvoir se mettre sur le même pied que les anciens Belges, ne pas devoir être considérés, ainsi que l'insinue la presse allemande, comme citoyens de seconde classe. C'est parce que, d'autre part, ils estiment qu'après avoir été exploités et grugés de la façon la plus odieuse — à l'armée prussienne, nos pères étaient intitulés gentiment : « gens du Franzosennest » — par la Prusse au cours de la grande guerre (nos tables commémoratives interminables en font foi), qu'après que l'Allemagne en 1918 a cru pouvoir les vendre et les abandonner à un sort inconnu sans une parole de regret, ils sont d'avis que leur patelin natal n'a nul intérêt à redevenir l'hinterland d'Aix-la-Chapelle. C'est enfin, parce qu'ils croient que le sacrifice immense du soldat des tranchées, qu'il ait souffert dans un uniforme kaki ou bleu ou feldgrau, est digne d'estime, sans plus, que l'A. C. est, humainement parlant, un citoyen d'honneur : « La Fédération nationale des Invalides belges » est tout entière derrière eux.

Et nous sommes donc fiers que S. M. le Roi, par l'intermédiaire de son ministre, M. Devèze, a voulu décerner cette médaille aux Eupénois-Malmédiens le 14-7-34, comme nous sommes fiers d'appartenir à un peuple qui, en dépit des mesquineries et des bassesses de tout esprit de clocher, a su arriver à un si haut degré de noble humanisme et de largeur de vue.

Un double motif a présidé à la confection du texte réglementaire accordant cette médaille dans le temps — en 1934 il y avait identité de motifs; c'était pour reconnaître les sacrifices des A. C. dans les tranchées et ensuite leurs mérites dans l'œuvre de reconstruction générale après le retour dans leurs foyers. Ici, évidemment, il n'y avait ni maisons détruites, ni villes saccagées à reconstruire. Mais vous admettez qu'après cent ans de régime prussien, ramener la population, les frères recouvrés, dans le giron de la mère-patrie, ne fut pas moins difficile et très délicat : ce sont les A. C. qui ont été les ouvriers inlassables et intrépides de cette reconstruction morale. Et le Haut Commissaire du Roi, le lieutenant général baron Baltia, qui sera précisément reçu dimanche prochain par ceux qui furent les premiers collaborateurs de son œuvre grandiose, pourrait vous en parler.

Vous comprenez ceux qui n'ont pas demandé cette médaille. Puissiez-vous comprendre aussi quelque peu ceux qui l'ont « sollicitée », quitte à penser que les circonstances et le fait de cette décoration chez vous par l'intermédiaire du facteur des postes n'était guère émouvants.

...N'est-il pas regrettable de constater que ceux qui, sans arrière-pensée et loyalement, se sont donnés à la Belgique et qui tous les jours doivent défendre leur conviction, violent forger les armes les plus blessantes contre eux en Belgique même.

J'ai cru de mon devoir de vous faire parvenir cette mise au point à titre documentaire et en vous parlant d'honnête homme à honnête homme, et en m'efforçant de vous faire connaître la situation réelle à Eupen-Malmédy. Veuillez agréer, etc.

Un Eupénois.

Puisque les plus estimables et aussi les plus courageux sentiments se doivent découvrir au revers d'une médaille dont nous n'avions considéré que l'une des faces, nous nous empressons de proclamer que, si la manifestation en question nous avait paru quelque peu comique, nous en approuvons la portée et le caractère, quand nous envisageons l'esprit qui l'a dictée.

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neufchâteau

Du Ski...

des Vacances
d'Hiver au Soleil

SEULEMENT :
en **AUTRICHE**



Séjour au même prix
qu'en Belgique

Train spécial à prix réduit
tous les samedis

POUR LES PROGRAMMES DES FESTIVITES ET MANIFESTATIONS SPORTIVES, S'ADRESSER AUX AGENCES DE VOYAGES OU A

L'Office National Autrichien
du Tourisme

2, PLACE ROYALE, 2, BRUXELLES
Téléph. : 11.98.21

Le Coin des Math.

Problème... actuel

Voici comment M. G. Bertrand, d'Ottignies, répond à sa question :

Soit Q le quotient de la division par 17 et Q' celui de la division par 29, N le nombre représentant l'année de l'événement.

Nous aurons : $N = 17 Q + 15$
 $N = 29 Q' + 22$
 d'où $17 Q - 29 Q' = 7$ (1),
 équation indéterminée qu'on peut résoudre par les fractions continues.

Si on réduit — en fractions continues, les quotients successifs sont 1, 1, 2, 2, 2.

La dernière réduite est $\frac{29}{17}$, l'avant-dernière $\frac{12}{7}$

On sait que $\frac{12}{7} - \frac{29}{17} = \frac{1}{17 \times 7}$, d'où $12 \times 17 - 29 \times 7 = 1$.

Multiplions par 7, nous aurons :
 $12 \times 17 \times 7 - 29 \times 7 \times 7 = 7$

Comparons avec (1) :
 $Q = 12 \times 7 = 84$
 $Q' = 7 \times 7 = 49$

Toutes les réponses satisfaisant à l'équation (1) sont en progression arithmétique, dont la raison est pour Q le coefficient de Q, pris en signe contraire.

La formule générale du quotient Q sera $84 + 29 t$.
 Les quotients sont entiers et positifs, d'où t doit être entier et $84 + 29 t > 0$.

La plus petite valeur de t sera donc — 2.
 En remplaçant t par les valeurs entières et croissantes, nous aurons successivement pour Q :

$84 - 58 = 26$; $84 - 29 = 55$; $84 - 0 = 84$, etc.

La plus petite date de l'ère chrétienne répondant à la question sera $26 \times 17 + 15 = 457$.
 Toutes les dates seront en progression arithmétique de raison : $29 \times 17 = 493$.

Elles se présenteront donc dans l'ordre suivant :

457 950 1443 1936 2429... etc.

Tous les records sont battus...
 Ont répondu avec exactitude et célérité :
 Lucien Pierard, Jette (remis à nos bureaux le 3 janvier à 8 h. 55 du matin) ; Declerck et Dumer, Gand (télégramme arrivé à Bruxelles-Central à 9 h. 52) ; Leumas, Bruxelles (remis à 13 h. 15) ; Raymond Hubin, Wavre (à 13 h. 30) ; Gaston Colpaert, Saventhem ; Henri Sorgeloos, Bruxelles ;

Charles Leclercq, Bruxelles ; Roger Courtin, Ath ; A. Burton, Moha ; Cyrille François, Dinant ; Arthur Massé, Pâturages ; Albert Barbry, Sotteghem ; Rup, Menin ; P.-F. Handegand, Thorembais ; Jules Noiroux, Amay (7 ans 5 mois!) ; L. De Brouwer, Gand (petite erreur) ; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre (idem) ; André Antoine, Celles lez-Waremme ; Alice Météor et Ida Wasch, Saint-Josse ; Jules Paquet, Jambes ; René Cohnen, Clavier ; Edouard De By, Saint-Gilles ; Mainy, Saint-Trond ; A. Badot, Huy ; C. Gerkeys, Ixelles ; Cyrille Flémal, Grez-Doiceau ; Mlle De Vlieger, Bruxelles ; Hector Challes, Uccle ; Marcel Delaby, Hannut ; Am. Gysens, Gand ; Reil, Saint-Josse ; Guy Montens, Anvers ; Un élève de l'Athénée de Visé ; Fd. Thirion, Saint-Servais ; G. Baeckeland, Gand ; F. L., cheminot, Liège ; Albert Hotton, Ixelles ; Emile Lacroix, Amay ; L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont ; A. Segers-Cajot, Liège.

Chiffres croisés

M. Rup, de Menin, demande, en manière de délassement intellectuel — le mot est à la mode :

Soit un grand carré, de neuf petits carrés égaux de côté — comprenant donc en tout 81 petits carrés.

Dans ces 81 carrés, inscrire les nombres de 1 à 81, de manière qu'en additionnant, soit verticalement, soit horizontalement, les chiffres contenus dans les cases, on obtienne toujours pour total 369 dans chaque rangée. Un même nombre ne peut évidemment être inscrit qu'une seule fois.

Le problème des échecs

Un habitué de notre Coin des Math, M. Charles Leclercq, veut bien nous écrire :

Mon cher Pourquoi Pas ?
 La question posée par votre correspondant, à propos du jeu d'échecs, ne semble pas pouvoir être résolue, par le fait

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE

DE LA CONCEPTION

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 71, Bruxelles.



662

Également pour les enfants

si l'air est humide ou froid

NIVÉA

Le massage quotidien avec la Nivéa protège avec une efficacité certaine les peaux sensibles à l'humidité et au froid. Masser de préférence chaque soir avant de se coucher. En cas de nécessité avant le départ pour l'école. Nivéa a sa place indiquée dans chaque ménage car si utile pour les adultes elle est indispensable également pour les enfants.

Crème Nivéa en boîtes depuis 4 frs., en tubes 7 et 10 frs.



que les 32 pièces qui composent le jeu ne peuvent pas être utilisées, à chaque coup, ni au début, ni dans le cours d'une partie; ceci, sans tenir aucun compte de la qualité des coups, qui influe nécessairement, dans la pratique, sur le choix de la pièce et qui dépend du talent du joueur.

En effet, dans une position déterminée, certaines pièces de chacun des joueurs sont immobilisées non seulement par celles de l'adversaire, mais par celles du joueur même. Il est bien entendu qu'il faut comprendre par parties, tout ensemble de mouvements des pièces, conduisant au mat de l'un des partenaires, ou à la nullité, quel que soit le nombre de coups joués pour arriver à l'un de ces résultats.

Si nous considérons le jeu à son début, il n'y a qu'un nombre fort limité d'ouvertures possibles. Les blancs, ayant le trait, peuvent commencer par avancer. l'un de leurs 8 pions, soit d'une ou de deux cases, ce qui donne 16 ouvertures. Si le joueur, qui a le trait, ne débute pas par un pion, la seule pièce qu'il puisse jouer est l'un de ses cavaliers: d'où en tout 18 ouvertures. Comme les noirs peuvent faire de même, il en résultera $18 \times 18 = 324$ ouvertures. Mais, ensuite? Comment évaluer le nombre de combinaisons qui peuvent se produire? Il est certain que le nombre de parties d'échecs distinctes est très considérable, mais nécessairement limité et malgré cela il ne paraît pas possible de s'en faire une idée précise et de trouver une méthode générale pour le calculer. Pour se rendre compte de cette difficulté, qui semble insurmontable, il suffit de considérer les innombrables parties distinctes qui se sont jouées à travers les temps et d'envisager les diverses variantes qui ont été révélées par leur analyse, lorsqu'elles en ont valu la peine. Et comment pourra-t-on affirmer avec certitude que l'on aura examiné tous les cas possibles? Toute position de pièces, sur l'échiquier, peut donner lieu à une suite de coups, bons ou mauvais, mais que l'on ne peut dénombrer exactement que dans certains cas tout à fait particuliers. Quant à moi, je ne vois pas de solution à cette question et je laisse la parole à d'autres!

Bien cordialement à vous.

Ch.

Nous avons reçu diverses autres lettres sur le même sujet : ce sera pour la semaine prochaine.

???

M. Paul Godin, de Woluwe, n'est pas d'accord avec M. De Bruyne à propos des quatre accidents: il considère que les chiffres 26, 13 et 15 peuvent également convenir.

Grossir, c'est décliner

Avec le Thé Mexicain du Dr. Jawas, on remonte la pente. Produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente dans toutes pharmacies.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La rue Fernand Xau

Sur l'initiative d'un conseiller municipal parisien ami des lettres, le nom de Fernand Xau va être attribué à une voie de la capitale. Fernand Xau... Kekseksa? Pour savoir ce qu'il incarna, il faut, en effet, ou bien appartenir aux générations chevronnées ou bien être renseigné sur la petite histoire littéraire.

Feu Fernand Xau, c'est tout simplement le créateur et l'animateur d'un nouveau genre de littérature, la littérature journalistique.

Fernand Xau était une manière de petit écotier saute-ruisseau lorsqu'il induisit — on ne sait trop comment — l'entrepreneur Letellier à fonder un quotidien, le « Journal ». Assidu des brasseries et des petites revues littéraires, Fernand Xau songea immédiatement aux gros bonshommes de ces cénacles qui lui avaient offert le bock, la poignée de main, l'« information », de l'amitié approximative, voire de la simple complaisance. Ainsi ouvrit-il les portes du « Journal » à Emile Zola, à Octave Mirbeau, à Paul Adam, à Remy de Gourmont, à d'autres seigneurs importants. Quels succès pour le journalisme parisien cette feuille littéraire à un sou! Depuis, le « Journal » a connu divers avatars. Mais Paris devait bien cet hommage à la mémoire de Fernand Xau qui, par ailleurs, sut mourir pauvre.

Livres nouveaux

MAXIMES SEVERES ET MAXIMES DANGEREUSES,
par Léon Brancart (Brancart, Hennuyères).

Le vrai danger, c'est d'écrire des maximes. La Rochefoucault, Vauvenargues, Chamfort ont pu y réussir. C'était une réussite, sans plus. La maxime, montée dans un conte qui la sertit; la maxime, aboutissement d'une démonstration logique, rien de mieux. Un florilège d'apophtegmes, quelle horreur — et quel facile travail aussi! M. Léon Brancart a des lettres, souvent du jugement, de la pénétration, de la force. Ces maximes ne sont pas d'un enfant et ne sont pas faites pour les enfants: voilà de vrais mérites. Mais que s'obstine-t-il à ce genre ingrat, périlleux, où forcément on doit, sauf miracle, toucher souvent soit au paradoxe, soit au lieu commun?

Lieu commun :

La femme qui aime n'est pas seulement jalouse des autres femmes. Elle est jalouse des plaisirs, des amis, de l'idéal, d'un travail passionnant... de tout ce qu'on ne fait pas pour elle, de toute passion dont elle n'est pas l'objet.

Paradoxe :

Le baiser sur la bouche est un acte sexuel. En public, si on le permet aux hétérosexuels, doit-on l'interdire aux invertis?

Voilà un thème de méditations que nous livrons, pour l'Avent, à M. le ministre de l'Intérieur. E. Ew.

TALLEYRAND, par le comte de Saint-Aulaire (Dunod, édit., Paris).

Talleyrand passe pour un des fondateurs du statut international de la Belgique. Son rôle, en effet, fut capital à la Conférence de Londres. Il fut de ceux qui empêchèrent le roi de Prusse de venir mettre de l'ordre dans le royaume des Pays-Bas en « mettant à la raison les patriotes belges de 1830 » et qui imaginèrent l'« expédient » de l'indépendance et de la neutralité belges pour assurer la paix de l'Europe, donnant ainsi à leur insu satisfaction à un instinct national qui se dégagait d'une longue histoire. Lui en devons-nous de la reconnaissance ? Assurément, mais nous ne pouvons oublier cependant que M. Michel Huisman a démontré qu'il se laissa acheter par le roi Guillaume, que c'est à lui que nous avons dû l'injuste répartition des dettes du royaume des Pays-Bas et que s'il contribua à fonder la Belgique, ce n'est nullement par amour des Belges. Sa vénalité est indiscutable, et M. de Saint-Aulaire ne la discute pas, mais son livre n'en a pas moins plus ou moins le caractère d'un panégyrique. Il ne conteste pas les vices de Talleyrand, mais ce sont les vices du temps. Il ne nie pas ses trahisons, mais elles s'expliquaient par son scepticisme à l'égard de tous les régimes, et au travers de ces trahisons successives, le serviteur également infidèle de Louis XVI, de la République, du Directoire, du Consulat, de l'Empire, de la Restauration et de Louis-Philippe servit toujours la France et l'Europe. Il eut au plus haut degré le sens de la possibilité et le sens de la modération. Bref, ce fut un grand politique, et M. de Saint-Aulaire, ancien ambassadeur de France à Londres, ne semble pas éloigné de croire que la morale des grands politiques n'est pas la même que celle des simples honnêtes gens.

Livre brillant, vivant, amusant, plein de facéties, de traits d'esprit, de formules ingénieuses, mais historiquement assez contestable.

L. D.-W.

Reçu

Le Thyse (1^{er} janvier) : P. Delatère : A propos de Remy de Gourmont — J. Verplaetse : Visions d'Allemagne — Nory Zette : France Adine — Vers de Charles Moisse — Lettres anglo-américaines, russes — Critiques, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle).

Iris (Noël 1935). — Un nouveau livre de Maurice Carême, « Mère », présenté par René Delierneux — Charles Van De Lanotte, par Michel de Surmont — Robert de Bendère, par Frans Gerver (43, rue Michel Pire, Andrimont, Verviers).

La Tribune Juive (27 décembre). — Thidore Herzl : La Menorah — Ch. Perelman : Réflexions sur l'assimilation — Dr A. Kallsch : La lutte d'Irène Harand — Lettres d'Allemagne, de Roumanie, etc. (3, avenue Louise, Bruxelles).

Le Conseiller congolais (janvier). — Une note de M. M. L. Bevel et un article de M. L. Borgerhoff sur la colonisation au Congo. — Commémoration Dr Ch. Waersegers. — Les campagnes d'Afrique, par le colonel G. Muller, etc.

Demain, revue d'astro-dynamique (décembre). — Le thème astrologique de Marthe Hanau (Van Rygel). — L'agitation des foules et l'influence solaire (prof. Tenijevski). — Pronostics pour février. — Caractéristiques des enfants nés du 22 décembre 1935 au 21 janvier 1936, etc.

Pour prendre du galon (25 règles d'or pour le travailleur ambitieux), de la collection « Les Carnets du succès », par Herbert-N. Casson (Editions de l'Efficiencie, 11, rue de la Loi, Bruxelles).

Indicateur officiel des autobus, organe de la Fédération nationale des exploitants d'autobus, complément indispensable de l'Indicateur des chemins de fer (4.50 fr.; abonn.: 15.50 fr.; 53, avenue Houzeau, Bruxelles).

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

ATTENTION!

2

FAITES DE

1936

UNE ANNÉE DE

BONHEUR

Cette affirmation semble être une gageure — surtout si vous avez connu le malheur ou la malchance dans les années passées — et pourtant c'est possible... c'est même facile !

Le signal qui se trouve sur nos grandes routes prévient le conducteur du brusque virage et le sauve de l'embarquée fatale. Pourquoi refuseriez-vous de voir le signal qui peut vous sauver, avant de vous engager sur la route de 1936 ? L'astrologie est là pour vous guider, l'astrologie, science merveilleuse !

Avez-vous des questions qui vous tourmentent : amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre ABSOLUMENT GRATUITE du Professeur BÉNÉDICT, le grand spécialiste de l'astrologie scientifique, et envoyez aujourd'hui même, le bon ci-contre avec vos noms (Monsieur, Madame ou Mademoiselle), adresse et date de naissance ; joignez, si vous le voulez, 70 centimes en timbres-poste belges pour frais de courrier. Vous recevrez sous pli fermé, sans marque extérieure, un horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe, saisissez-la !

BON POUR UN
HOROSCOPE
GRATUIT

à découper et à envoyer
à l'adresse suivante :

PROFESSEUR BÉNÉDICT
(Service 281)

82, boulevard Vauban - LILLE

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

SCALA

EDWARD G. ROBINSON

DANS

TOUTE

LA

VILLE

EN

PARLE

PARLANT
FRANÇAIS

Production
COLUMBIA

Distribuée par
Les Films OSSO

EN SOUVENIR D'ANNA PAVLOVA

Il y a cinq ans, Anna Pavlova vivait encore. Elle devait mourir le 23 janvier, alors qu'elle s'apprêtait à venir à Bruxelles. Mais qui ne se souvient de cela? Or, voici que, par le cinéma, l'illustre danseuse va nous être rendue. La « British International Pictures » a monté, avec des soins pieux, un film où figurent nombre de scènes tournées du vivant de l'artiste. Sous la direction d'Edward Nakhimoff, tous ceux qui firent partie de la Compagnie Pavlova se sont réunis pour collaborer à cette œuvre qu'ils ont voulu nommer « Le Cygne immortel ». Il est, à ce qu'on dit, d'une émotion et d'une splendeur sans égales.

Le 26 janvier, l'évocation de l'ombre charmante s'accomplira, tel un rite, dans sept capitales à la fois: Paris, Londres, Berlin, Bruxelles, La Haye, Stockholm, Copenhague. Les fonds de ce gala sans pareil seront employés à l'érection du monument depuis si longtemps projeté.

Ainsi notre temps qui ne se fait pourtant pas, auprès des générations futures, une fort brillante réputation, a parfois de ces gestes qui font pardonner bien des fautes. Aucune idée mercantile dans cette entreprise qui n'a qu'un but: honorer la grâce incarnée dans une femme.

Au Regent's Park, à Londres, une statue reproduira ses traits et autour d'elle joueront les eaux d'une fontaine qui danseront dans la lumière. C'est là, il convient de le souligner, le signe d'une singulière évolution. Un monument à une danseuse, au cœur d'une cité de marchands pleins de superbe si longtemps dédaigneux des artistes, s'ils goûtaient leurs arts, voilà qui marque un point. Le film en marque un autre et nous l'attendons impatiemment. Mais sur quel écran le verrons-nous paraître? Un épais mystère enveloppe encore cette question.

LA CONFERENCE DE BRUXELLES

Rassurez-vous, nous n'allons pas commencer ici à parler négus, pétrole, sanctions, armements, M. Mussolini ou M. Hitler, non, car nous sommes ici au pays des ombres. Pourtant, si aériennes qu'elles soient, elles aussi font de la politique internationale, mais ce n'est jamais pour longtemps et les discours qu'elles prononcent, tout en conclusions, ne durent jamais plus de trois secondes. La Confé-

STUDIO PALAIS
BEAUX
ARTS

PRÉSENTE CETTE SEMAINE LE GRAND PRIX DU
SCÉNARIO AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA

LE GOUJAT

(“ THE SCOUNDREL ”)

interprété par NOEL COWARD
et « MAN of ARAN »

rence de Bruxelles, qui se tiendra cette année, ne disputera que sur les droits d'auteur et le « droit » cinématographique qui, ne manquons pas de le dire, est une conception juridique actuellement encore dans les limbes.

Pour appartenir au domaine de l'écran, c'est-à-dire, dans la pensée des spectateurs, à celui du plaisir, on n'y verra pas moins, hélas, apparaître le visage vert et tordu de la discorde. Il est certain, d'ores et déjà, que le comité britannique ne pourra s'entendre avec le comité belge. Pourquoi? Parce que les Belges voudraient protéger les écrivains contre la déformation de leurs œuvres par les cinéastes, alors que les Anglais entendent demeurer libres de tripatouiller à leur aise nouvelles et romans.

Ce n'est pas tout: les Anglais voudraient aussi ne plus établir aucune distinction entre les films protégés et les films non protégés. Ecartée aussi la question des taxations d'origine jusqu'à ce qu'une législation internationale soit intervenue.

Alors... il y aura des frictions.

QUAND ILS ETAIENT HEUREUX

Les journaux ont annoncé la prochaine apparition, sur nos écrans, de deux films documentaires qui ne manqueront pas de produire une profonde émotion. Ils sont intitulés: « Souvenir de Tullgarn » et « Solliden ou l'Eloge d'une Reine ». Lorsque Knut Martin aura terminé la mise au point dans le studio de la Svensk Filmindustri, nous pourrons, toutes les fois que nous le voudrons, faire surgir du passé l'ombre gracieuse de la Reine Astrid. C'est ainsi que le cinéma, qui a déjà produit tant de merveilles, matérialise au moins partiellement le problème de la quatrième dimension.

Nous ne savons si ces films sont sonores et si, par conséquent, nous entendrons la voix de la jeune souveraine: on n'ose presque le souhaiter. Que peut-il y avoir, en effet, de plus déchirant pour ceux qui pleurent un être cher entre tous, que d'entendre son fantôme s'exprimer avec les mêmes intonations, le même accent ?

Merveilleuse et poignante illusion! Un jeu de lumières et de vibrations sonores pour un instant fait sortir les morts de leur tombe; nous voudrions courir vers eux, mais un geste imperceptible nous les enlève. C'est le plus frappant symbole de la fugacité des êtres et des choses.

LA KERMESE HEROIQUE

Elle commence aujourd'hui sa carrière en Belgique sous le signe de la contradiction, pour parler le langage à la mode.

Nul ne pourra contester toutefois que ce soit un beau film. Jacques Feyder y a déployé toutes les ressources de son imagination qui est féconde et de son art qui est très raffiné.

Il nous montre un Boom très « Vieux-Bruxelles » de l'Exposition, ce qui peut compter pour un grand éloge, car le Vieux-Bruxelles fut exquis. Dans ce Boom pittoresque, grouille une foule vivante et si naturelle que jamais elle ne donne l'impression d'être formée de figurants. Il en résulte que jamais ils n'ont l'air « costumés » et l'on jurerait que toute leur vie ils n'ont porté que les hardes taillées à la Breughel. C'est un mérite extrêmement rare.

Tout ce monde gambade, rit, danse, bavarde, s'attroupe comme si, par un coup de baguette magique, les vieux tableaux des maîtres flamands prenaient vie.

Parmi tous ces personnages, Françoise Rosay, devenue la femme d'un imposant bourgmestre, va, vient, bougonne,

A L'AGORA

3^{me} Semaine
de
Succès Triomphal

Max Dearly

et

Conchita Montenegro

dans

LA VIE PARISIENNE

d'après le chef-d'œuvre
de JACQUES OFFENBACH

inspiré de l'opéra-bouffe
de MEILHAC et HALEVY

Réalisé par

Robert Siodmak

Adaptation cinématographique de
Emmeric PRESSBURGER, Michel CARRE,
Benno VUGNY

Arrangement musical de M. JAUBERT

avec

Georges Rigaud

Christian Gérard

et

Germaine Aussey

et

Marcelle Praince

PRODUCTION
NERO-FILM

Distribuée par les
Artistes Associés



METROPOLE

LE PALAIS DE CINÉMA

UN SPECTACLE QUE VOUS
DEVEZ TOUS VOIR

2 Grands Films

CONÇUS, RÉALISÉS ET INTERPRÉTÉS PAR

Sacha Guitry

Pasteur

ET

Bonne chance

ENFANTS ADMIS

flirte avec un grand seigneur espagnol, trompe son mari, soigne ses enfants et dirige son ménage avec l'adresse, le naturel, la maîtrise d'une grande artiste.

Alerme n'est pas moins superbe en bourgmestre; Jovet dument confit en moine paillard; Jean Murat, magnifique en grand d'Espagne.

D'où viendra donc la contradiction? Oh! C'est qu'il est dur, même pour la blague, d'être traité comme M. Feyder traite des Flamands de Boom. On peut aimer la plaisanterie; on peut même parfaitement la comprendre, mais si elle va jusqu'à nous montrer dans la peau d'un couard, si l'on est un homme, ou dans la peau d'une gourgandine, si l'on est une femme, alors, dame! on se rebiffe!

La « Kermesse héroïque » a bien mérité la haute récompense qui lui a été accordée à Paris; elle soulèvera quelque rouspétance chez nous, et cela aussi, elle l'aura bien mérité.



POUR VOS CADEAUX

Le plus utile

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 p. c. de ristourne, 10 p. c.

— AUX LECTEURS DE POURQUOI PAS? —

— CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE —



ENCORE CHARLOT!

M. P. Leprobon vient de publier un livre qui a pour titre « Charlot ou la naissance d'un mythe ». C'est, dit M. Leroux, une étude très fouillée, très complète, très finement conduite de ce que Chaplin a donné non seulement au cinéma mais à la psychologie. Charlot, dit-il, en substance, s'estompe sur l'écran de l'actualité pour prendre rang parmi les classiques, il serait même le seul classique du septième art.

Là! Là! Tout doux, M. Leprobon, ne nous emballons pas. Charlot est un type, nul ne songe à y contredire: on le voit partout coiffé de son petit chapeau, vêtu de sa minable jaquette, sautillant sur d'indestructibles souliers en ruines. Fort bien! Mais ainsi vêtu que fait-il? Il réédite tous les vieux tours des bateleurs, toutes les farces qui depuis des siècles traînent à travers les fabliaux, les foires et les cirques.

Il y a sa figure de pauvre bougre blackboulé, c'est vrai, mais devient-on un mythe pour n'avoir jamais changé de coiffure?

Charlot est cocasse et touchant, exquisement touchant parfois, comme il l'est quand il fait mélancoliquement danser ses petits pains, mais si, la tête farcie de la litté-

**UNE FANFARE DE GAITE!
A L'ELDORADO**

**Gustave LIBEAU dans
EN AVANT... LA MUSIQUE!**



avec

Georg. Mery,

Festerat,

Mussièrè,

Hél. Dussart,

Ad. Denis,

Max Péral,

Demorange,

Betty Love

le film qui vous fera revivre les beaux jours de
L'EXPOSITION DE BRUXELLES

Enfants admis

Enfants admis

trature « chaplinienne », on s'assied au fond d'un cinéma pour revoir quelque film célèbre, on cherche vainement cette philosophie tant vantée, cette puissante synthèse de la vie qu'on prétend y découvrir. On voit seulement se dérouler une bonne farce qui ne manque ni de tarte à la crème, ni de portes sur pivot, ni de poursuites échevelées, ni de gendarmes, ni de soufflets retentissants.

Le mythe, ce n'est pas Charlot mais un fantôme sorti de l'imagination des gens de plume.

Mais attendons, pour porter un jugement définitif, le grand film impatientement attendu. Il sera la gloire ou la condamnation de Charlot.

MARLENE ET LES KIDNAPPERS

Il n'est bruit dans les journaux que d'une seconde fuite sensationnelle : Marlène Dietrich, à l'exemple de Lindberg, veut, elle aussi, traverser l'Atlantique pour se réfugier en Europe. Le fisc a la main trop lourde à Hollywood, déclare la célèbre star; elle ne peut plus entretenir la garde du corps qui veille autour de son enfant, menacée par les kidnappers.

« Tant pis pour ma carrière, déclare-t-elle, mon enfant avant tout. »

Là-dessus, les journaux épilouent longuement, maints chroniqueurs s'indignent contre le banditisme américain et s'attendrissent éloquemment sur les angoisses d'une mère « comme toutes les autres ».

Evidemment, on frissonne en lisant les gazettes de Hollywood : « ... En ce moment même d'autres malles se ferment... car des mains inconnues glissent dans les boîtes aux lettres ces horribles messages, où les trafiquants de ransons, ont établi une équivalence entre quelques milliers de dollars et la vie d'un enfant. »

C'est terrible, mais toutefois le cas de Marlène Dietrich présente certaines particularités singulières : cette belle dame au sourire fascinateur — il fascina tout au moins le vicomte Joseph Sternberg — vient de signer avec une maison anglaise, un contrat qui porte sur un nombre imposant de millions. Dès lors, on se demande si quelque adroit manager n'aurait, par hasard, pas machiné un débarquement à sensation de sa cliente sur le rivage britannique. S'il ne faut douter de rien quant aux histoires de bandits d'Outre-Atlantique, il ne faut pas le faire davantage quand il s'agit des faiseurs de réclames.

Ne serait-ce pas qu'une fois de plus, et d'une nouvelle manière, le drame affreux de Hopewell serait exploité par les compatriotes mêmes de l'infortuné colonel ?

Décidément, il faut parfois payer la gloire un prix exorbitant.

Petite Correspondance

Cinéma. — Nous n'avons reçu aucun article sur l'intention dont vous parlez. Regrets.

L. D., Lille. — Bien reçu demande et réponse. Avons déjà publié... plusieurs fois. Merci.

J. Kas. — Curieux, en effet. En français, on dit : « Exposition de tentes de soldats », En flamand, il faut dire : « Soldatententententoonstelling ». Parfaitement.

M. S. — Vous exagérez. La forêt de Soignes n'est plus une forêt vierge. C'est tout au plus une forêt demi-vierge.

Darquenne-Gérard. — Merci et cordiale réciprocité.

Lecteurs de Flobecq. — La formule « Mademoiselle Une-elle » est courante.

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la plume, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

ROXY

Votre artiste préféré

Fernand GRAVEY

entouré des meilleurs acteurs de l'écran

Josseline Gael

Jim Gérald

Aquistapace

Dranem

dans

M. SANS-GENE

Un film follement

GAI

MUSICAL

ENTRAINANT

.....
Enfants non admis

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

En exclusivité

MARCELLE CHANTAL

LUCIEN BAROUX

JULES BERRY

DANS

BACCARA

UN FILM RÉALISÉ ET ÉCRIT PAR

YVES MIRANDE

ENFANTS NON ADMIS



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES
MATINÉE DIMANCHE A 3 H.

VOUS NE POUVEZ PAS VOUS PRI-
VER DE VOIR LE CHAMPIONNAT

LES

**LUNDI 13, MARDI 14 ET
MERCREDI 15 JANVIER**

Voyages Collectifs

COTE D'AZUR

NICE - CANNES - MONTE-CARLO OU MENTON

(au choix du client)

10 jours. 1,620 francs belges. Tout compris.
CHAQUE VENDREDI

L'ALGERIE

ALGER - BOUSSAADA - BISKRA - CONSTANTINE

BOUGIE - ALGER, en autocar.

(en groupe accompagné d'un courrier expérimenté)
18 janvier 3,480 francs belges. Tout compris.

Voyages de noces ou d'agrément

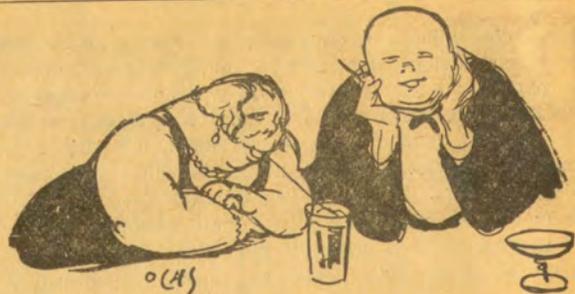
	Jours	Francs belges
Le Midi de la France	9	2,210.-
La route d'Hiver des Alpes et le Midi de la France	10	2,375.-
Le Midi de la France et la Provence	12	3,015.-
La Côte d'Azur — La Riviera Italienne. — Le Saint-Gothard	13	3,325.-
Cannes. — Le soleil... Son climat idéal ...	10	1,870.-
L'Algérie et la Tunisie	21	6,115.-
L'Algérie en autocar de luxe	20	5,700.-
Tunis et le Sud Tunisien	18	5,230.-
Le Maroc	21	5,970.-
L'Espagne Septentrionale	15	4,200.-
L'Espagne (avec extension à Malaga)	22	5,920.-
Le Portugal	17	6,660.-
Barcelone et les Iles Baléares	14	3,295.-
Rapallo: la Perle de la Riviera Italienne	10	2,010.-
L'Italie Septentrionale	10	2,535.-
L'Italie Centrale et l'Ombrie	20	4,790.-
L'Italie et la Sicile	28	8,690.-

AVANT DE FIXER VOTRE VOYAGE,
CONSULTEZ LES AGENCES

WAGONS-LITS // COOK
BRUXELLES

17, place de Brouckère. — Grands Magasins « Au Bon Marché ». — Résidence-Palace.

ANVERS — GAND — LIEGE — NAMUR



La Fontaine up to date

Le Dictateur Tonnerri

Le dictateur Tonnerri,
Un jour qu'il promenait son casque et sa flamberge,
Dans l'ombre de la forêt vierge,
Pour y cueillir un fruit, un nid,
Ou quelque autre chose tentante
Dont se contente

Un noble orgueil comme un vaste appétit,
Au talon gauche, se sentit
Mordu par un animal si petit

Qu'il en perdit,
Sitôt qu'il fut mordu, la trace.

« — Morbleu, cria Tonnerri.
Cette injure faite à ma race,
Qui, pendant des siècles, fournit
Plus de grands hommes qu'on ne pense,
Nous allons en tirer vengeance ! »

Et, remuant le monde entier,
Il fit venir canons, mortiers,
Gaz, avions, cavalerie,
Mulets, tanks, chameaux, méharis,
Obus en pile

Et des fantassins par cent mille
Pour écraser enfin, d'un congruent mépris,
Une souris!

Adonc, en ces lieux vint la guerre
Pire que jamais il en fut!
Foin d'un combat vulgaire
Qui ne fait point bruit de tonnerre.

Il faut ébranler l'infini
Pour honorer ce nom que l'on doit à ses pères :
Tonnerri!...

Et le spadassin court, bravache,
Faisant tant claquer sa cravache,
Qu'on en reste tout ahuri!
Mais, pendant ce temps, où se cache
La souris?

— Je l'aurai, foi de mes ancêtres!
Tonnerri, plein de courroux,
S'en approche. Il l'aura peut-être
Aujourd'hui, ce soir ou demain.
On entend tinter son armure...
Il l'a!... Voici sa lourde main
Serrant la souris sans mesure...

Il la laisse sur le chemin
Toute sanglante de blessures.
Lui n'a poussé qu'un petit cri,
Le conquérant n'ayant subi qu'une morsure...
Pour tout dommage.

Quelques jours après, la souris
Se retirant au secret d'un bocage,
Guérit

Et le réître, rentré chez lui, de male rage
Périt.

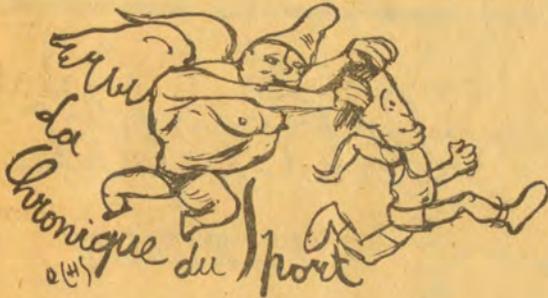
MORALITE

Si tu veux écouter les paroles du sage,
Souviens-toi que les plus redoutables des maux
Nous viennent quelquefois de petits animaux.
Mieux vaut que les puissants, faisant les bons apôtres
Laissent en paix vivre les autres.

Le fabuliste inconnu.

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE.
TOUTES PHARMACIES



Qui donc a osé prétendre que le tennis belge ne gagne rien à se risquer dans les compétitions internationales ? Il nous semble que la performance de Mlle Adamson, qui vient de triompher dans le tournoi du Sporting Club de Paris, constitue un démenti magnifique à cette affirmation qui n'a pu naître que dans l'esprit d'un défaitiste et non d'un vrai sportif !

Tout d'abord, seule la compétition peut donner à un joueur la classe internationale. Cela est vrai pour tous les sports. Le tennis ne fait pas exception à une règle-axiome qui n'a jamais été prise en défaut. Et plus la compétition est sévère, plus les éléments qui y participent sont de choix, meilleur est l'enseignement qu'en retirera le « would be champion ». C'est en étant battu souvent que le candidat au titre — si, bien entendu, il a des qualités et la volonté de réussir — apprendra, à son tour, à vaincre.

Mais tout ceci est tellement évident, si élémentairement logique, qu'il semble que personne ne puisse raisonner autrement... En théorie, oui ! mais en pratique nous sommes loin de compte. Dans quelques fédérations, il est encore enseigné qu'envoyer à des échecs certains de jeunes athlètes, c'est les décourager définitivement pour l'avenir.

Certes, il y a certaines étapes dans les degrés de la compétition qu'il ne faut pas brûler, et une progression à doser avec circonspection. C'est l'affaire des dirigeants, des professeurs, des entraîneurs. Mais, comme c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en participant à beaucoup d'épreuves que le spécialiste d'un sport finit par acquérir une expérience, un moral, une tactique et des réflexes.

C'est parce qu'elle a beaucoup paru sur des « courts », belges et étrangers, sans craindre l'échec, s'améliorant à chaque sortie, que Nelly Adamson arriva à vaincre, en finale de la Coupe de Noël, Mlle Orlandini, l'une des toutes meilleures joueuses d'Italie et d'Europe.

Depuis longtemps nos couleurs n'avaient plus été à l'honneur dans un tournoi de tennis d'envergure. La jeune et vaillante championne de Belgique réalisa une véritable prouesse à Paris en triomphant successivement de quelques-unes des plus adroites joueuses françaises du moment, enlevant de haute lutte une première place bien méritée.

Nelly Adamson, vous avez rempli de joie le cœur de tous les vieux journalistes sportifs qui, avec quelque raison, se lamentent périodiquement de l'infériorité de notre tennis national !

???

Etudiant les mœurs du IIIe Reich, notre confrère Robert Dubard a publié dans un grand quotidien parisien, un article sur « L'Ecole des Führers ».

C'est sur place que Robert Dubard est allé se rendre compte comment l'Allemagne « national-socialiste » — l'avenir, n'est-ce pas, appartient au parti politique qui a avec lui la jeunesse? — choisit et forme ses chefs.

Ne nous arrêtons pas aux considérations d'ordre politique

qui trouvent leur place dans cette enquête; nous ne retiendrons ici que son aspect sportif: des écoles de « Führers » ont été créées pour parfaire l'éducation des chefs de section de la « Hitler-Jugend », et ceux-ci y reçoivent, non seulement un cours d'instruction politique, et un enseignement théorique, mais font du sport journallement, sont astreints à des séances d'éducation physique quotidienne... et apprennent à commander.

Savoir commander ! Voici un exemple typique que cite Robert Dubard :

Une section de jeunesse hitlérienne était à la piscine de natation. La leçon comportait un saut de la planche supérieure du plongeur. Un des enfants restait debout sur la planche, figé par la peur. Ni les quolibets de ses camarades, ni les injonctions de son chef, ne pouvaient le décider à sauter. Celui-ci monta sur la planche et voulut le contraindre à plonger. Un chef plus âgé, qui se trouvait là, arrêta immédiatement cette scène pénible. Il monta à son tour sur le plongeur. Il était en uniforme et en bottes. Il raisonna amicalement le jeune craintif, jusqu'à ce qu'il le sentit détendu et confiant. Puis il lui dit: « Tu sais qu'il n'y a aucun danger. Je vais sauter et tu sauteras après moi. » Il plongea, sans souci de son uniforme... et l'autre sauta ensuite.

Celui-là est vraiment un chef !

???

La récente aventure du fameux boxeur noir Joë Louis a non seulement divertie la presse des U. S. A., mais elle a passé l'Atlantique, provoquant chez nous des commentaires divers.

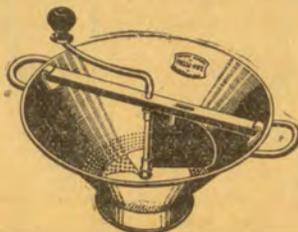
Vous savez que le vainqueur de Max Baer devait se rendre à La Havane pour rencontrer le champion cubain Isidore Castanaga, dont il ne devait faire, vraisemblablement, qu'une bouchée. Or, Joë Louis ayant appris que les gangsters de Cuba — qui pratiquent couramment l'enlèvement des personnalités en visite à La Havane — se proposaient de « l'escamoter » dès sa descente de bateau ou d'avion, le fameux pugiliste, qui ne craint pas un swing mais redoute d'être subtilisé — quoique poids lourd — a renoncé à ce déplacement qui devait être lucratif pour lui.

Il paraît qu'en apprenant la décision du futur champion du monde, Mme Cécile Sorel aurait déclaré à des intimes:

— Oh! comme je comprends ce petit Joë Louis! Quand on est beau gosse et célèbre, on ne saurait prendre, vis-à-vis de ces affreux gansters, assez de précautions. Ainsi moi, pour rien au monde, je ne voudrais aller donner des représentations à La Havane. J'aurais bien trop peur d'être victime des « kidnapers ».

Victor Boin.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
 TOUTES LES
 BONNES
 QUINCAILLERIES

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7813. PLACE DE BROUCKÈRE
BRUXELLES



*Le Complet
sur mesure*

450

et

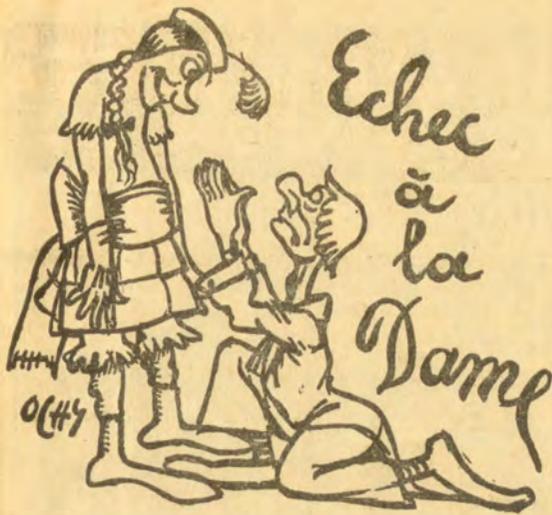
650^{Fr.}

Prix sacrifiés.

*En vue de maintenir
au travail en janvier
nos ateliers de tailleurs.*

*Tissus de laine peignée:
bleu uni, armure, rayure.
Fantaisies nouveautés.*

**SPÉCIALISTE
DEPUIS 45 ANS
DU BEAU VÊTEMENT
SUR MESURE
pour
MESSIEURS. JEUNES GENS
DAMES et
ENFANTS.**



Un optimiste, a dit un humoriste anglais, est celui qui s'abrite sous une fourchette quand il pleut des petits pois. Quoi qu'on en dise, les optimistes sont gens bien agréables à fréquenter. Passé le jour du Nouvel-An, ils vous diront très sérieusement que l'hiver tire à sa fin et que le printemps ne tardera plus à se manifester.

???

Tel n'était pas l'avis de ce gentleman qui, hier, profitait des occasions de fin de saison en s'achetant deux pardessus de confection anglaise chez Charley, rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

La vérité est que l'hiver est à peine commencé et que douze longues semaines nous séparent encore du premier rayon de soleil printanier.

Il y a évidemment plusieurs moyens d'échapper aux mauvais jours que l'on nous réserve. Pour ceux qui n'ont aucune imagination, la fuite en D. S. vers la Côte d'Azur est une solution idéale. Je lui reproche seulement de ne pas être à portée de ma bourse. Pour ceux qui ont de l'imagination, il suffit de s'enfermer au coin d'un bon feu, de fermer soigneusement les tentures et de partir à l'aventure dans un pays tropical. Un bon livre sur le Maroc, l'Algérie, l'Egypte ou le Congo aide puissamment au transport mental — je veux dire : par la pensée — vers ces régions baignées de soleil.

Un troisième moyen est de visiter une usine de confections.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

J'étais la semaine passée à Birmingham. A mon arrivée, un brouillard épais, froid, visqueux, vous attaquait jusqu'à la moelle. Les meilleurs tissus écossais, cependant habitués à pareil climat, et dont je m'étais revêtu pour la circonstance, ne parvenaient pas à combattre ce brouillard-là et le froid que je ressentais. A la tombée de la nuit, ce fut plus. Le brouillard dégénéra en pluie fine, plus froide encore. Malgré ma solide réputation d'optimiste et ma grande puissance autosuggestive, j'eus beau me répéter cent fois : il fait beau, le soleil luit, l'été est proche, l'écho ne répondait : tu mens. Et l'écho ne se tut que lorsque j'eus franchi le seuil de l'usine.

Ici, changement de tableau. Usine ultra-moderne aux larges halls inondés de lumière artificielle qui donne

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

l'impression d'un soleil de printemps. Les tuyauteries des presses à vapeur et des fers à repasser, à vapeur aussi, entretiennent une douce température. De jolies Anglaises, par milliers, s'affairent, toutes vêtues d'overalls de couleurs gaies. Cela me rappelle la description de l'usine des cigarières espagnoles dans « La femme et le pantin ». Ainsi nous voilà bien loin des brouillards de Birmingham et de l'hiver.

???

L'impression est encore intensifiée par le fait que tous les ateliers sont occupés à la production d'été. Voici des complets qu'on verra sur nos plages, en Bretagne, à Biarritz. Voici les complets de week-end qu'on retrouvera au printemps sur les terrains de golf d'Angleterre et d'Ecosse; d'autres qui prendront place sur les skiffs et punts de la Tamise. C'est que l'Anglais souffre d'un climat tellement mauvais qu'il s'habille de couleurs claires dès le premier rayon de soleil, histoire de lui faire bon accueil et de l'engager à rester.

La visite de l'usine a commencé par le magasin d'approvisionnement. Treize cents variétés de tissu groupées à raison de 15 à 20 pièces par catégorie. Il y a là de quoi fabriquer quelque 250.000 vêtements. Les pièces ont l'air de gros troncs d'arbre et c'est comme les arbres, à la scie mécanique, que nous allons les voir découper.

Il faut exactement une minute pour couper trente-six demi-gilets, trente-six quarts de veston ou trente-six demi-pantalons. Vingt secondes seulement pour couper trente-six manches de veston ou de pardessus.

Une scie mécanique dirigée par un seul coupeur suffit à alimenter les autres machines qui finiront par sortir un demi-million de vêtements annuellement.

Nous ne suivrons pas la production pas à pas; cela nous prendrait des pages. Rien ne pourrait mieux illustrer les résultats de la mécanisation et rationalisation de la production que l'expérience à laquelle j'ai pris part.

A mon entrée dans l'usine, le Directeur fit prendre mes mesures et me fit choisir un tissu. Deux heures après je pouvais endosser le vêtement fini.

???

Le département le plus intéressant à notre point de vue est celui de la coupe-crédation. Ici dix dessinateurs conçoivent les nouveaux modèles et devançant la mode de quatre mois. Ces spécialistes sortent des meilleures maisons de Saville row. Après avoir coupé des vêtements à 2.000 fr. la pièce, ils vont maintenant couper un seul vêtement qui sera reproduit à 500 exemplaires de 600 francs.

La création exclusive d'une des meilleures firmes du West-End, vendue à dix exemplaires aux gentlemen les plus chics de la Capitale, sera portée au cours de la saison prochaine par cinq cents petits employés. Malheur au créateur si le petit employé trouve que le gentleman a eu mauvais goût! Cela arrive quelquefois.

L'innovation la plus osée que j'ai vue et qui aura je crois un assez grand succès cet été, est l'ensemble de fantaisie. Le dessus — veston et gilet — est en cardé écossais à dessin; damier, patte de poule, moucheté multicolores sont les plus usités. Le pantalon est assorti en teinte de fond, mais est en peigné uni.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ. ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

NOTRE RÉCLAME ANNUELLE



pour
MESSIEURS
COSTUMES
VESTON

sur mesures
du 11 au 25
janvier

445
frs
545
frs

2 essayages
 TISSUS de QUALITE
 COUPE et FAÇON
de 1^{er} Ordre



AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIEGE • BRUGES

Autre innovation, dans la coupe celle-là, le veston à dos droit muni de deux soufflets aux omoplates. Les poches sont appliquées et à soufflets également. Ce veston est à une seule rangée de boutons, sans martingale.

Le pantalon augmente d'autant en importance que sou- vent l'ensemble se passe de gilet. Dans ce cas, l'Anglais se trouverait déshonoré si quelqu'un apercevait ses bretelles. Il s'ensuit que le système de suspension a été grandement amélioré.

Le système qui m'a paru le plus pratique consiste en une ceinture de caoutchouc placée à l'intérieur de la ceinture proprement dite du pantalon qui forme un très large ourlet. On n'aperçoit la ceinture en caoutchouc que sur le devant du pantalon où elle se termine par une pièce de tissu semblable à celui du pantalon et pourvue de deux boutons et boutonnières.

L'avantage de ce système de suspension est que la ceinture de caoutchouc peut se remplacer facilement.

Je ne serais nullement étonné de voir adopter ce système pour tous les pantalons, y compris ceux des costumes habillés de ville.

???

Changement d'adresse :

Le tailleur-couturier Barbry a transféré ses magasins 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

Au printemps, avec une chemise-caleçon de Rodina, le gentleman qui suspendrait ainsi pantalon et caleçon, jouirait d'un réel confort.

Dans la gamme des tissus, je prévois une grande vogue des écossais. Comme teinte, la grande nouveauté est le gris-bleu. On verra énormément de gris, dès le printemps; on verra des bleus très clairs en été et dans ces gris comme dans ces bleus, on trouvera plus de rouge et de grenat que jamais.

Le deux pièces — pantalon de fantaisie et veston uni — se retrouve du reste dans les meilleures qualités des tisserands les plus exclusifs. Une des premières maisons de Londres a été particulièrement heureuse dans le choix du dessin du pantalon qui est un fin ligné blanc sur fond noir. Les lignes sont très rapprochées jusqu'à donner un effet de cordé; elles sont formées d'un fil de soie véritable. Le tissu pour le veston et le gilet est uni.

Le tisserand anglais qui m'a fait voir sa collection m'a affirmé avoir vendu plusieurs coupes de cette nouveauté à Bruxelles et a bien voulu me donner l'adresse de ses clients sur notre place. Nous verrons donc cela à Bruxelles. Je crois que cette nouveauté fera sensation. L'ensemble veston-gilet-pantalon, coupé par un excellent tailleur et travaillé avec de bonnes fournitures ne devrait pas coûter plus de 1,100 à 1,200 francs.

Ce costume sera principalement d'usage à l'époque où l'on abandonne le pardessus. Comme il s'agit d'un excellent peigné de 21 onces au yard, ce complet permettra de passer du pardessus d'hiver au costume seul, sans la transition habituelle du demi-saison.

???

Avec ce complet je préconise le chapeau melon ou le hombourg qui est le nom du feutre souple à bord recourbé et liseré. Ce dernier revient à la mode dès qu'on veut compléter un costume habillé. Cet hiver on l'a vu comme complément standard du « smoking ».

Pour le linge, rien ne sera mieux qu'une chemise de popeline de soie blanche et ma préférence irait au col raide, assez haut, modèle Eton. La cravate permet évidemment de nombreuses variétés, à condition de rester dans les noirs et gris, sans oublier le gris-argent; l'erreur serait du bleu ou du gris mêlé de rouge. Les souliers sont noirs, naturellement et s'achètent chez Boy, comme d'habitude.

Je recommande ce costume à tous ceux qui occupent une position qui les oblige à en imposer, à ceux qui sont assidus des dancings et aussi, j'y pense, à ceux qui, au printemps, épouseront dans l'intimité quelque jeune et jolie fille.

Petite correspondance

N. S. 34. — Je n'ai pas les échantillons, mais compte les recevoir d'ici quinze jours; vous les enverrai sans faute.

J. B. H. 2. — Tout est très bien à part la régates avec col droit; portez cravate-plastron avec ce col-là ou régates avec col double.

J. M. 24. — Reçu lettre G. M.; en très bonne voie; vous verrai bientôt.

???

Joindre un timbre pour la réponse. Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

1935...

...ne vous a pas été favorable ?

1936...

... vous comblera peut-être. Pourquoi pas ? C'est la règle : après la guigne, la veine.

TENTEZ VOTRE CHANCE DE DEVENIR RICHE D'UN COUP EN NE DEPENSANT QUE 50 FRANCS.

Loterie Coloniale

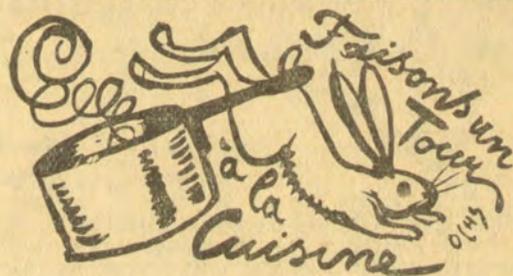
62.343 lots totalisant 15 millions

Gros lot: 2 1/2 MILLIONS

TIRAGE

(XV^{me} TRANCHE, BILLETS BLEUS)

le 18 janvier courant.



Certains détails de l'anatomie animale et comestible font l'étonnement d'Echalote. Comment, dit-elle, par exemple, se fait-il que les parties les plus charnues d'un bœuf se trouvent, non dans son ventre qui est énorme, mais dans ses cuisses qui sont maigres et plates et dont les articulations saillent pitoyablement? Ce terme de boucherie: « la grosse cuisse », est vraiment paradoxal et on le taxerait de mensonger n'étaient les énormes pièces de viande qu'on voit sur les étals.

De même, les pieds de moutons qui, selon toute logique, ne devraient se composer que d'os et de peau. Cependant, on trouve chez les tripiers des demi-pieds de mouton ayant déjà subi une première cuisson et qui représentent des parties mangeables. C'est même excellent. A propos, voici comment on les prépare:

Pieds de mouton poulette

On les fait chauffer, puis on enlève les os. On fait alors une bonne sauce poulette.

Il faut ensuite faire sauter au beurre de petits champignons; s'ils sont gros, on les émince. On les fait sauter au beurre avec de petits losanges de pain et un peu de Bovril.

On ajoute ce ragoût aux pieds de mouton et on fait bien chauffer au bain-marie. Un peu de citron au dernier moment et, si l'on en a, car ce n'est pas nécessaire, un peu de crème.

Langues de chat

Pour les petites chattes qui prennent le thé à cinq heures.

Fouetter en neige ferme trois blancs d'œufs, volume égal de crème fouettée, 130 grammes de sucre, vanille, 125 gr. farine et petite cuillerée de levure en poudre Borswick. Mettre la pâte dans l'appareil à fouler (sorte de grosse seringue). Sur une plaque beurrée et farinée, on laisse tomber de minces bâtonnets qui s'étalent bientôt. Cuire au four modéré. Détacher, laisser refroidir sur un grand tamis.

ECHALOTE.

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —
 — Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
 — hors-d'œuvre variés à volonté —

Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord

Téléphone : 17.50.16



*Un buste parfait
 en
 8 jours*

**Application externe
 facile et secrète**

A quoi bon de cacher un buste mal développé ou tombant, avec des moyens artificiels qui ne sauraient tromper personne. Seinferrm vous procure des seins ravissants. Déjà le cinquième jour du traitement, vous constaterez une amélioration de vos seins. En 8 à 15 jours, la transformation de votre poitrine sera devenue complète et vous serez ravie et étonnée de la beauté merveilleuse de votre buste.

Un beau buste en 8 jours

Afin de vous convaincre de l'efficacité presque magique de Seinferrm, nous vous offrons gratuitement un traitement d'essai.

*gratuit :
 un traitement d'essai*

DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE

Écrivez-nous votre adresse (Mme ou Mlle), dites-nous si vous désirez

développer raffermir réduire

vos seins et nous vous enverrons gratuitement et franco, sans obligation de votre part, un traitement d'essai de Seinferrm, étudié spécialement pour votre cas. Vous serez émerveillée du résultat.

Écrivez aux Laboratoires Franco-Belges Serv. 86
 Avenue Albert Grand, 64, Bruxelles
 et ajoutez 4 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

L'envoi se fait discrètement,
 sans indication sur l'emballage,
 à votre adresse ou poste restante.

Seinferrm

Application externe

facile et secrète



Dum-dum... Et les gaz ?

Et les bombes? Et les mitrailleuses? Et les baïonnettes?..

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lisant régulièrement *Pourquoi Pas?* j'ai vu les avis y figurant au sujet des balles dites « Dum-Dum ».

Étant ancien officier et ayant fait toute la grande guerre au front, je suis étonné de ce qu'on fasse tant de bruit parce que l'un des belligérants emploie maintenant de petites balles capables de tuer un homme, si, bien entendu, elles frappent à un endroit du corps vulnérable, tête ou tronc. Alors qu'on trouve tout naturel l'emploi de grosses bombes capables de tuer cent personnes à la fois ou de les asphyxier, même si ces personnes ne sont pas combattantes. De même, on ne dit rien de l'emploi des mitrailleuses qui tuent presque toujours celui qui est touché parce qu'il a reçu plusieurs projectiles pour ainsi dire instantanément.

Il faut bien admettre que quand deux ennemis sont en présence, chacun cherche à faire le plus de mal possible à l'autre de façon à lui montrer sa supériorité et arriver ainsi à le vaincre; il suffit de se rappeler les moyens employés pendant la grande guerre.

Qu'on ne se figure pas que c'est dans un but humanitaire que les anciennes balles en plomb de fusil à calibre plus fort ont été remplacées par des balles dont l'extérieur est du mallechort ou du cuivre! C'est simplement parce qu'il a été constaté que les balles uniquement en plomb, tirées par un fusil de calibre de 7 millimètres, encrassaient les rayures au point d'empêcher la rotation de la balle après un certain nombre de coups tirés; d'où tir peu précis. Les balles en plomb de notre ancien fusil « Albini » étaient évidemment beaucoup plus meurtrières, parce que plus grosses et qu'elles se déformaient en champignon dès qu'elles rencontraient une résistance. On a voulu réduire le poids du fusil ainsi que celui des cartouches portées par le fantassin et c'est ainsi qu'on est arrivé au petit calibre et que, de ce fait, on a dû mettre la petite balle de plomb dans une enveloppe de métal plus résistant.

Conclusion: Celui qui emploie, pour se défendre, des balles qu'on qualifie de « Dum-Dum », ne fait qu'utiliser un des moyens que la science a inventés pour que les hommes, qui se disent civilisés, puissent s'entretuer plus rapidement; mais je répète que ces balles sont bien peu de chose en présence de bombes de tous genres, de gaz asphyxiants, de mitrailleuses, de lance-flammes, etc., etc. Et la simple baïonnette: celui qui la reçoit dans le ventre peut aussi faire son acte de contrition s'il a encore assez de force.

Colonel C.

Du pétrole?... mais nous en avons !

Seulement, le fise ne veut rien savoir

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

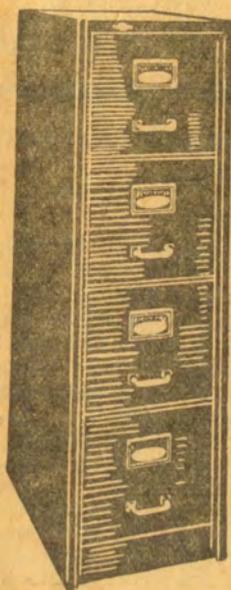
Dans votre numéro 1117, un correspondant caressait l'espoir de trouver, dans une région à notre portée, où il y aurait de la main-d'œuvre à profusion, une nappe intarissable de pétrole capable d'alimenter le pays en essences et en huiles.

Or, nous avons ici, en Belgique, et à profusion, des réservoirs de ce genre — et nous avons près de 100,000 chômeurs !

Tout d'abord, l'alcool issu de la distillation des bette-

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

ravés permettrait de satisfaire 30 p. c. de nos besoins nationaux d'essence — sans compter que l'extension de la culture betteravière, fertilisant le sol, doublerait notre production de blé !

D'autre part, l'hydrogénation de la houille belge permettrait de satisfaire le restant de nos besoins d'essence et d'huile; cette industrie n'utiliserait que du charbon, du matériel et de la main-d'œuvre belges et serait, comme la distillation de la houille l'a été, l'origine d'une série d'industries nouvelles et importantes traitant les sous-produits. (Cette hydrogénation de la houille est déjà appliquée sur une grande échelle en Angleterre — usine de Billingham, 250.000 tonnes par an! — en Allemagne et en France !)

Nous pouvons donc avoir, en Belgique, toutes les essences et huiles qui nous sont nécessaires. Mais... l'Etat n'en veut pas : il s'obstine à considérer la taxe de fr. 1.50 par litre d'essence importé comme un droit d'accise et non un droit d'entrée « de peur que la création de ces grandes distilleries agricoles et usines d'hydrogénation n'amène un léger sacrifice fiscal pour l'Etat » ! Cette peur n'est pas fondée : l'Etat serait largement indemnisé par les industries nouvelles. Et, en attendant, nous laissons sortir 500 millions tous les ans de notre pays pour les achats d'huile et d'essence. Nos jeunes ingénieurs moisissent dans l'inactivité et nos 200.000 chômeurs perpétuels mendieront jusqu'à... l'essence même du pays ! Enfin, sans pétrole... gare à la prochaine guerre !

A bientôt... au pointage.

R. L.

la « génération nouvelle »
ne sait rien

Mais ce n'est pas de sa faute!

Mon cher Pourquoi Pas?

On n'a pas assez de critiques, en ce moment, pour notre enseignement. On accable la génération nouvelle; on dit

qu'elle ne sait rien, etc. Mais ne serait-ce pas plutôt à cette génération de se plaindre?

On forme des classes préparatoires avec au moins trente élèves, si bien que les instituteurs les mieux intentionnés ne peuvent pas sacrifier un seul instant à un élève en particulier; bien plus, ils ne peuvent pas se rendre compte si les élèves ont compris la leçon précédente. Ils ont leur programme; ils doivent le finir. Enfin, il y a des instituteurs excellents et il y en a de médiocres. Les uns prennent leur enseignement à cœur, les autres sont là pour gagner « leur croûte » simplement.

Si bien que quand les élèves ont ainsi passé par quelques mains et qu'ils arrivent à l'Athénée, les professeurs constatent qu'ils n'ont aucun « enseignement de base ». Et comme ils n'ont pas le temps de revenir en arrière, ils continuent à « bâtir en l'air ». C'est ainsi qu'arrivant à l'Athénée de Bruxelles sans avoir étudié à l'école moyenne les premiers éléments de la trigonométrie, le professeur a décidé de ne pas nous en parler... Il n'avait pas le temps de nous enseigner ce que d'autres auraient dû nous apprendre.

Notez que je ne me plains nullement de mes professeurs: ils étaient victimes de leur programme.

Savez-vous qu'au cours de morale, on formait des classes de cinquante élèves, et que le cours de français, par exemple, était donné à quarante élèves à la fois. Ce qui est plus grave, c'est que, par manque de professeurs, on enseignait le même cours de français aux élèves de classes wallonne et flamande.

Pour le cours de géographie, on se sert dans les classes moyennes inférieures des livres de Chot, Gallomédée et Maurette, et l'on emploie ces mêmes livres dans les supérieures. On apprend donc deux fois exactement la même chose à trois ans de distance.

Après cela on crie « Déchet intellectuel formidable ». Une chose m'étonne : c'est qu'il y en ait encore quelques-uns qui sachent quelque chose!

Recevez, etc...

Dever.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Sur le conflit éthiopien

A propos des sanctions

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les sanctions à outrance conduisent à une guerre européenne, nous répète-t-on. De là à demander à chacun s'il est prêt à endosser le sac du soldat pour sauver les noirs Ethiopiens, il n'y a qu'un pas, vite franchi

Bien entendu, personne de sensé en Belgique n'est disposé à se faire tuer ni pour que l'Ethiopie reste indépendante ni pour qu'elle devienne italienne. Mais ne trouvez-vous pas que la base de cette argumentation manque un peu de solidité?

En effet, de deux choses, l'une : ou bien les sanctions ne gênent pas beaucoup l'Italie et alors pourquoi ferait-elle la guerre à la moitié du monde pour les faire cesser? Ou bien les sanctions gênent considérablement l'Italie dans sa campagne africaine et alors comment pourrait-elle entreprendre par surcroît une campagne en Europe?

Dans les deux cas, comment une déclaration de guerre de l'Italie à une ou plusieurs nations pourrait-elle faire cesser l'application des sanctions? Il semble évident que l'effet exactement opposé en résulterait.

On ne voit donc pas très bien comment les sanctions pourraient conduire à la guerre en Europe, tandis qu'il est clair qu'elles entravent la guerre en Afrique.

Ceci, toute question de tort ou de raison mise à part, le seul point soulevé ici étant l'argument: « Les sanctions conduisent à la guerre ».

G. D.



Pour

RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE
des
FONCTIONS ORGANIQUES

stimuler le FOIE
aider l'ESTOMAC
régulariser l'INTESTIN
laver les REINS

Quelques grains
de
SEDLITZ-CHANTEAUD
chaque matin

Un dé à coudre ou une demi
cuillerée à café de ces sels
granulés pris chaque jour, au
lever, assurent l'hygiène de
votre corps et vous procureront
un bien-être dont vous ne pourriez
plus vous passer... **ESSAYEZ!**

Le Grand Flacon : 16 Francs
(valable pour tous nos autres produits)

SEDLITZ CHANTEAUD

Encore les « Légionnaires » gantois

Réponse à la réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La « Légion nationale » est donc en avenue. (Pourquoi Pas? du 20 décembre). Elle, que l'on croyait championne de l'unité belge, reconnaît — et s'en glorifie! — fêter, chaque année, comme « les Flamands les moins intéressants », (1) l'anniversaire de la bataille des Eperons d'Or; mais la « Légion » prétend qu'elle célèbre cet anniversaire en arborant, non le drapeau flamingant, mais bien le « vrai » (sic) drapeau de Flandre qu'« elle respecte » (resic).

Qu'est-ce que cela signifie? Je serais curieux de voir ce drapeau de « Flandre » arboré par les Légionnaires, et qui n'est pas le drapeau flamingant.

Le « Légionnaire hutois », qui vous a écrit, prétend que ce n'est pas le drapeau, arboré par les Légionnaires gantois, que M. Hoogers a flétri, dans le journal même de la « Légion », des épithètes de « séparatiste » et d'« activiste ». C'est payer d'audace. En effet, M. Hoogers (et non Haagen) écrivait, le 24 août dernier, dans le journal de M. Hoornaert, que le Monument de Dixmude est « surmonté d'un immense drapeau « séparatiste » — le « même » incontestablement, que celui arboré par les Légionnaires de M. Hoornaert, et, quelques lignes plus loin, M. Hoogers disait qu'on voit, dans la crypte de Dixmude, des couronnes ornées du « lion activiste » — le même, encore une fois, évidemment, que le « Légionnaire hutois » de M. Hoornaert dit « respecter » (sic).

Tout mauvais cas est niable, et l'on conçoit fort bien que M. Hoornaert, ennuyé de ce que le grand public apprenne que la section gantoise de la Légion dite « nationale » se moque à ce point de l'unité belge — on conçoit, dis-je, que M. Hoornaert s'efforce de donner le change en vous faisant écrire par un « Hutois » quelques contre-vérités. Mais les faits sont les faits, et ils sont « très entêtés ».

Un dernier mot: Le « Hutois » ose affirmer que lorsque le Légionnaire De Coninck a parlé, à la Légion gantoise des « Flamands dégénérés », il n'a voulu viser que les flamingants extrémistes! Voici le texte même du journal de M. Hoornaert (27 juillet, p. 3, 3^e col.): « Dans les difficultés soulevées par la question flamande, dit M. De Coninck les coupables n'étaient pas des Wallons, mais des Flamands dégénérés qui ne voulaient rien comprendre des aspirations légitimes (?) de la population. » Il s'agit bien là — sans conteste — des Belges que vous êtes habitué, vous « Pourquoi Pas? », comme moi-même, d'entendre traiter de « Fransquillons ». Alors?

La cause est entendue, n'est-ce pas?

J. D.

Cette petite querelle est intéressante, sans doute. Mais qu'on les coups, pour le moment.

(1) C'est un Anversois, croix de feu, qui les qualifie ainsi, dans « Va Partout », de Namur, du 28 décembre.

Sur la dot des femmes d'officiers

Les lettres se suivent...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre n° 1117, page 3056. La dot des officiers, des républicains, quelle décision prendra, en effet, M. le ministre des Colonies? Mais que penseront les beaux-parents et l'épouse de l'officier? Quant à la lettre C si sa lettre leur tombe sous les yeux? Les belles-parents...

De telles idées ne sont-elles pas d'un autre âge? Le lieutenant C s'est-il marié pour se créer un foyer ou a-t-il eu l'intention de faire un marché? Engagement d'honneur pour un officier, que fait-il de la galanterie?

On répondra qu'il y a le prestige de l'uniforme. Mais les autres fonctionnaires ne doivent-ils pas aussi sauver le prestige de leurs fonctions? Si ceux-ci doivent également exiger des dots chez leurs futures épouses, où allons-nous?

D'autres employés de l'Etat ne disposent que de leurs traitements (pas d'ordonnance jouant parfois le rôle de femme d'ouvrage — pas de soins médicaux et pharmaceutiques — pas d'indemnités spéciales — pas de réductions aux chemins de fer — pas de grands et petits congés et 8 h. de service au moins chaque jour). Ils doivent bien tenir le coup cependant.

Un fonctionnaire Pourquoi Paspiste, Liège.

???

Contre, encore.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le cynisme, le mot n'est pas trop fort, de mes collègues artisans de la dot exigible pour toute future femme d'officier, m'incite à joindre mon grain de sel au débat.

Je réclame pour les jeunes officiers le droit à un bonheur librement choisi, l'amour tenant éventuellement lieu de dot: des goûts modestes, un intérieur agréable permettront d'attendre patiemment, que l'ancienneté (mettons 10 ans) confère une honnête aisance. Que ceux auxquels des habitudes de luxe font craindre une misère dorée prennent leurs précautions en ne donnant leur cœur qu'à une jeune fille dotée!

Officier de fin 1928, marié deux ans et demi plus tard par inclination, ma femme apportant juste de quoi nous installer honnêtement, je me déclare prêt à recommencer. Je connais pas mal de camarades qui sont de mon avis; qu'on laisse donc les amoureux et coureurs de dot disposer de leur avenir au gré de leurs aspirations. Pourquoi vouloir mettre les officiers sous tutelle, les croit-on incapables de flexion avant d'engager leur vie?

Un lecteur, évidemment fidèle.

Sur les Juifs de Bruxelles

Réponse

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je ne puis laisser passer sans réponse l'article de M. A. sur les 19.500 Juifs habitant Bruxelles en 1935. (Page 59).

Tout d'abord, sur ces 19.500 Juifs, il y en a plusieurs milliers qui sont Belges; ce ne sont donc plus des « Juifs », mais des citoyens belges de confession israélite.

En ce qui concerne les treize ou quatorze mille restants, sont des étrangers au même titre que les chrétiens français, les protestants anglais, les mahométans algériens ou francs-maçons malgaches ou chinois habitant la Belgique.

L'invasion est tout autant indésirable pour les étrangers les plus haut que pour les juifs polonais, roumains, etc., résidant à Bruxelles. Qu'on cesse donc de nous parler toujours des juifs résidant dans le pays mais qu'on parle tant que l'on voudra de tous les étrangers « sans spécification de religion ».

Quant à la baisse du niveau intellectuel, on ne peut la mettre sur le dos des juifs car il est connu que cette race a une un pourcentage de savants beaucoup plus élevé que comporte quelle autre population du globe.

Agrez, etc. *Raoul N., fidèle lecteur, évidemment.*

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Horoscope gratuit

POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

Le Professeur KALOU

astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous

préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance.

Professeur KALOU

(Service M.)

336, Rue Royale, BRUXELLES

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance. Ceci n'est toutefois pas une obligation.

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?
SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI PAS**
ILS NE S'ADRESSENT PAS
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion

MAIS EXCLUSIVEMENT

A

E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78
de 8 heures du matin à minuit

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Erigez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Sur le club des cambriolés

Et celui des cambrioleurs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tout comme E., de votre numéro du 20 décembre, je dis « très bien » à la lettre de L. W. d'Uccle qui propose la création d'un club de cambriolés.

Mais je ne partage pas du tout l'idée d'en offrir la présidence d'honneur à Notre Premier Ministre. Ce dernier, d'abord, n'est qu'un cambriolé de deuxième classe dont on a quelque peu dévalué l'argenterie et il ne se sent nulle envie de passer à la première classe puisqu'il a obtenu qu'une permanence de deux gendarmes soit installée dans son château de Boitsfort. Nous ajouterons même, mais cela n'a rien à voir avec le cambriolage, que, comme Monsieur le Premier Ministre qui pratique l'équitation, n'aime pas beaucoup sortir par ces mauvais temps, l'un des deux gendarmes est chargé de monter journalièrement son cheval pendant une heure ou deux.

De plus, la dévaluation a été, somme toute, un cambriolage sournois des 28/100 de leurs créances sur l'Etat à tous ceux qui avaient eu confiance dans sa solvabilité et le chef des dévaluateurs a été incontestablement le Premier Ministre. Dans ces conditions, il nous semble avoir plus de titres à la présidence d'un club de cambrioleurs que de cambriolés.

Pour terminer, qu'il me soit permis de féliciter le Premier Ministre d'avoir opéré son cambriolage sans avoir provoqué des plaintes amères des cambriolés, ressemblant ainsi à certains dentistes qui se vantent d'arracher les dents sans douleur.

C. D., d'Ixelles.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

LA REINE DES COMIQUES DE L'ECRAN

PAULETTE DUBOST

(LA PETITE SAUVAGE) DE

Cupidon au Pensionnat

Alice Tissot — Larquey — Jean Weber

Pauley — José Noguero

Christiane Delyne — Germaine Roge, etc.

C'EST UN SPECTACLE POUR ADULTES

Kèkcèkça ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans la revue « La Chanson » du 20 décembre, éditée à Paris (Passage Reilhac), que le chansonnier Claude Berly (âgé de trente ans) vient de recevoir la « Croix de commandeur du Mérite Philanthropique belge » (récompense des Bienfaiteurs — Haut Protecteur : S. M. Léopold III).

Suivent alors toutes félicitations d'usage...

Qu'est-ce que c'est que ça ???

Petit curieux.

Nous ignorons. Mais si quelqu'un peut nous le dire, nous publierons bien volontiers sa réponse.

Moutarde après dîner

L'augmentation des pensionnés de l'Etat, si elle vient, viendra trop tard.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les pensionnés de l'Etat, qui viennent d'être payés pour janvier 1936, ont été déçus de ne pas avoir l'effet rétroactif de l'augmentation de 5 p. c. à octobre 1935, date à laquelle cette augmentation a été accordée aux agents du service actif. La dernière diminution, elle, a cependant été appliquée simultanément à tous ! Il semble que, pour la Fédération des pensionnés de l'Etat, c'est l'occasion de se montrer : un communiqué à la presse ne serait pas superflu.

D'autre part, les syndicats et associations d'agents de service actif se désintéressent de cette injustice ; oublient-ils donc qu'ils seront pensionnés aussi un jour ?

Enfin, sans vouloir faire de politique, il faut bien constater qu'un parti, lorsqu'il est dans l'opposition, et qu'il se commet une injustice, bombarde le gouvernement qui le commet. Et si par hasard (nous n'y comptons pas) on nous disait que l'augmentation sera continuée en notre faveur un trimestre, après sa disparition pour les agents du service actif, nous répondrions que l'augmentation doit venir quand la vie est chère...

Un cotisant de la Fédération.

Feux de position

Cet automobiliste dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec satisfaction (numéro du 3 janvier) la protestation d'« un dégoûté » relative à la suppression probable des feux de position. Non pas que je partage les vues de votre correspondant, mais parce qu'il m'apprend que cette suppression est envisagée. Pour ma part, je suis, en ce qui concerne l'abrogation pure et simple, mais une modification de l'article 85 du Règlement de roulage. Les feux de position seraient rendus obligatoires pour les véhicules dépassant une certaine largeur, à déterminer (camions, cars, bus) et interdits pour les autres. De cette façon, on saura s'il arrive une trottinette ou un mastodon.

Que cela ne fasse pas l'affaire des fabricants d'accessoires, je le concède, mais sommes-nous obligés de généraliser une mesure, reconnue inutile, parce que tel est l'intrê de quelques-uns ? D'autre part, les fabricants devaient prévoir que la consommation de cet article ne serait que temporaire : sur les nouvelles voitures, les phares sont, en effet, disposés de manière à éliminer l'emploi des feux de position.

Veuillez agréer, etc.

Un lecteur assidu.

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes, dépliants, prix courants, catalogues, prix avantageux. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

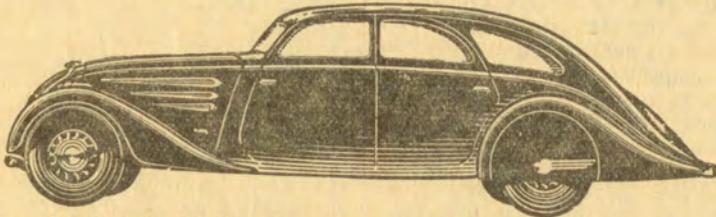
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

On nous écrit encore

— La ligne vicinale Jupille-Liège est magnifique. La ligne d'autobus Uccle-Calevoet-Alseberg-Tourneppe est plus magnifique encore: il est tout à fait exceptionnel qu'un autobus parte ou arrive à l'heure; le matériel est vieux, poussif et inconfortable: les gamins s'amuse à battre l'autobus à vitesse en courant à côté; on met 60 voyageurs dans une voiture portant l'indication: maximum 30 places; on ne met jamais une voiture supplémentaire; s'il y a affluence vous pouvez attendre une heure et demie après l'autobus suivant; le cas se produit souvent à l'heure de sortie des écoles, et les enfants attendent dans le froid et la pluie; depuis trois ans que je voyage sur la ligne, je n'ai pas encore rencontré un seul contrôleur; on supprime des autobus indiqués à l'horaire sous prétexte qu'il n'y a pas assez de voyageurs au départ; on bien le dernier autobus fait demi-tour à moitié du parcours sans se soucier des voyageurs qui l'attendent plus loin... A part cela...

Un Bressoutois d'Uccle.

— A propos de distractions de chirurgiens, avez-vous lu le rapport des experts de Barcelone? Voici: «Les experts-médecins ont affirmé que l'oubli d'un objet quelconque à l'intérieur d'une plaie est une inattention que n'importe quel chirurgien est exposé à commettre et que, partant, il est saurait y avoir de responsabilité pénale.» Voilà! C'est simple. Brûler un signal est aussi une inattention que n'importe quel mécanicien de locomotive est exposé à commettre. N'empêche qu'après la catastrophe, c'est lui qui est arrêté sur-le-champ et tenu pour responsable. — N.

— Voulez-vous demander pitié pour les chevaux et chiens exposés, debout, sans couverture même sur le dos, sur le marché public de tous les jours, à Ath — à 50 mètres du bureau de police? Il y a là un vieux cheval pommelé et orgne, installé de 8 à 11 h. 1/2 du matin par les fortes dernières chaleurs et maintenant exposé à tous les mauvais temps. D'autres chevaux stationnent parfois trois à six heures au même endroit, la musette vide attachée à la tête, dans les rues où se trouvent des maisons où l'on s'amuse.

Il y a aussi les doléances des gens de la place qui demandent que les pick-up ralentissent leur allure, surtout dimanche; le vacarme est tel qu'on ne s'entend plus.

G. Cie.

— Pourquoi les transparents lumineux abondamment placés et les autres mentions indicatrices le long des voies menant à la défunte Exposition subsistent-ils toujours. — J.

— Ne trouvez-vous pas que le président Roosevelt, avant de se morigéner d'un ton de magister les pays d'Europe, ferait bien d'organiser son pays de façon à ne pas acculer la

mère du fils du plus pur de ses héros à s'exiler pour trouver la sécurité de l'enfant qui lui reste? — D. B.

???

— A la stupéfaction générale, les autorités communales de Saint-Gilles ont fait supprimer l'arrêt facultatif des tramways bruxellois qui se trouvait situé au coin des rues de Lombardie et Antoine Bréart. Il eût été souhaitable, au contraire, que cet arrêt devienne fixe, étant donné qu'il était requis à chaque passage dans les deux sens. Beaucoup de Saint-Gillois seraient heureux de connaître les raisons qui ont provoqué cette décision vraiment regrettable. — H. L.

???

— Un ouvrier plombier nous écrit: Je vais être forcé, pour des raisons d'ailleurs honorables, de me marier bientôt. Si je pouvais travailler!... Mais j'ai dû vendre mes outils pour faire vivre ma petite famille. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me procurer une lampe à souder, des ciseaux, des tenailles allemandes et un marteau — même usagés?

V., Saint-Josse.

???

— Amputé de la jambe droite, porteur de diplômes d'ingénieur chimiste et d'ingénieur brasseur, 28 ans, énergique et courageux, vivant — péniblement — en province avec sa mère, d'une modeste pension d'employé de l'Etat, voudrait petit emploi, chimiste, aide ou garçon de laboratoire.

M.

???

— On nous signale un cas navrant dans un faubourg de Bruxelles: le père sans emploi et malade; la mère à l'hôpital attendant un bébé; six enfants, de 3 à 17 ans, dont l'un est à l'hôpital également (opéré); ressources: 150 francs par semaine, gain des deux aînés; pas de chômage; les huit personnes vivant dans deux cuisines-caves. Il faudrait quelque nourriture, du charbon...

???

— Dépouillé par les siens et par un notaire failli, demande traductions françaises, flamandes, allemandes, copies à domicile, plans-croquis, n'importe quoi... W.

???

— Remerciements: Le malade que nous avait recommandé le Dr L. J., nous prie de transmettre à ceux de nos

Pastilles Vicks
contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

VICKS
VAPORUS
délicieuses et efficaces

lecteurs qui se montrèrent si généreux à son égard, ses remerciements et tous ses vœux de bonheur pour 1936.

???

— Autre tragédie, à Anvers, celle-ci. Une veuve, tuberculeuse, à l'hôpital; son fils faisant son service militaire; sa fille, d'une parfaite honorabilité, seule, sans ressources. Loyer en retard de plusieurs mois. Que va devenir cette jeune fille?

???

— Pour de petits enfants, s. v. p. : une brave femme, qui a eu dix enfants, dont six sont en vie (2 garçons de 12 et 10 ans et 4 fillettes de 8, 4, 3 et 1 ans) et qui en attend un onzième, se trouve dans le dénuement. Son mari est architecte, sans travail. Nous envoyons une layette pour le prochain bébé. Nos lecteurs ne pourraient-ils nous envoyer quelques vêtements pour les autres?

???

— Nous nous permettons de rappeler :

Qu'un chômeur, dont la jambe est ankylosée à la suite d'une fracture, voudrait avoir un vieux vélo, même sans pneu ni chaîne, pour faire de l'exercice en chambre et « mobiliser » son genou;

Qu'un jeune ingénieur russe, 26 ans, marié, père d'un enfant de quatre ans, diplômés de Louvain et Liège, ingénieur chimiste métallurgiste, se trouve totalement dénué de ressources. Qui pourrait l'aider? Accepterait n'importe quel emploi.

???

Nous avons reçu :

— Pour la « nouvelle petite fille », d'un anonyme de Tamines, 5 francs.

— Pour la bonne santé de la petite fille, L. D., Vilvorde, 10 francs.

— Pour nos pauvres, de J. Collin, à Anvers, 5 francs; de M. H. Van derouwer, à Malines, 100 francs.

Merci à tous de tout cœur.



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Les conseils du vieux jardinier

Les cotoneaster

Vous connaissez tous ces beaux arbustes à tiges traçantes, horizontales, à petites feuilles et fruits rouges. Il y en a 7 variétés, toutes intéressantes. Ce sont des arbustes incomparables pour la décoration des jardins et notamment pour orner des rocailles. Les branches tantôt étalées sur le sol, tantôt allongées et retombantes, se couvrent à partir de septembre d'innombrables petits fruits rouges ou orangés qui tiennent tout l'hiver et constituent une parure cardinale à ces jolis arbustes. C'est l'arbuste à la mode. Le Cotoneaster Francheti atteint deux mètres de hauteur et peut garnir très agréablement un portail en bois rustique.

Cerisiers à fleurs doubles

Il y a des cerisiers érigés et des cerisiers pleureurs à fleurs doubles. Ce sont des arbustes de tout premier ordre pour petits jardins parce que ce seront les premiers rameaux qui l'on pourra couper au printemps pour égayer la maison. Leur rôle décoratif est de tout premier ordre.

La Valériane

La racine de cette plante dégage une odeur nauséabonde laquelle a la propriété d'attirer les chats qui se roulent, la mordent et très souvent urinent dessus. C'est cette racine qui est utilisée comme tonique et antispasmodique dans l'hystérie, l'épilepsie, les maladies nerveuses, les fièvres intermittentes, putrides. A haute dose elle est vermifuge, diurétique, purgative et emmenagogue, elle provoque l'écoulement des urines et des menstrues.

Culture

Propagation par graines, par division de souches ou mieux par drageons, qu'on détache à l'automne.

Les racines sont récoltées en Automne, on cultivera quelques pieds dans son jardin qu'on arrachera à l'automne pour conserver les racines séchées dans un vase clos comme médicament.

Son nom scientifique est « Valeriane officinalis ».

Eau de chaux

C'est dans cette eau qu'on conserve les œufs. Pour faire de l'eau de chaux verser 10 litres d'eau sur 1 kilogr. de bonne chaux vive. Verser l'eau petit à petit et remuer 2 ou 3 fois à une demi-heure d'intervalle; on laisse ensuite reposer 2 heures et on la verse sur les œufs rangés dans un pot de grès, le gros bout tourné vers le haut. Il faut saler le bain à raison de 60 gr. de sel marin par litre d'eau de chaux afin d'éviter que les œufs ne prennent le goût de la chaux.

Destruction des herbes aquatiques

Les bassins et étangs sont souvent envahis par des herbes. Pour s'en débarrasser mettre quelques grammes de sulfate de cuivre dans un petit sac en canevas. Attacher ce dernier au bout d'une perche et promener ce sac dans l'eau jusqu'à dissolution. Opérer à la fin de l'après-midi et à la dose de 25 à 30 gr. par 4 m³ d'eau.

Les mauvaises herbes aquatiques sont détruites et les poissons ne sont pas incommodés.



Le Coin du Pion

Du journal croquemorticole et le mieux renseigné, 30 décembre:

UN FLEUVE ETRANGE. — ...Il est pourtant déjà arrivé plusieurs fois que le lit du fleuve, par temps de sécheresse prolongée, ait été mis à sec, jusqu'à l'endroit où la marée se fait encore sentir.

On demande l'odeur préférée de la mariée.

???

Du même:

CHUTE D'UN SEPTUAGENAIRE. — En marchant sur le trottoir, rue Eeckelaers, le nommé R. D., âgé de 17 ans, a cassé et est tombé sur le sol. Il a été conduit à l'hôpital.

Cela lui apprendra, à ce jeune vieillard, à marcher sur son trottoir.

???

Du Soir, 30 décembre (Chronique agricole):

Pour empêcher les poules qui imitent le chant du coq, le meilleur remède c'est de les sacrifier. Sachez, toutefois, que cela arrête pas la ponte.

Epatantes, ces poules !...

???

Du Soir, 3 janvier:

PART. cherchez table et cons. Empire. Ecr. etc...

On se perd en conjectures.

???

Du Matin (Anvers), 5 décembre:

TRIO VOCAL BELGE. — Depuis que le succès a répondu à leurs efforts, MM. X. Y. et Z. ont étendu un répertoire à fort attrayant et auquel ils ajoutent quelques plaisants sketches, etc...

Le répertoire masqué et travesti ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en vente. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De La Nation Belge, 23 décembre:

Anthony Eden était devenu Lord du Seau Privé. Le grand moutardier anglais, quoi !

???

De l'Indépendance Belge, 6 janvier:

Prognostics. — Son courage et sa confiance sont insuffisants pour forcer une victoire au cours d'un combat où la jouissance et la résistance physique jouent souvent un rôle prépondérant.

Donc, non, il n'est question que de boxe.

Crédit Anversois

{

Sièges

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

De Hebdo, 20 décembre (sur Wladimir Kokkinaki, l'as d'aviation russe) :

...Quelquefois les navires apportaient d'énormes balles de tissus de 320 kgs. W. K. les chargeait sans peine sur son dos de géant et ses camarades l'enviaient.

Nous aussi...

???

De la Nation Belge, 7 janvier :

Le Boursier. — Il n'a pas d'âge. On croit généralement que la jeunesse dispose un gouvernement soucieux de stimuler les arts à favoriser chez le candidat les studieux penchants de son apertise.

Une gueuze à qui expliquera...

???

De Pourquoi Pas ?, 27 décembre :

Alors que régnait sur l'Autriche le père de François-Joseph...

Le père ? François-Charles aurait-il régné sans qu'on l'ait su jusqu'à présent ? Mettons oncle au lieu de père et n'en parlons plus.

???

Du Soir, 2-3 janvier :

Patinage. — Records mondiaux, etc. ...Le championnat d'Autriche de vitesse sur place s'est disputé à Vienne. Il a permis d'enregistrer plusieurs résultats intéressants.

Les non-sportifs eux-mêmes ne manqueront pas de s'intéresser.

???

De l'Intransigeant, 26 décembre :

— Ne crains rien, ma petite. Va, tu as de la chance ! Il n'y a pas beaucoup de maris aussi fidèles que le tien. Il vague à ses affaires...

Des affaires maritimes, sans doute ?

???

Du prospectus d'une « Galerie » bruxelloise:

Catalogue d'une très importante collection de Livres de Droit et de jurisprudence, de littérature, Beaux-Arts, Archi-

teature..., provenant de divers avocats et magistrats décédés, ainsi que de collectionneurs dont la vente publique aura lieu le etc...

La traite des blancs.

???

De la *Gazette du Centre*, 27 décembre (raid des aviateurs Pharabod et Kleck) :

...Ils emportent 565 litres d'essence, ce qui donne à l'avion dont le moteur est de 180 cylindres...

Ce doit être pour admirer le moteur que les Anglais ont arrêté l'appareil à la frontière.

???

D'un programme de fête de Noël à Anvers :

Chants et productions d'enfants. Tombola-surprise; prière d'apporter un paquet dans ce but.

Mystère !...

???

A la vitrine d'un chemisier du boulevard Emile Jacquain, une carte postale invite les passants à louer une

BELLE VILLA située.. avec salle de bain, double W. C.

Pour faire la causette ?...

???

De *Derby*, (édition spéciale de *Scala-Journal*) :

Si vous trouvez par hasard le scénario de « *Broadway Bill* » ne le lisez pas. Vous pourriez porter sur le film un jugement prématuré. Or, « *Broadway Bill* » demande qu'on aille le voir les yeux fermés.

Après avoir été longtemps muet, le cinéma devient aveugle.

???

Des *Frères Karamazov*, de Dostoïevski, traduit par Henri Mongault et Marc Laval, vol. 1, p. 18 :

Enfin, elle quitta la maison et s'enfuit avec un séminariste qui crevait de misère, laissant sur les bras, à son mari, un enfant de trois ans, Mitia. Celui-ci s'empressa d'installer un harem dans sa maison et d'organiser des saouleries.

Il promet, le moutard !

Correspondance du Pion

Joseph B. le ratureur. — 1. Nous avons, en effet, donné la tête de Carpentier; voir n. 164 du 5 juin 1913; 2. Il faudrait écrire à la revue en question, à Paris.

Le soldat de Marsala. — Reçu du docteur Am. Mathon, d'Uccle, ainsi que de M. Pierre Hermine, de Liège, le texte et la musique de la chanson de Nadaud. Nous avons transmis le tout à La Roin. Merci : Reçu également de M. Georges Tihange, de Huy; de Mme Al. M., de Roubaix; de M. A.; de M. J. Maes, Ixelles. Re-merci.

Une lectrice demande où, dans quel poème, dans quelle pièce, on trouve ce vers cocasse :

Mon pauvre père, hélas ! seul à manger m'apporte.

Et cet autre :

Car ce n'est pas régner qu'être deux à régner.

Emile D., Charieroi. — Le ne s'emploie après les verbes exprimant l'empêchement ou la crainte, sauf si ces verbes sont accompagnés d'une négation. Ex. : Empêchez qu'il ne s'expose. Cela n'empêchera pas qu'il réussisse. Je crains qu'il ne m'oublie. Je ne crains pas qu'il m'oublie.

???

Curieuse. — La *dentition* se dit de la naissance et de la formation des dents, depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. La *denture* est l'ensemble des dents, l'ordre dans lequel elles sont rangées. L'Académie admet toutefois que *dentition* puisse être employé comme synonyme de *denture* — c'est-à-dire que *cette dame a une admirable dentition* n'est pas fautif; mais on ne pourrait pas dire: *cet enfant a une denture difficile*.

LE CREDO DES QUATRE SAISONS

Voici le texte que veut bien nous envoyer, à l'intention de notre lecteur E. L., une lectrice d'Esneux, Mme Berthe S. :

Joyeux fils du poète Horace,
En son jardin humble glaneur,
Sur ses sillons suivant sa trace
Comme lui je crois au bonheur.
Je crois au *Printemps* qui m'enivre
Des fleurs que Dieu veut bien semer,
Je crois à tout ce qui fait vivre
Comme à tout ce qui fait aimer. } bis

Je crois à l'*Eté* qui nous dore
Les épis verts et les doux fruits,
Qui fait les larmes de l'aurore
Et la fraîcheur des belles nuits.
Je crois à tout ce qui nous donne
Le cœur content, le teint vermeil.
Je crois à tout ce qui rayonne,
A tout ce qui vient du soleil.

Je crois à la saison qui verse
Le sang de la vigne aux flacons,
Qui met tous les tonneaux en perce
Aux clos champenois ou gascons.
Je crois à tout ce que nous donne
Le Bacchus des buveurs latins.
Je crois aux larmes de l'*Automne*
Qui font la gaieté des festins.

Je crois à l'*Hiver* qui rassemble
Près du tison les vieux amis,
Qui nous fait parler tous ensemble
Le soir quand le couvert est mis.
Si des deux instincts de notre âme
Il faut en perdre la moitié,
Lorsque l'amour éteint sa flamme
L'*Hiver* fait croire à l'amitié.

Un lecteur bruxellois s'offre à indiquer la musique E. L. Prière à ce dernier de nous rappeler son adresse.

???

ENCORE UN CHAMEAU

Un lecteur demande si quelqu'un ne pourrait donner le texte de la chanson intitulée, croit-il, « Le Chameau », dont voici le début :

Perdu dans le désert immense,
L'infortuné Bédouin
N'irait pas loin
Si la divine Providence
Ne lui avait donné
Ce cadeau merveilleux,
Ce merveilleux cadeau :
C'est le Chameau,
Alli !... Allo !

???

Orion. — L'expression « Il est des morts qu'il faut qu'on tue » est vieille d'un siècle. Elle est de Louis Desnoyer l'auteur des « Aventures de Jean-Paul Choppart », journaliste, fondateur du *Charivari*, de *La Caricature* et autres. On la trouve dans ces vers :

Habitants du Havre, Havrais,
Je viens de Paris tout exprès
Pour déboulonner la statue
De Delavigne Casimir.
Il est des morts qu'il faut qu'on tue.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DÉVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 311

Ont envoyé la solution exacte : Carré bleu; G. Penne-
man, Gand; E. Themelin, Gérouville; Mme Wallegem,
Saint-Gilles; N'duku ya DiliDili azi abulani !; A. Rommel-
bucyck et frère, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles;
H. Haine, Binche; Mme et M. Demol, Ixelles; Mlle V. Van
de Voorde, Molenbeek; Bonjour à Schweppes, Bob, Poeske,
Pépo; Mlle M. Hye, Aeltre; Marcel Bayot, Feluy; M. De-
rache, Bruxelles; Mme E. César, Arlon; Mlle G. Vander-
linden, Rixensart; Bonjour d'un doux ânier chevrotin, à
Wally; Mme Goossens, Ixelles; L. Maes, Heyst; Ad. Jardin,
Moha; Coquananie, Woluwe; Mme E. Lahaye, Anvers;
Mlle C. Borremans, Forest; A. Roisin, Saint-Gilles; M. Li-
kin, Saint-Gilles; Bienvenue au Poucette-Palace; Mme A.
Lebaq, Manage; Mlles Al. et Cl. Faux, Uccle; M. Carton,
Gand; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme S. Lindmark,
Uccle; E. Remy, Ixelles; H. Froment, Liège; Mme Ars.
Mélon, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Alstens,
Woluwe-Saint-Lambert; E. de Graeve, Uccle; J. Legros,
Jeumont; R. Farcy, Lobbes; M. Gobron, Woluwe; Fiévé,
Etterbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; B. et V. De Hut,
Jette; Narcisse de Nice; Claude et Lucienne, Fleurus; Pier-
rot, Teddy et Fanfarlot pour le Pierrot de Germaine; F.
Wilock, Beaumont; Au Gui l'an neuf, Lousberg, Ixelles;
M. et Mme Van den Abeele, Woluwe-Saint-Lambert; Ed.
Van Alleynnes, Anvers; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Dodge,
Pack, Boby et Milou; Ad. Grandel, Mainvault; E. Adan,
Kermpt; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; M.
Schlugleit, Bruxelles; Les modernes Aglaé, Pré-Vent; Un
artillo, Charleroi-Etterbeek; L. Mardulyn, Malines; H. Chal-
les, Uccle; L. Lelubre, Mainvault; Petit Nuche, Ostende;
A. Bouboule, chien sympathique et doux, Ninove; Mlle M.-
L. Deltombe, Saint-Trond; G. Derasse, Uccle; Peperbol fils,
Molenbeek; J. C. Kaegi, Schaerbeek; Mme Edm. Gillet,
Ostende; A. Van Breedam, Auderghem; H. Maeck, Molen-
beek; Lechariama, Liège; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Can-
raine, Boitsfort; L. Dangre, La Bouverie.

???

Réponse exacte au n. 310 : Mme J. Houbiers, Visé.
L. Maes, Heyst. — Nous ne l'avons pas reçue.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 312

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		H	A	R	P	A	I	L	L	E	S
2	R	A	C	A	I	L	L	E		N	E
3		U	R		C	E	L	E	R	I	
4	T	S	O	U	H	S	I		E	V	E
5	O	S	A		E	T	C		A	R	S
6	R	I	T		T	E	O	R	B	E	S
7	S	E	I	N		R			O	R	E
8	A	R	Q	U	E		R	E	N	A	N
9	D	E	U	S		V	E	R	N	I	T
10	E		E		D	E	C	R	E	T	E
11		A	S	E		R	U	E	R		

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 17 janvier.

Problème N° 313

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. raccommo-
dait à la diable; 2. nourris-
sante; 3. cabestan — golfe; 4. dramaturge — nom d'un
grand écrivain français; 5. mesure chinoise — entretenir;
6. arbre — battement — article; 7. ville importante — on
en voit au music-hall; 8. nom d'un hôte de la maison et
du jardin — partie du corps; 9. célèbre poète et musicien
grec — lac; 10. historien français — juge; 11. charge d'un
baudet — commencer à comprendre.

Verticalement : 1. rendra mépris-
sable — possessif; 2. pro-
pos sans rapport avec la question; 3. arbres — bord;
4. ville de Prusse — île grecque; 5. ville d'Italie — per-
sonnage de la Bible; le poids en est de plus en plus lourd —
pressée; 7. abrég. religieuse — est parfois peu croyable;
8. infinitif qui ne s'emploie pas — peine; 9. bétail — sur
une carte d'Algérie; 10. célèbre dame toulousaine — région
asiatique; 11. vise — nécessaire au charcutier.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
— (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

DC



ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage ; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas est prohibitif!

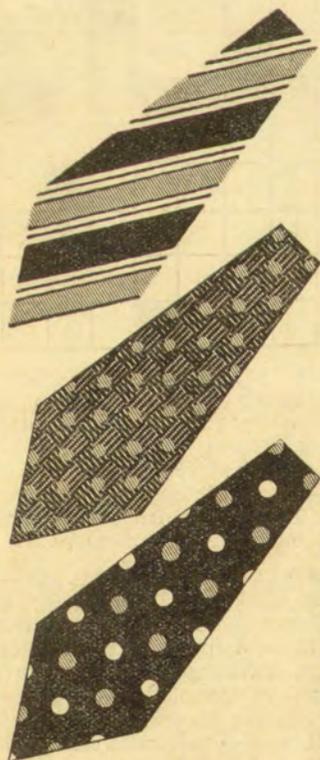
RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création : la cravate **Rodex**. Faites des plus belles matières coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer ; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences : teintes et genre (voyant, moyen ou discret) ; nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque
sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSAR
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSEE DE WATERLOO • 44, RUE HAUT

Delamare & Cert Bruxelles